

BX

1418

C4055

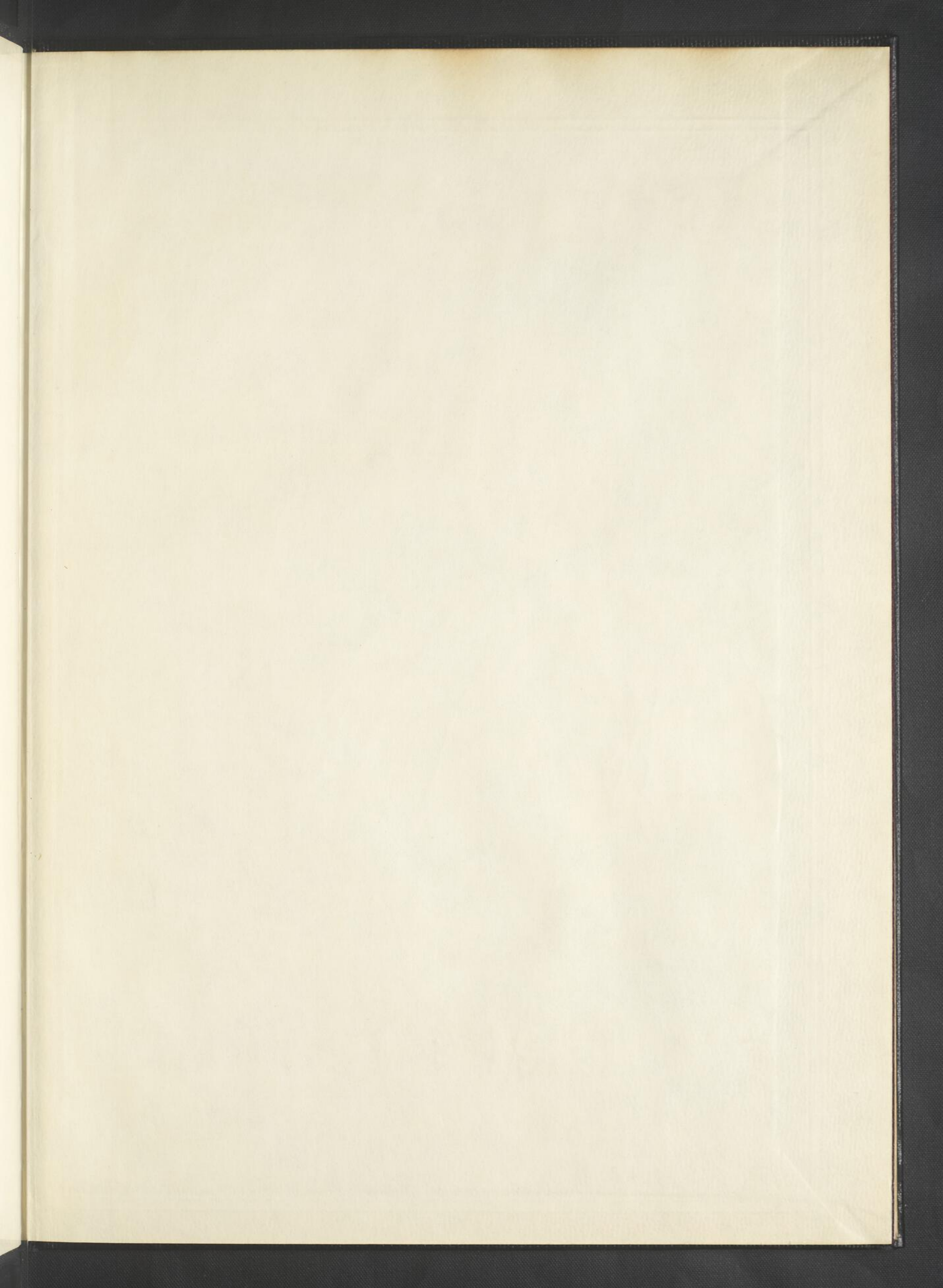
1941

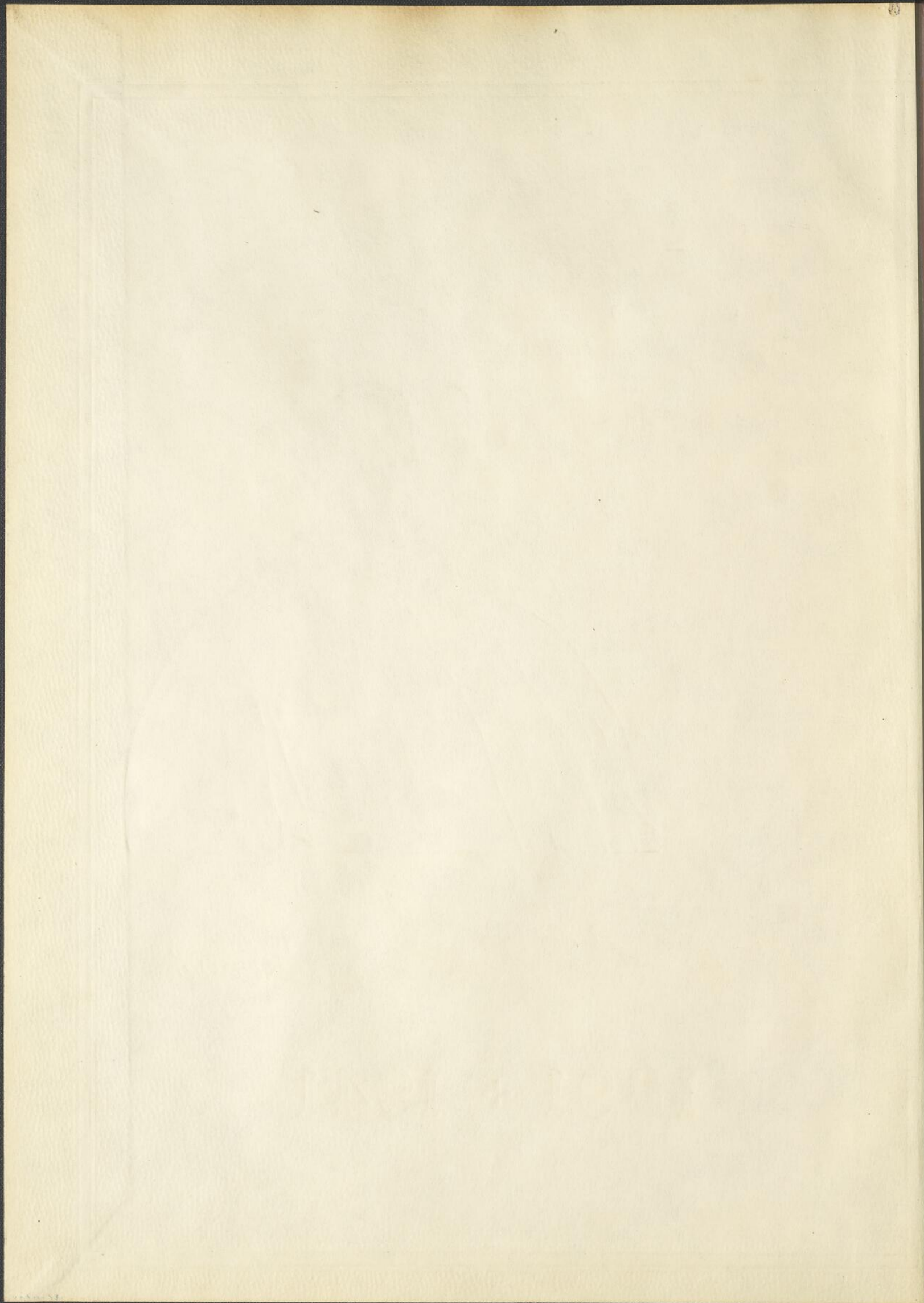
FOL

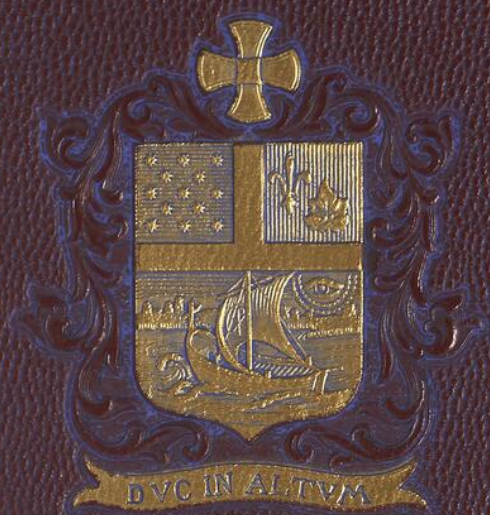
COLLECTION
FRANCO-AMERICANA
(GABRIEL NADEAU)



Bibliothèque Nationale du Québec

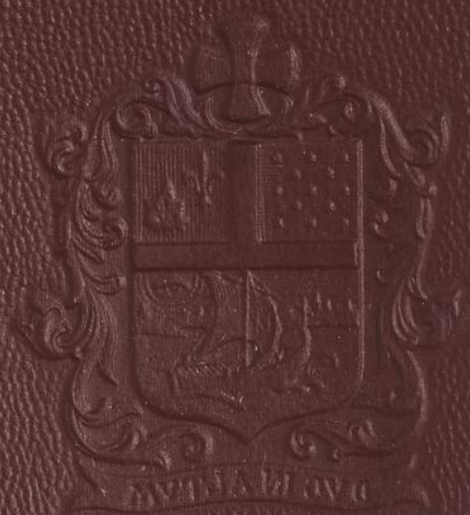






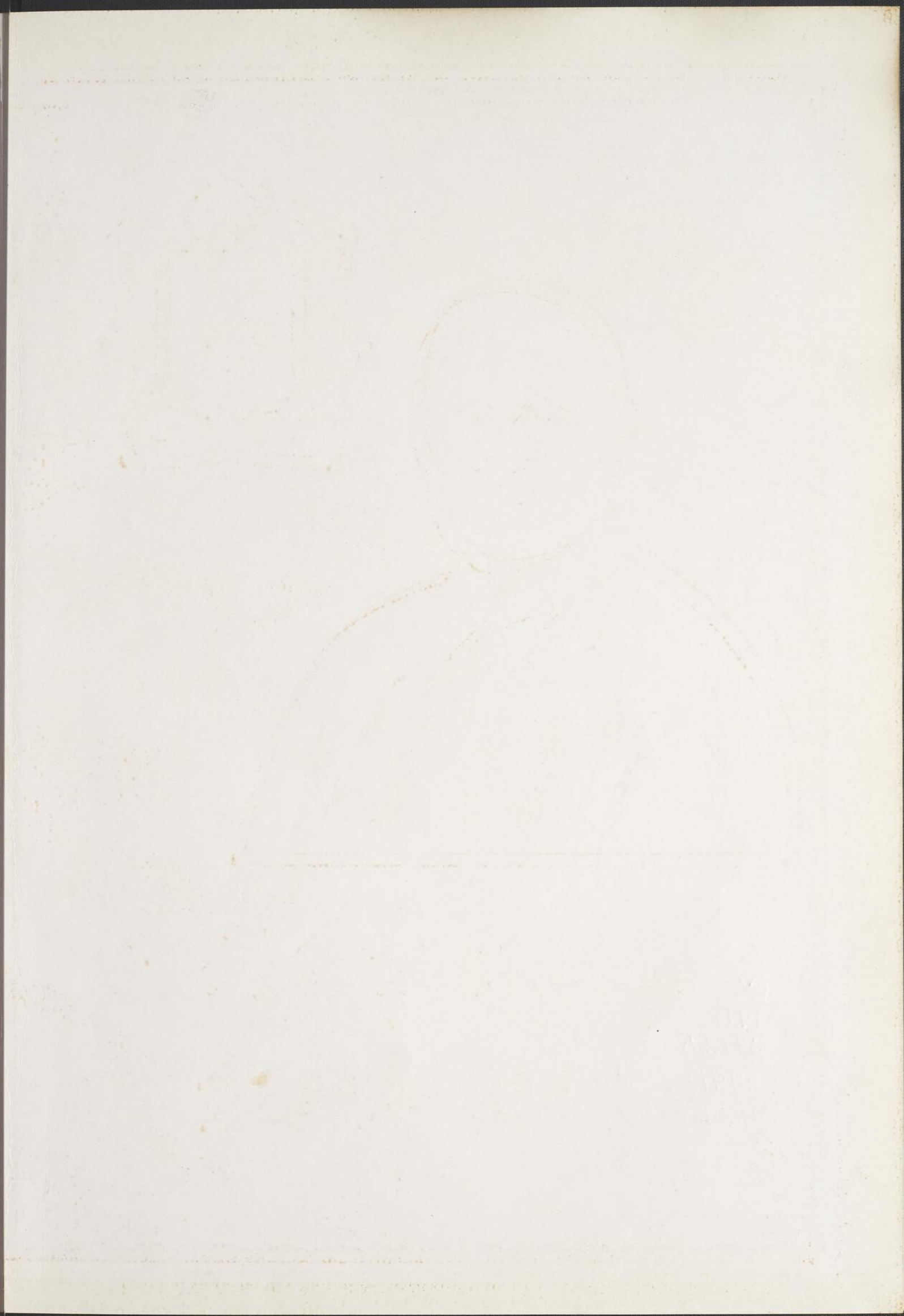
J.-H. Laliberté F.R.S.C.

1891 + 1941



Wm. H. Kellogg

1491 - 1981





BX
1418
C4C55
1941
FOL



Le Cinquantenaire
Sacerdotal
de
Mgr Joseph-Alfred Laliberté
Prélat de Sa Sainteté
Curé-fondateur
de la
Paroisse de Saint-Mathieu
de
Central-Falls
Rhode Island
Dimanche, le 27 avril, 1941

Trente-cinquième année
de fondation



Sa Sainteté le Pape Pie XII

Au seuil de cet album consacré à la glorification du sacerdoce dans la personne d'un prélat qui a donné cinquante années de sa vie au Seigneur, il n'est que juste d'offrir d'abord nos hommages les plus sincères à celui qui représente le Christ sur la terre, qui est le centre et la source du sacerdoce et l'essence même du catholicisme, Notre Saint Père le Pape Pie XII, glorieusement régnant.

Le Christ, avant de quitter ce monde pour remonter à Son Père, a promis à ses Apôtres de leur envoyer l'Esprit-Saint et de rester avec son Eglise jusqu'à la fin des temps.

C'est pour cela, que les successeurs de Pierre, à la direction de l'Eglise universelle, ont toujours répandu la lumière de la vérité dans toute sa pureté et quelles que fussent les crises qui bouleversèrent le monde, au cours des siècles, les Papes ont toujours tenu d'une main ferme le gouvernail de la barque du salut, sans une erreur, sans une faiblesse.

A notre époque si difficile, où les doctrines les plus insidieuses et les plus erronées ont aveuglé les gouvernants et les gouvernés au point de renouveler une guerre affreuse à peine vingt-cinq ans après celle de 1914, le Christ a choisi, pour diriger son Eglise et éclairer le monde entier, l'homme dont la formation, la science, la piété, le caractère pouvaient le mieux servir les intérêts de Dieu et des hommes.

Sa Sainteté le Pape Pie XII, Eugenio Pacelli est né le 2 mars, 1876, dans un des faubourgs de Rome. Son père était le doyen du Barreau du Vatican et exerçait une grande influence dans les cercles juridiques. Le frère aîné d'Eugenio, avocat, comme son père, joua un rôle de premier plan dans la rédaction des traités de Latran qui apportèrent un règlement à la question romaine et au rétablissement du pouvoir temporel des Papes.

Le père croyait, naturellement, que le jeune Eugenio qui montrait un talent remarquable à l'école Visconti, réputée la meilleure de Rome, deviendrait avocat aussi; mais le jeune homme avait entendu l'appel de Dieu et il entra au Séminaire Capranica. La dure discipline du Séminaire eut vite raison de la santé délicate du jeune séminariste qui obtint, grâce à l'influence de son père, la permission de suivre les cours au Séminaire, tout en demeurant à la maison.

Le jeune Pacelli fut ordonné prêtre à la Basilique de Ste-Marie-Majeure par le Patriarche d'Antioche et il y dit sa première messe le Jour de Pâques, 1899.

Le jeune prêtre aspirait ardemment au ministère paroissial, mais Monseigneur Gasparri, alors secrétaire de la Sacré Congrégation des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires, avait entendu parler de ce jeune prêtre à l'esprit juridique, et il s'empara de lui, le formant peu à peu à la haute mission qu'il devait remplir.

A cause du cadre restreint de cet album, il nous est impossible de suivre pas à pas le progrès d'Eugenio Pacelli dans la carrière diplomatique qui lui a été imposée par un des esprits les plus grands et les plus sages de notre temps, le Cardinal Gasparri; nous ne ferons donc qu'effleurer les points saillants de cette vie déjà si féconde.

Dès 1901, le jeune Eugenio Pacelli, à peine âgé de 25 ans, était envoyé à Londres, porteur d'une lettre de condoléances de la part de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, au roi Edouard VII, à l'occasion de la mort de la Reine Victoria. Le futur Pape retourna en Angleterre en 1908, pour le Congrès Eucharistique et en 1911 pour le couronnement du Roi George V. Il y reçut la médaille du Couronnement. Il est donc le seul Pape qui ait jamais reçu une décoration britannique.

(à suivre p. 8)



Sa Sainteté le Pape Pie XII

S. E. Mgr Francis P. Keough

La présence de Son Excellence Francis P. Keough, Evêque du diocèse de Providence, ajoute une splendeur particulière aux fêtes qui marquent le cinquantième anniversaire d'ordination de Monseigneur J.-Alfred Laliberté.

En prenant une part active à ces fêtes, Monseigneur Keough apporte un témoignage d'estime dont le jubilaire gardera un souvenir ineffaçable.

Dans toute circonstance solennelle, la présence de l'Evêque du diocèse est, pour tous les fidèles, une source de joie, mais, la paternelle sollicitude de Monseigneur Keough pour les humbles, les pauvres et les petits, rend sa participation plus chère et plus agréable.

Monseigneur Keough est le quatrième évêque de Providence. Il a été précédé par Mgr Hendricks, évêque fondateur du diocèse; Monseigneur Harkins, dont le long règne a vu la naissance de presque toutes les oeuvres, puis Monseigneur Hickey, dont le règne a été l'épanouissement des oeuvres déjà fondées et l'institution d'un système complet d'enseignement catholique à tous les degrés.

Le quatrième évêque de Providence est né à New Britain, Conn., le 30 décembre, 1891. Après avoir fait ses classes élémentaires aux écoles de sa paroisse natale, il entra au séminaire Saint-Thomas de Hartford pour y faire son cours classique.

Se destinant au sacerdoce, il se présente ensuite à son Evêque, Mgr Nilan qui l'envoya en France, chez les Sulpiciens, pour son cours de philosophie et de théologie. Surpris par la guerre de 1914, au milieu de ses études théologiques, le jeune séminariste était rappelé aux Etats-Unis et il allait terminer sa formation au séminaire St-Bernard de Rochester, N. Y.

Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale Saint-Joseph de Hartford, par son évêque, Mgr Nilan, le 10 juin, 1916, et son premier poste dans le ministère fut celui de vicaire à la paroisse Sainte-Rose de Meriden. Trois ans plus tard, Mgr Nilan rappela le jeune prêtre à l'Evêché, le nomma vice-chancelier et lui confia la direction des oeuvres diocésaines de la Propagation de la Foi. En même temps, il devenait chapelain de l'hospice Sainte-Agnès, où il avait sa résidence. En 1925, Mgr Nilan lui assignait le poste de secrétaire qu'il conserva jusqu'à son élection au siège épiscopal de Providence, le 12 février, 1934, par Sa Sainteté le Pape Pie XI, de vénérée mémoire.

Il est impossible de décrire l'effet que produisit partout le choix de Monseigneur Keough par le Souverain Pontife. Très actif dans l'accomplissement des tâches diverses que son Supérieur lui avait confiées, le nouvel évêque était cependant resté inconnu pour la masse des fidèles et du clergé et ce fut à qui pourrait obtenir les renseignements les plus complets sur la carrière du nouvel élu.

Son Excellence Mgr Amleto Giovanni Cicognani, Délégué Apostolique à Washington, vint présider au sacre et Son Eminence le Cardinal O'Connell, Archevêque de Boston, présida à l'intronisation de Monseigneur Keough, au milieu d'un immense concours d'Evêques, de prélats, de prêtres, de Religieux et de fidèles, le 22 mai, 1934.

Disons immédiatement que Monseigneur Keough, malgré son extrême jeunesse, fit la conquête de tous les coeurs dès sa première apparition au milieu de son nouveau peuple. Rarement un Evêque a été reçu avec autant d'enthousiasme, autant de confiance, autant d'affection et, ajoutons que rarement, un évêque a répondu avec autant de zèle apostolique, autant de paternelle sollicitude, de douceur, de tact et de piété.

(à suivre p. 38)



S. E. Mgr Francis P. Keough

Evêque de Providence

S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I.

C'est avec joie et fierté que les paroissiens de Saint-Mathieu ont appris qu'un évêque du Canada voulait bien remplir la délicate mission de donner le sermon de circonstance au jubilé sacerdotal de Mgr Laliberté.

Comblé déjà, par la présence de S. E. Mgr Keough, évêque de Providence, ce témoignage d'estime de la part d'un membre de l'épiscopat canadien ajoute aux fêtes jubilaires, une splendeur nouvelle, et constitue, pour le Curé de Saint-Mathieu, une source inattendue de satisfaction.

Monseigneur Joseph Guy, est membre de cette belle congrégation missionnaire, les Oblats de Marie Immaculée, qui se sont identifiés depuis trois quarts de siècle avec les missions indiennes dans les régions froides et désolées du Nord-Ouest canadien.

Evêque de Gravelbourg, depuis le mois de juin, 1937, Monseigneur Guy s'était préparé à cette mission de confiance, à l'école du vénéré Mgr Ovide Charlebois, dont le vicariat s'étendait jusqu'aux régions polaires, au nord de la Baie d'Hudson.

Né à Saint Joseph de Montréal, Mgr Guy a fait ses études élémentaires et classi-

ques au Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa.

Il fit ses études philosophiques et théologiques au Scolasticat des Oblats, et il fut ordonné prêtre le 6 juin 1906. Ses supérieurs lui assignèrent la charge de professeur, puis, de procureur au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa, et, en 1915, il était nommé vicaire général de Mgr Charlebois à Le Pas, Manitoba. Cinq ans plus tard, il revenait à Ottawa, professeur à l'Université et représentant des Missions Indiennes Catholiques auprès du gouvernement fédéral canadien. En 1927, il était appelé au poste de recteur du collège de Gravelbourg, où il se familiarisa avec les besoins et les conditions de ce diocèse. En 1929, Sa Sainteté le Pape Pie XI le préconisait évêque de Zerta et le nommait vicaire apostolique de Grouard; il fut sacré évêque par S. E. Mgr Andrea Cassulo, Délégué Apostolique au Canada, le premier mai 1930. Le 2 juin, 1937, il était appelé au siège de Gravelbourg et il fut intronisé le 25 octobre de la même année.

Figure sympathique et coeur d'apôtre, Mgr Guy fait la conquête de tous les coeurs partout où il passe et sa présence aux fêtes de Mgr Laliberté lui attirera la reconnaissance de tous les paroissiens de Saint-Mathieu.

Sa Sainteté le Pape Pie XII

(suite de la p. 4)

Au début de la guerre de 1914, le Pape Pie X mourait, le coeur brisé, et son successeur le Pape Benoît XV appela le cardinal Gasparri au poste de Secrétaire d'Etat et Mgr Pacelli lui succéda au secrétariat de la la Congrégation des Affaires Extraordinaires.

A partir de ce moment, la carrière de Mgr Pacelli s'affirme par l'importance des missions qui lui sont confiées. Il présida à

l'échange des prisonniers de guerre, au rapatriement des civils trop vieux pour être soldats, au transport des soldats blessés. Le Pape Benoît XV le chargea ensuite des négociations de paix que l'aveuglement du Kaiser et de ses conseillers empêchèrent d'aboutir. Pour cette mission, le Saint Père le nomma Nonce à Munich et le sacra archevêque de Sardes.

Il resta douze ans en Allemagne, y passant les jours sombres de la révolution communiste. Il fut le seul diplomate qui refusa
(à suivre p. 15)



S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Evêque de Gravelbourg

Mgr Joseph-Alfred Laliberté

Puisque nous célébrons les cinquante années de sacerdoce du curé fondateur de la paroisse de St-Mathieu, il n'est que juste que nous jetions un regard un peu plus scrutateur dans la vie du jubilaire pour rappeler les diverses étapes d'une carrière qui a été féconde.

Les paroissiens de Saint-Mathieu et ses amis ne nous pardonneraient pas de manquer à ce premier devoir et si nous ne pouvons pas consacrer à Monseigneur Laliberté tout l'espace que nous voudrions, nous nous efforcerons quand même de tracer de lui un portrait qui le fera connaître plus intimement et plus complètement.

Monseigneur Joseph-Alfred Laliberté, curé fondateur de la paroisse de Saint-Mathieu de Central Falls, naquit le 13 août 1868, de Simon Laliberté et de dame Odile Vézina, à Lanoraie, comté de Berthier, sur les bords du Saint Laurent, dans la province de Québec. Simon Laliberté était navigateur, propriétaire de navires sur le Saint Laurent, et sans avoir la richesse, il put entourer la jeunesse de ses enfants de tous les soins que permet une large aisance.

Sans les dangers du luxe, le futur curé de Saint-Mathieu ne connut jamais les privations que l'on éprouve trop souvent dans les familles nombreuses aux ressources très restreintes.

Il n'eut pas été un enfant normal, si les bateaux de son père ne l'avaient pas attiré, et, comme il était très normal, il se familiarisa dès sa plus tendre jeunesse avec la manoeuvre, les habitudes, les dangers de la navigation cotière et il acquit une agilité, une sûreté de mouvement incroyables dans les échelles et les agrès.

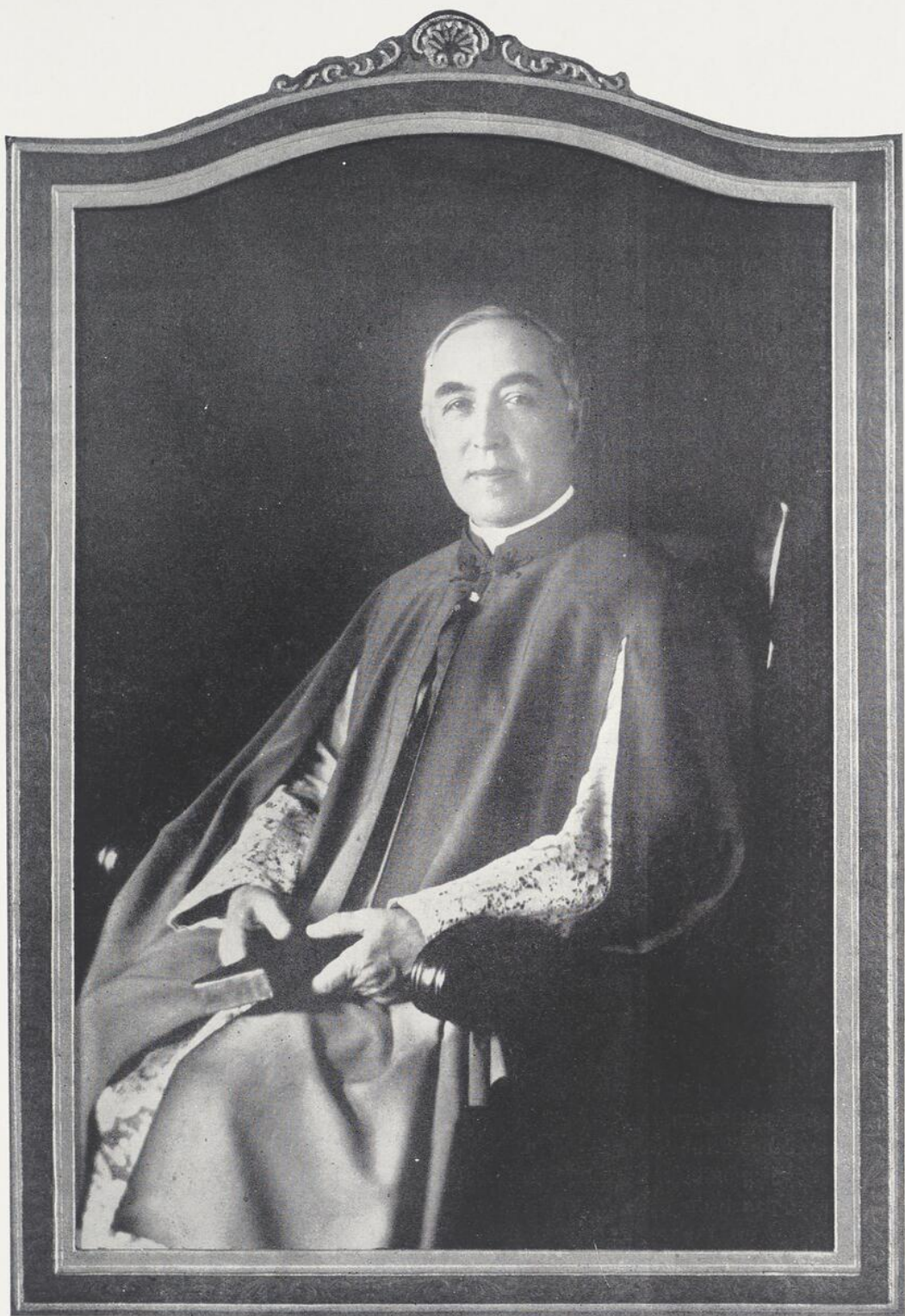
Et toute sa vie, il a conservé ce souvenir de jeunesse. A 72 ans, il faut le voir encore dans ses marches de quatre milles, dans les échaffaudages, les échelles, les tours, ne con-

naissant ni le vertige des hauteurs, ni la fatigue des ascensions. Souvent il dit avec son petit sourire malin, qu'il avait apprécié toute sa vie l'entraînement physique qu'il avait reçu sur les bateaux de son père. "C'est bien commode, disait-il, pour se rendre compte de ce qui se passe dans les hauteurs, quand on construit." Et tout récemment encore, quand il a fait décorer sa magnifique église, il montait légèrement et rapidement jusque dans la voute pour juger du travail accompli, pour encourager les artistes, pour conduire les visiteurs; et souvent, des hommes bien plus jeunes que lui avaient difficulté à le suivre dans le labyrinthe des échelles à pic, des poutres et des passerelles étroites.

Après ses études primaires aux écoles de Lanoraie, il entra au petit séminaire de Joliette à l'automne de 1881 et six ans plus tard, en juin 1887, il terminait brillamment son cours classique, remportant tous les premiers prix. Ses dispositions naturelles lui donnèrent une facilité spéciale pour la composition et l'éloquence et le prix Marion, la récompense la plus importante du collège lui fut octroyé dès son année de belles-lettres. Dans ses dernières années, il eut le premier prix en philosophie, en physique, en chimie, en dissertation et en argumentation, finissant avec le pourcentage le plus élevé de son cours.

Ces succès de collège ne sont pas nécessairement une preuve de réussite pour l'avenir, surtout quand une facilité extrême a empêché de contracter l'habitude du travail. Un talent trop facile au collège rend quelquefois un élève incapable de s'imposer les sacrifices de temps, d'effort et d'application que la vie exige plus tard. Il n'en fut pas ainsi du futur curé de Saint-Mathieu.

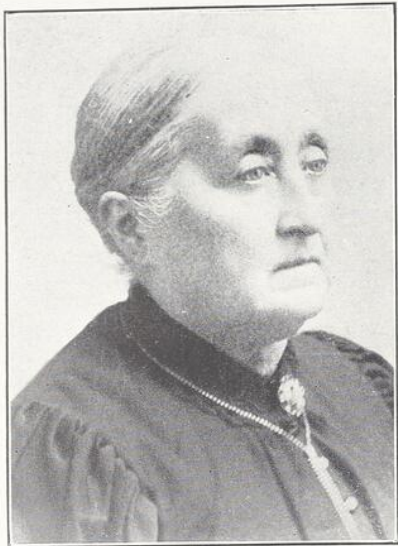
S'il avait une grande facilité, il avait aussi le souci de la perfection qui le porte à travailler, à recommencer, à faire toujours mieux. Toute sa vie, le souci de la perfection



Mgr Joseph Alfred Laliberté

Curé-fondateur de Saint-Mathieu

Prélat Domestique



Mme Simon Laliberté
Mère

le poursuivra et lui imposera des veilles, des méditations, des revues et des retouches avant d'appeler une tâche entièrement finie. C'est ce souci qui lui aura fait retarder la construction de son église afin que l'oeuvre terminée fût un chef d'oeuvre.

A l'âge de 19 ans, le 24 août 1887, Monseigneur Laliberté entra au Grand Séminaire de Montréal pour y faire sa théologie, sous la discipline des Sulpiciens.

On a peu de détails de sa vie au Grand Séminaire. Les murs gris de cette vieille maison savent garder le secret de la vie des jeunes gens qui vont s'y préparer au service des autels; mais les habitudes de travail et d'application contractées durant son cours l'y ont suivi et il y acquit toutes les connaissances qu'un prêtre doit avoir pour bien remplir sa mission.

Il était entré au Séminaire pour y devenir prêtre, c'est-à-dire pour attirer les foules à Dieu, pour prêcher l'Evangile, pour donner l'exemple d'une vie droite, empreinte de surnaturel.

Peu porté à la dévotion émotive, par nature, il nourrit son esprit des preuves qui aident la foi et sa piété fut toujours une piété raisonnée basée sur la nécessité inéluctable de la prière pour obtenir la grâce sans laquelle on ne peut servir Dieu.

Ce côté profondément réaliste de sa foi s'est manifesté pendant toute sa vie et parce

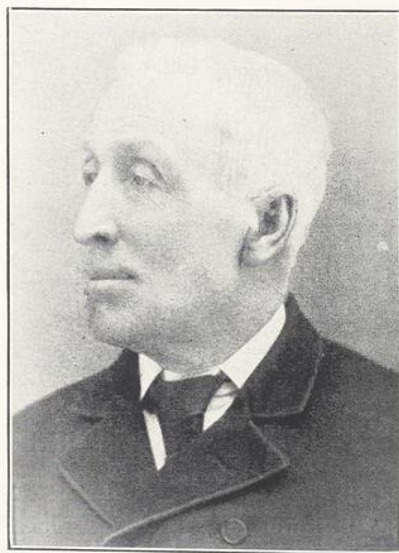
que sa volonté était surtout la source de sa piété, il n'a jamais subi ces baisses pénibles, ces aridités insupportables. Il apprit à rendre la prière aussi nécessaire à la santé de son âme que la nourriture à la santé de son corps.

Ce trait de caractère a influé d'ailleurs toute sa préparation. Peu attiré vers les frivolités du siècle, il s'appliqua à éloigner de sa vie tout ce qui aurait pu avoir une apparence de légèreté. Il jugea que l'amabilité, l'affabilité, la délicatesse dans la parole et le geste, la distinction dans toutes ses attitudes auraient toujours leur place dans une vie sacerdotale et il développa de toutes ses forces ces qualités dont il avait reçu les germes au foyer paternel.

Toute sa vie, il conserva ces traits caractéristiques et je ne crois pas que Mgr Laliberté ait jamais élevé la voix plus qu'il ne fut nécessaire pour se faire entendre ou qu'il ait prononcé une parole inspirée par la colère.

Même si la nature se révoltait en lui, il savait se contenir, garder son calme, calme d'autant plus impressionnant que les circonstances auraient plus semblé demander une autre attitude.

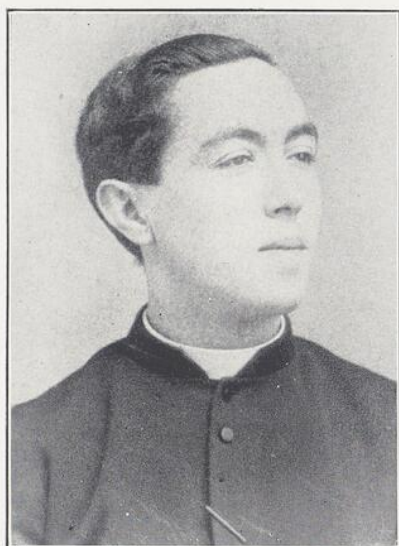
Ces qualités de calme distinction, de discrétion constante, d'affabilité et de prudence lui ont ouvert bien des portes et bien des coeurs; elles ont prévenu bien des conflits et



M. Simon Laliberté
Père

renversé bien des oppositions. Si dans son ministère de curé il a eu maintes fois l'occasion de constater la force de la douceur et l'irrésistible puissance d'un sourire calme et bon sur les esprits irrités, c'est dans les débuts de son sacerdoce qu'il en a senti tout d'abord l'efficacité.

Ordonné sous-diacre le 25 août 1888 et diacre le 20 décembre, 1890, il était fait prêtre



Le jour de son ordination,
le 14 mars, 1891.

Séjour à Woonsocket

tre le 14 mars, 1891, à l'âge de 22 ans et 7 mois. Deux jours plus tard, il était nommé vicaire à Saint-Eustache et un an après il venait à Montréal exercer le même ministère à la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

Mgr Laliberté n'a jamais été de ceux qui passent inaperçus et comme vicaire, extrêmement jeune d'apparence, il fut remarqué, recherché, ce qui signifia un surcroît de travail, un travail qui eut bientôt raison de sa constitution délicate et l'obligea à chercher un climat plus favorable à sa santé.

Le 30 novembre 1894, il arrivait à la paroisse Sainte-Anne de Woonsocket. Il y resta vicaire pendant douze ans et c'est de là que Mgr Harkins l'appela pour lui confier la tâche de fonder la paroisse Saint-Mathieu.

Est-ce à dire qu'il passa douze années à se reposer à la paroisse Sainte-Anne de Woonsocket? Les prêtres franco-américains qui se reposent dans le ministère paroissial

sont très rares et quand un prêtre est profondément animé du zèle pour le salut des âmes, il n'a pas une minute à perdre et il n'en perd pas.

Il suffit de suivre un de nos prêtres dans les diverses occupations dont sa journée est remplie pour savoir que son travail n'est jamais fini et que souvent il doit prendre sur les premières heures de la nuit pour réciter son bréviaire, qu'il a eu sur lui toute la journée sans la liberté de l'ouvrir un seul instant.

A la paroisse Sainte-Anne, Mgr Laliberté fut un vicaire modèle. Ces temps ne sont pas encore assez éloignés pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point. Il remplit toutes les fonctions de sa charge avec ponctualité, discrétion et prudence. A mesure que les années passaient, de nouvelles responsabilités lui étaient confiées et toujours il garda la même sérénité, le même calme, donnant une preuve frappante du parfait équilibre de son jugement et de la complète possession de tous ses moyens.

Curé de Saint-Mathieu

Aussi, quand, le 13 octobre 1906, l'appel de son Evêque lui confia la fondation d'une paroisse, il avait l'expérience de tous les aspects du ministère pastoral y compris l'administration temporelle d'une paroisse. — C'est pour cela que personne n'eut un instant de doute sur le succès de la nouvelle fondation, même si les moyens visibles d'existence de la jeune paroisse semblaient peu abondants.

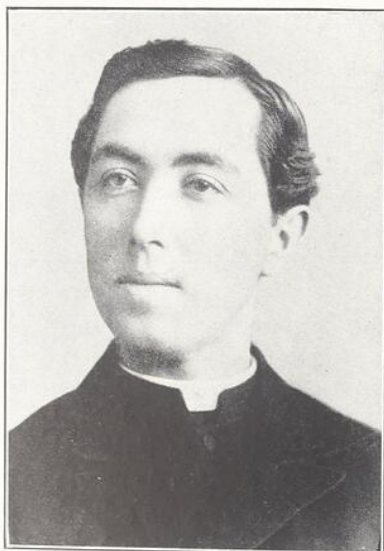
Depuis 35 ans déjà, Mgr Laliberté est curé de la paroisse de Saint-Mathieu. Cela veut dire que 35 années de sa vie se sont pour ainsi dire identifiées avec celle de sa paroisse et quand nous suivons pas à pas le développement et le perfectionnement des oeuvres paroissiales, c'est la vie du pasteur que nous observons, aussi bien que celle de la paroisse.

Mais Mgr Laliberté ne pouvait pas dépenser 35 années de sa vie dans une paroisse sans faire rayonner au-delà de ses limites, les effets de ses qualités, sans attirer pour sa personne le respect de tous, la considération de ses supérieurs et de ses compatriotes et les honneurs qui soulignent cette considération.

Sans chercher les honneurs ou les distinctions, surtout parce qu'il ne les a pas cherchées, elles sont venues vers lui tout naturellement, par la seule force des mérites accumulés. Il serait fastidieux de rappeler ici toutes les circonstances où Mgr Laliberté a été appelé à porter la parole, soit pour faire honneur à un visiteur distingué, soit pour rehausser l'éclat d'une célébration, soit pour souligner l'importance d'un événement.

Maintes fois il a été appelé à parler au nom de tout le clergé franco-américain et avec son tact et son humilité reconnus, il sut attirer sur ses confrères l'attention et les éloges des étrangers en visite.

Il était tout naturel que l'Evêque du diocèse de Providence fut le premier à apprécier les mérites et les qualités du curé de Saint-Mathieu, et il le fit en l'invitant à faire partie de son conseil. Dans l'accomplissement de ces fonctions importantes, Mgr Laliberté s'est appliqué comme en toutes choses, à la ponctualité, la précision et la vérité, sans jamais oublier qu'il était franco-américain.



Arrivée aux Etats-Unis 1894

Depuis quelques années, cependant, il semble que les distinctions l'ont cherché plus que jamais. En avril 1929, S. E. Mgr Hickey présentait son nom au Saint Père pour que Sa Sainteté lui confère la prélature romaine; en 1931, l'Evêque de Providence lui demandait de se charger de la direction spirituelle de la plus grande société mutuelle franco-américaine, l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique et depuis sa nomination, non seulement

il suit avec sollicitude et dirige avec sagesse les délibérations de la société dans toutes les questions de foi et de morale, mais à chaque congrès son rapport est une leçon de droiture, de charité et de prudence que tous les délégués admirent et vénèrent.

Monseigneur Laliberté, est de ceux qui n'ont jamais désespéré de l'intelligence de leurs semblables et il s'est toujours adressé à la faculté maîtresse de l'âme humaine, pour déterminer une action ou une attitude. Il ne croit pas à la permanence de l'action provoquée par l'appel aux sentiments, au préjugé ou à la passion. Le seul mobile réellement stable, le seul qui mérite, aux yeux de Mgr Laliberté, la peine de l'exciter, c'est la volonté éclairée par le raisonnement. C'est de cette manière seulement que l'on peut amener la conviction.

PALMES ACADEMIQUES



Au second Congrès du Parler Français à Québec, le comité d'organisation lui avait demandé de donner un travail sur l'école paroissiale franco-américaine. Il s'acquitta de cette tâche avec le même soin qu'il apporta, toute sa vie, à l'accomplissement de toutes les missions dont il fut chargé.

Comme nous l'avons dit, plus haut, en ces dernières années, les honneurs ont cherché Mgr Laliberté, et en 1934 un décret du gouvernement de la République Française lui décernait les Palmes Académiques en récompense de ses nombreuses années de travail pour la conservation de la culture française dans son milieu.

Cette décoration, si bien méritée, donna lieu à une fête qui groupa, dans la salle paroissiale de Saint-Mathieu, la plupart des confrères du héros de la fête, des représentants de toutes les familles de la paroisse, des amis de partout, le représentant de la France à Boston et sous la présidence de Son Excellence Mgr Keough, évêque de Providence.

Il est impossible de rapporter ici les belles choses qui ont été dites à Monseigneur Laliberté, en cette circonstance; disons seulement que Monseigneur Laliberté, dans son discours de remerciement, refusa d'admettre que la France voulait l'honorer personnellement. Il dit que cette décoration que la France attachait sur sa poitrine, était surtout la reconnaissance du mérite de tous les prêtres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre, qui s'étaient dévoués à la même tâche que lui, avec autant de zèle et souvent, avec plus de succès que lui-même.

Quelques années plus tard, le 30 octobre 1936, la France lui conférait la médaille et le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur. Cette fois, il ne pouvait plus douter que la France voulait reconnaître officiellement ses mérites personnels, et il insista pour que la cérémonie fût faite dans l'intimité.

Visite annuelle de la paroisse

Mais tous ces honneurs, toutes ces distinctions n'ont en rien changé le pasteur dont l'unique préoccupation restera toujours le ministère des âmes. Depuis trente-cinq ans, malgré la chaleur de l'été, malgré le poids des armées, malgré les fatigues d'un ministère actif, Monseigneur Laliberté visite, chaque année, toutes les familles de sa paroisse. Doué d'une mémoire merveilleuse, il connaît tous les membres de sa grande famille, sait leur condition, leur nom, leurs besoins. Cette visite pastorale annuelle est un des plus puissants moyens d'action, et s'il a réussi d'une façon aussi remarquable, c'est dû surtout à ce contact direct, personnel et apostolique.

Entouré de la considération de tous, — prêtres et laïcs, Mgr Laliberté, poursuit avec calme et constance, son oeuvre magnifique. Il célèbre au milieu de la joie spontanée et de l'affection profonde de ses paroissiens,

cinquante années d'un sacerdoce actif, fécond, admirable.

Tous les éloges qu'on exprimera en ces fêtes mémorables, tous les témoignages d'estime qu'on lui donnera, non seulement seront imprégnés de la sincérité la plus complète, mais ils apporteront tous le voeu unanime de voir cette belle carrière se prolonger encore longtemps: *Ad multos annos!*

L
A

L
E
G
I
O
N

D'
H
O
N
N
E
U
R



Sa Sainteté le Pape Pie XII (suite de la p. 8)

de fuir devant l'orage et le seul à revendiquer, sans faiblesse, les droits de la justice et de l'honneur. Après le concordat de 1925, Mgr Pacelli fut transféré à Berlin. Quand le Saint Père le rappela à Rome en 1929, il était le diplomate le plus populaire en Allemagne.

Le Cardinal Gasparri se faisait vieux et il voulut son élève préféré pour l'aider et lui succéder, si c'était le désir du Saint Père. En février, 1930, le Cardinal Pacelli devenait secrétaire d'Etat Papal et allait continuer l'oeuvre magnifique de son grand prédécesseur.

Le nouveau secrétaire d'Etat avait été formé merveilleusement pour ce poste. De plus, il était devenu un linguiste remarquable, parlant avec facilité sept langues étrangères. Un jour, à une conférence internationale de Presse, il prononça un discours en
(à suivre p. 43)

L'Eglise Saint-Mathieu

Monseigneur J.-Alfred Laliberté célèbre le cinquantenaire de son sacerdoce dans la joie d'avoir réalisé le rêve de sa vie: la construction d'une église qui témoigne, en même temps que de son goût délicat et éclairé, de la piété généreuse et constante de ses paroissiens.

En contemplant l'ensemble harmonieux que présente l'église Saint-Mathieu et les belles pelouses qui l'entourent, on ne peut pas s'imaginer que moins de trente ans plus tôt, ce coin de terre offrait l'aspect le plus triste et le plus désolé qui soit.

Pour ceux qui connaissaient cet endroit, il y a 35 ans, et qui l'ont vu tel que Mgr Harkins l'a acheté, il est difficile de s'imaginer qu'il y avait là un banc de sable s'élevant à 40 pieds au-dessus du niveau actuel de la rue, et qu'un lopin de terre si abandonné et négligé ait pu être transformé de telle façon et présenter un panorama si solennel et si beau. Il fallut beaucoup de travail, de dessins pour réussir les merveilleuses terrasses et obtenir les pelouses ornementées de haies vives et d'arbustes qui entourent l'église. De commodos trottoirs de ciment et des degrés de granit donnent accès à toutes les parties de l'église. Les arbres et les arbrisseaux adoucissent les lignes de l'édifice à mesure qu'il s'élève de terre et bien que le travail ne soit terminé que depuis peu, il semble que la nature ait mis des années à accomplir cette oeuvre magnifique.

L'église est construite d'après les données du style Gothique Français orné qui fleurit en Europe à partir de la fin du douzième siècle jusqu'à la renaissance des styles classiques au cours du seizième siècle. Ce style est caractérisé par la grandeur extraordinaire des fenêtres sur une surface assez restreinte. Les architectes du Gothique Français voulaient plus de lumière, toujours plus de lumière, et les fenêtres deviennent la partie la plus importante des églises dans

la perfection de ce style. Il s'ensuit nécessairement, que le verre devint aussi un point important dans ce style. C'est ce qui explique que l'art du verre colorié atteint son apogée, pour la beauté des couleurs et la perfection du dessin, dans le milieu du treizième siècle. Parce qu'on diminuait le volume des murs, il devint nécessaire de les renforcer: les fenêtres devenant de plus en plus grandes et le mur de moins en moins fort, et le corps de l'édifice de plus en plus élevé. Cette évolution amena un changement dans le genre de construction. Les architectes du Moyen-Age employèrent les contreforts et arcs-boutants, donnant à leurs édifices une apparence légère et poussant la ligne verticale toujours plus haut, portant vers le Ciel, comme y aspirant, leur puissante maçonnerie.

Le Moyen-Age a réellement inspiré les meilleurs travaux gothiques en Amérique et nous avons aujourd'hui des églises modernes, en ce pays, qui égalent les plus belles de l'Europe en beauté et les surpassent de beaucoup par leur adaptation aux besoins modernes.

L'extérieur

Pour avoir une idée assez juste de la beauté de cette église, il faut en considérer toutes les parties extérieures l'une après l'autre, en suivant les trottoirs qui en font le tour.

Dès que l'on met le pied sur le terrain de l'église, du côté de la rue Dexter, on s'engage sur un large trottoir en ciment, en pente douce, entre deux pelouses agréables, qui nous conduit jusqu'au perron de granit qui donne accès au portique.

En levant les yeux au dessus des belles portes, on voit immédiatement une magnifique statue en bronze du Christ-Roi. De sa main levée, il semble bénir tous ceux qui entre dans ce beau temple élevé à sa gloire.



L'Eglise Saint-Mathieu—Façade



Le Christ-Roi

Puis, nos regards s'arrêtent à détailler les motifs architecturaux de cette façade ou tout a été harmonisé de façon à la rendre extrêmement agréable et pratique.

La façade est caractérisée par une immense rosace dont les découpures sont en pierre sous un arc pointu à membres bien moulés avec au-dessous, le portique à trois portes, flanqué, à gauche, d'une tour élégante qui s'élève à cent cinquante pieds de hauteur.

Si nous longeons ensuite la rue West Hunt, on voit le long côté de l'église avec sa série de grandes fenêtres, surmontées par

un nombre égal de fenêtres plus petites dans le clair-étage. Une belle chapelle au toit en pointe brise agréablement la ligne droite de ce long côté et prépare le visiteur à la vue d'ensemble de l'arrière qui donne sur l'avenue Lonsdale. Vue de ce point, l'église Saint-Mathieu présente une solution harmonieuse et pittoresque d'un problème architectural compliqué et difficile, par une superposition symétrique des toits que surmonte l'immense et belle verrière qui forme le fond du sanctuaire. L'autre côté de l'église, en tout semblable à celui du côté de la rue West Hunt, moins la chapelle, contient les portes qui donnent accès au sous-sol, à la chaufferie, à la sacristie, et au vestibule.

Au-dessus de la porte d'entrée du vestibule et faisant face au presbytère, une autre belle statue en bronze, de saint Alfred, patron de Mgr Laliberté, complète la vue d'ensemble de l'extérieur.

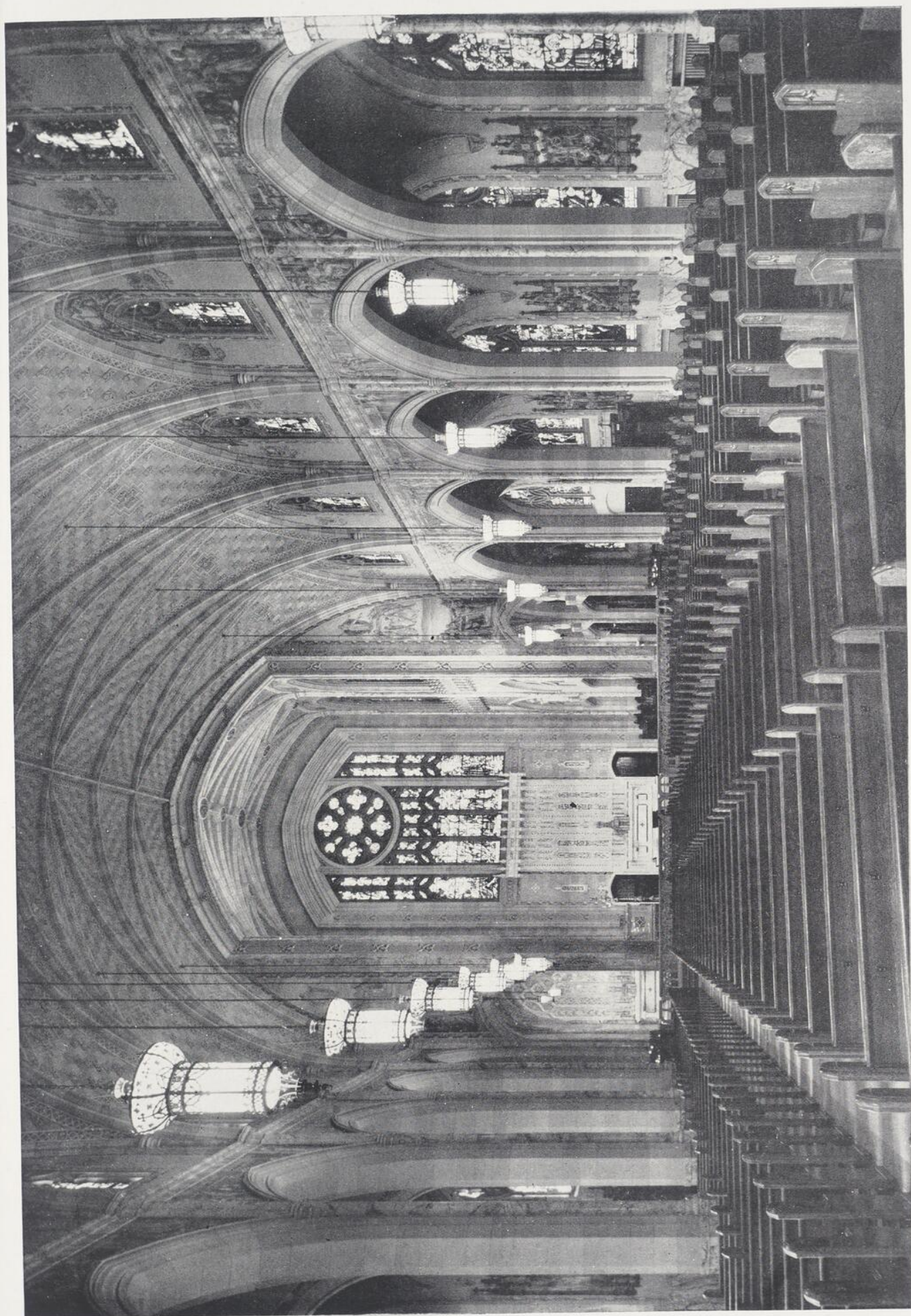
Les contreforts ornementés des coins et les découpures légères du beffroi, surmonté de colonnettes élégantes, sont tous dans la plus pure tradition du style gothique de l'église.

Les fondations sont en béton et les murs de soutènement ainsi que les garnitures sont en granit de Chelmsford. L'extérieur de l'église est en granit couleur chamois, brun et rouge de Weymouth. Les découpures des fenêtres sont en pierre de ciment et les autres garnitures de pierre calcaire. La toiture est en tuile terra cotta brune et couleur chamois. L'édifice est à l'épreuve du feu. Le parquet de la crypte est en béton et en terrazzo, celui de l'église en terrazzo et en marbre.

L'intérieur

Dès que l'on franchit les belles portes à panneaux de chêne sculpté, on pénètre dans un vaste vestibule voûté dont le demi jour est un frappant contraste avec l'éclatante lumière qui nous accueille à l'entrée de la grande nef.

Les détails du vestibule sont conformes à la conception générale du temple et sa voute est divisée en trois dômes à ogives, dont les nervures partant des colonnes murales, se rencontrent au centre de chaque dôme.



L'intérieur de l'église Saint-Mathieu

En passant les portes couvertes de cuir conduisant à l'église principale on a une vue générale de l'intérieur.

Il faut quelques minutes pour s'habituer aux flots de lumière, de couleur et d'espace qui frappent le regard. Pendant que les yeux parcourent la voûte d'arcade en arcade et du parquet à la voûte, l'immense nef se présente à notre admiration dans toute sa splendeur et avec son atmosphère sereine et religieuse.

Cette nef, d'une largeur de soixante-dix pieds, longue de cent soixante et s'élançant à une hauteur de soixante-cinq pieds, étonne le regard par sa grandeur et sa beauté pendant que sa vue est une délivrance de la pla-

titude de la vie extérieure et un repos pour l'âme assoiffée de divin.

Dès qu'on pénètre dans l'église, tout naturellement, on s'engage dans le déambulatoire où se trouvent les stations du Chemin de la Croix et, dans le lointain, les niches contenant les statues de saints attirent le regard ; si l'on s'engage dans l'allée principale, on fait face aux portes d'entrée et à la magnifique tribune de l'orgue avec les scintillantes couleurs de la rosace de la façade ; si notre regard, se tournant vers l'abside, suit la ligne des magnifiques colonnes qui, au nombre de vingt-quatre, supportent la belle voûte originale, on conçoit la beauté de cette oeuvre d'art que complète le sanctu-



Les Grandes Orgues



Intérieur vu du jubé de l'orgue

aire, la partie la plus belle et la plus importante de tout cet ensemble.

Le tout est merveilleusement éclairé, surtout par les grandes fenêtres des côtés; les arcs de la voûte reçoivent un peu moins de lumière de la claire-voie, de sorte que la voûte elle-même avec ses nervures qui s'élancent des colonnes pour se joindre au sommet de l'arc, nous apparaît comme en une espèce de brouillard où l'on voit, où l'on sent, l'ombre jetée par les colonnes et les découpures des fenêtres qui se croisent dans de vivants rayons lumineux.

On comprend qu'ici on est dans une église dont les architectes ont tenté, avec un certain succès, à saisir le secret de leurs pieux devanciers qui ont immortalisé la pureté de leur goût, la beauté de leurs sentiments et la délicatesse de leur art dans leurs églises du Vieux Monde. On est saisi par la

logique constante qui a guidé le rêve de l'architecte depuis le commencement jusqu'à la complète réalisation de son idéal.

Le sanctuaire, avec une ouverture de trente-six pieds, est aussi large que la nef. La partie la plus sainte de l'édifice consacrée au service de Dieu, offre au clergé un espace généreux pour les cérémonies du culte.

Le chœur exprime, par la richesse des décorations et la magnificence des détails, d'une façon plus grande encore, la sainteté et la vénération qui caractérisent tout l'intérieur. La ligne montante des murs de chaque côté de l'autel est percée d'immenses fenêtres à découpures, qui semblent flotter dans la pénombre du dôme. La voûte à vive arête, à ce point, est certainement la pièce la plus riche de tout le dessin de l'église; le patron en est compliqué et intéressant, riche-

ment décoré de branches agitées, de lis et de tiges en fleurs.

A l'arrière du sanctuaire, se trouve la magnifique fenêtre à meneaux, divisée en cinq panneaux, lesquels supportent la rosace merveilleuse de grâce et d'expression. L'encadrement de cette fenêtre part du parquet et constitue admirablement le motif dans lequel est placé l'autel permanent.

De chaque côté du chœur, il y a une double rangée de stalles en chêne richement sculpté. Des accoudoirs et des prie-Dieu se trouvent devant chaque stalle.

Le long des côtés du sanctuaire, à travers une forêt de colonnes, on peut voir deux chapelles latérales; toutes deux des sanctuaires voûtés au fond desquels sont les autels de la Vierge et du Sacré-Cœur. Ces chapelles aux riches décorations, vues de la nef, semblent deux autres sanctuaires faisant le pendant au principal, sur une plus petite échelle et plus délicats dans le détail.

Les chapelles latérales sont séparées du déambulatoire par un grillage à pignon en chêne antique fouillé à jour avec un art consommé. Ces grillages et le chœur avec ses stalles en chêne aux détails sculptés et placés comme ils le sont au bas des murs puissants et des arcades géantes, forment un fond qui s'harmonise parfaitement avec les autres décors et l'ameublement général de l'église.

Le parvis du sanctuaire s'élève de cinq pieds au-dessus du parquet de la nef et le chœur est séparé de la nef par une table de communion en marbre botticino. Les degrés en dedans de la table de communion et en dehors sont en marbre Knoxville gris pâle.

A la gauche de la nef, il y a une belle chapelle dédiée à St-Joseph. Sur un piédestal gothique se trouve le reliquaire contenant les reliques du saint et l'entrée de la chapelle est fermée par une grille en fer forgé et un agenouilloir.

On a donné une attention particulière à la tribune de l'orgue; l'orgue lui-même est placé à l'arrière et la disposition ainsi que l'apparence est d'un dessin qui s'harmonise parfaitement avec le style gothique de l'église. Le tout est peu élevé afin de ne pas obstruer la magnifique rosace de la façade.

Le dessin de l'extérieur de l'église a été fortement inspiré par l'arrangement et le style des fenêtres qui décorent et caractérisent l'intérieur. Les ouvertures des fenêtres sont grandes et nombreuses; elles sont placées de telle façon qu'elles forment un tableau qui accentue l'architecture du vaisseau et chacun de ces joyaux de l'art des vitraux possède un cadre digne d'étude. Chaque fenêtre encadre un tableau illustrant un événement de la vie catholique puisé soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament. Chacun des sujets a été choisi, après une étude approfondie, par Mgr J. A. Laliberté lui-même et chacune des verrières est la reproduction d'un tableau de maître dont le dessin et les couleurs sont d'une richesse et d'une beauté incomparables. Le tout forme un ensemble parfaitement logique et permettant de suivre l'oeuvre de la Rédemption depuis la promesse d'un Sauveur, à travers la vie publique de Notre-Seigneur, jusqu'à sa Résurrection.

Les fenêtres principales de la nef sont dans le centre des arcs pendant que celles de la claire-voie forment pendantifs entre les arêtes vives de la voûte. Les verrières du déambulatoire et celles à l'arrière des chapelles, vues à travers les nombreuses colonnes et les ogives du sanctuaire, donnent de la couleur et de l'intérêt pendant que la grande verrière au-dessus du maître-autel complète le plus délicat et le plus artistique ensemble de verrières installé dans le diocèse.

Encore une fois, on ressent l'esprit de sérénité et d'adoration qui a inspiré la conception de cette partie du travail. Sans ses verrières, l'église perdrait son atmosphère gothique ainsi que beaucoup de sa simple grandeur et de son cachet de piété.

La décoration

On ne peut se faire une idée de la beauté de l'Eglise St-Mathieu, si l'on n'a pas vu la décoration intérieure, les stations du Chemin de la Croix, les autels et les statues de marbre.

On comprendra que nous ajoutions quelques lignes sur ces sujets d'une splendeur saisissante et d'une harmonie parfaite avec le corps même de l'église.

Après bien des recherches, le choix de Mgr Laliberté s'est arrêté sur un artiste de renom, M. Guido Nincheri, de Montréal, qui avait déjà, à son crédit, une multitude d'œuvres d'art.

Guido Nincheri

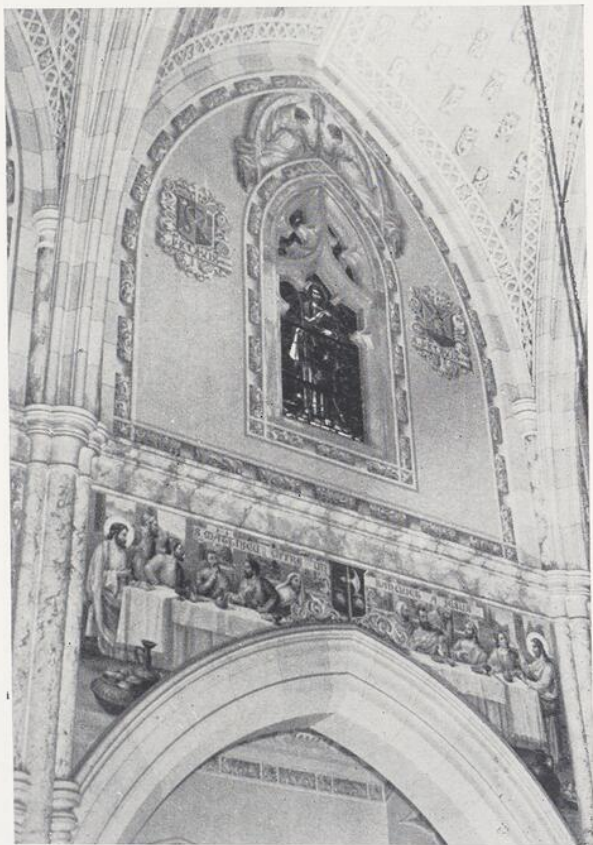
GUIDO NINCHERI, est né à Florence, en Italie, foyer et sanctuaire de l'art, en 1887. Il se prépara à la carrière qui devait l'illustrer, à l'Académie des Beaux Arts où il reçut le diplôme de professeur avec la mention la plus honorable, une mention qui comportait l'octroi de 12 médailles. C'est avec une telle préparation qu'il arriva au Canada en 1913.

Son talent ne tarda pas à s'imposer et en moins de 23 ans, 42 églises et de nombreuses verrières proclament la sûreté de son goût, la richesse de son imagination et l'excellence de sa technique. La cravate de Commandeur de l'Ordre de St-Sylvestre lui fut conférée par Sa Sainteté le Pape Pie XI, de pieuse mémoire, en reconnaissance des

services rendus à l'art religieux bien compris.



L'Ascension



Saint Mathieu offre un banquet à Jésus

Il faudrait être artiste pour décrire parfaitement l'ensemble du travail exécuté par M. Nincheri. Le sujet de la décoration est la glorification de saint Mathieu, patron de la paroisse, en particulier, et de tous les Apôtres, en général. Le fronton des arcades de la grande nef offre aux regards les scènes principales de la vie de saint Mathieu telles que rapportées par le récit évangélique.

Les détails de la vie de saint Mathieu ne sont pas généralement connus des fidèles, à moins qu'ils n'aient lu les Bollandistes. Aussi les diverses scènes peintes sur les murs de l'église dédiée à cet apôtre évangéliste exigent quelques mots d'explication.

La première scène par l'artiste représente Mathieu assis au comptoir de receveur des contributions. Cette fonction, méprisée par les pharisiens et détestée par tous, avait mérité à ceux qui l'exerçaient, une très mauvaise réputation. Ce ne fut pas sans une surprise profonde que les disciples du Sauveur le virent appeler Mathieu à le suivre.

Mais cet étonnement se changea en véritable scandale pour les Scribes et les Pharisiens quand ils apprirent que Jésus avait accepté d'aller manger avec ses disciples, à la table de Mathieu. Ce banquet fait le sujet du second tableau et c'est celui-ci que l'on reproduit par un cliché, dans cet album.— (Page 23).

On notera, dans ce tableau, comme dans tous les autres, l'attitude naturelle de tous les personnages, le dessin sur et net des figures. Mais il faut voir les peintures mêmes pour apprécier le choix des couleurs, l'utilisation harmonieuse des demi-teintes et des contrastes, pour exprimer, en même temps que le sujet de la scène, le caractère, surnaturel ou tragique, de l'ensemble.

Les autres scènes de la vie de saint Mathieu, représentées dans les peintures murales sont, d'après les Bollandistes, les étapes principales de sa carrière—On voit Saint-Mathieu écrivant son Evangile; on le voit partir pour évangéliser l'Ethiopie—il convertit et baptise la famille royale—la princesse, fille du roi, fait vœu de virginité; puis, le roi meurt et son frère qui hérite de la couronne veut épouser la princesse vierge—saint Mathieu est jeté en prison et il est délivré par l'apôtre saint André. Saint Mathieu, dans une autre scène, soutient la princesse dans sa volonté de rester vierge—le nouveau roi consulte saint Mathieu, avec l'intention de le faire céder. On voit alors saint Mathieu faire son magnifique discours sur la virginité et cela lui mérite la palme du martyr que l'on voit dans la dernière scène.

Les deux grands panneaux qui encadrent l'entrée du sanctuaire représentent l'Ascension et l'Assomption avec tous les Apôtres, et la figure dominante de saint Mathieu, pour rappeler que l'église est sous son vocable.

Dans la partie supérieure de la nef, des

écussons pour les attributs des divers Apôtres, pendant qu'au-dessus des fenêtres, des anges qui se font face tiennent entre leurs mains les attributs de saint Mathieu, apôtre, évangéliste et martyr.



L'Assomption

Le sanctuaire est réservé au Mystère de la Sainte Eucharistie, avec évocation des quatre Evangélistes qui ont consigné dans leurs écrits inspirés l'institution de ce sacrement et les preuves qui en établissent la divinité.

Voilà ce que représente l'ensemble de la décoration. Mais tout cela pourrait ne pas cadrer avec l'architecture et le caractère même de l'église. Le talent et la valeur de l'artiste se révèlent dans la manière de traiter ce sujet.

Toute la décoration, comme style et technique, est subordonnée à l'architecture et à la construction. Comme celles-ci sont une reproduction du style gothique français, qui remonte au treizième siècle, c'est, naturellement, à cette époque reculée que M. Nincheri est allé demander son inspiration, tant pour l'expression des figures, que pour leur attitude et le choix des couleurs, de sorte que toute l'oeuvre reste dans la meilleure tradition de la peinture murale du Moyen-Age.

Les détails au-dessus des verrières sont en des teintes adoucies, afin de ne pas faire concurrence aux riches couleurs des verrières.

La voûte qui offre une imitation de pierre, dans ses rectangles en celotex, a inspiré au décorateur, l'idée des motifs bleus et rouges d'après la tradition du temps, et le même motif alternant, souligne toutes les lignes architecturales maîtresses de l'église et encadrent les divers sujets traités en détail.

Dans ce temple aux lignes anciennes où la lumière entre à profusion, par les immenses verrières et par le clair-étage, aussi bien que par les deux rosaces, une décoration aux couleurs osées aurait été une exagération et un manque de goût. Les demi teintes, les bleus adoucis, le rouge pâlisant, les jaunes fanés, dans la lumière irradiée des verrières, ajoutent au caractère religieux de ce lieu. Ce sont des couleurs de recueillement et de méditation, rien qui heurte ou qui surprend, mais, au contraire des nuances tamisées qui invitent au silence et à la prière, des couleurs discrètes qui semblent murmurer à nos yeux les beautés du monument, comme nous murmurons nos réflexions en promenant notre admiration d'un bout à l'autre de cette belle nef.

Tout, dans ce travail délicat, se marie avec le style du temple et la finesse de la construction, pour faire un tout harmonieux, riche, pieux, qui parle à l'âme chrétienne.

Le Chemin de la Croix

Nous avons dit trop peu de choses de la magnifique décoration qui complète la belle église de Saint-Mathieu. Il faudrait tout un

volume par un critique érudit pour rendre justice à l'oeuvre du peintre Nincheri qui fait ressortir avec tant de splendeur, la perfection des lignes architecturales.

Il est impossible de compléter la description de l'intérieur de l'église sans dire quelques mots du Chemin de la Croix, des autels, des verrières, des statues et du luminaire.

Ces divers sujets ont reçu la même attention que le vaisseau principal et leur beauté est telle qu'ils attireraient chacun toute l'attention des visiteurs s'ils ne se trouvaient placés dans un ensemble où tout reflète le sens le plus profond de la beauté.

M. Nincheri a mis tout son coeur et tout son talent dans la conception et l'exécution des quatorze stations du Chemin de la Croix.

C'est non seulement une oeuvre d'art, c'est une oeuvre originale qui sort des sentiers battus, qui s'attache à la vérité historique bien plus qu'à la tradition, et, à cause de cela, cette oeuvre a un mérite tout particulier.

Si, dans certaines stations, le groupement des personnages suit la tradition ancienne, tradition qui s'impose souvent par la nécessité, à cause du nombre de personnes qui doivent être représentées, la figure, les attitudes, le vêtement des divers personnages, font des stations du Chemin de la Croix de M. Nincheri, dans l'église Saint-Mathieu, une composition originale et unique dans son ensemble.

Ce qui frappe les yeux de tous ceux qui s'arrêtent à contempler le Chemin de la Croix dans l'église Saint-Mathieu, c'est la jeunesse du personnage principal, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dans tous les Chemins de Croix traditionnels, la figure du Christ est celle d'un homme avancé en âge, d'un homme que la vieillesse a déjà courbé. Or, au moment de sa Passion, le Christ n'avait que 33 ans et il était le plus beau des enfants des hommes. Il était fort, il était jeune. Evidemment, l'agonie au Jardin des Oliviers, la flagellation, les fatigues et les souffrances de la nuit terrible, ont certainement affaibli sa pauvre nature humaine, abandonnée à ses seules forces, afin que le mystère de la Rédemption fut

une leçon de patience, une preuve d'amour toute divine.

M. Nincheri, dans la conception de son Christ, a voulu rester fidèle à la vérité historique. Il a représenté le Sauveur, condamné à mort, portant sa Croix, tombant sous son poids, rencontrant sa Sainte Mère, consolant les femmes de Jérusalem, se laissant dépouiller de ses vêtements, s'étendant sur le gibet et expirant entre deux larrons, avec la figure d'un homme de 33 ans.

On s'étonne, en présence de cette figure si jeune; mais si l'on veut réfléchir un moment on conçoit que c'est la vérité que l'artiste nous représente. De plus, si l'on considère la figure du Christ à mesure qu'il avance sur la voie douloureuse, on note les effets de la souffrance.

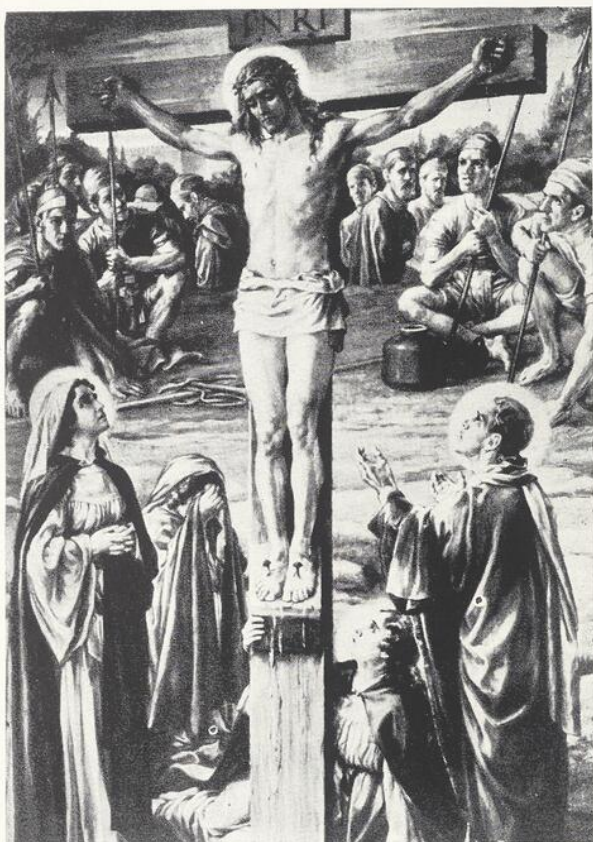
A mesure que ses forces s'épuisent, que la douleur physique augmente, les traits se tirent, les yeux se couvrent d'un voile. On peut suivre, en vérité, la montée vers la mort, dans le changement qui se manifeste sur la figure auguste. Mais la figure du Rédempteur reste jeune et si vous contemplez attentivement, le cliché de la Station "Jésus meurt sur la Croix" que nous reproduisons dans cet album, vous verrez que c'est un jeune homme qui vient de mourir; la paix de la mort s'est étendue sur sa figure et sa beauté lui est revenue.

Nous ne pouvons pas analyser en détail chacune des quatorze stations de ce beau Chemin de la Croix; mais en étudiant, dans ses détails, la Station reproduite ici, on trouve une variété d'expressions qui peignent éloquemment la variété et la divergence des idées qui séparaient les acteurs et les spectateurs du plus grand drame que le monde ait jamais vu: le crucifiement d'un Dieu pour le salut des hommes.

Le Christ en Croix occupe le centre du tableau. On est forcé d'admirer ce corps parfaitement proportionné, cette figure reflétant la bonté, la douceur, le pardon.

Dans le lointain, on voit le ciel s'assombrir, prélude au bouleversement des éléments qui marquera le dernier soupir d'un Dieu, et, autour de la croix, trois groupes de personnes, représentant les trois grandes catégories humaines de tous les temps.

Le premier, au pied de la Croix, comprend l'apôtre Jean qui venait de recevoir, en notre nom, le don sublime de la Mère du Sauveur; la Sainte Vierge, dont les regards empreints de douleur ne quittent pas la figure de son fils bien-aimé, les autres saintes femmes qui ont bravé la brutalité de la soldatesque et la haine des membres du Sanhédrin pour manifester leur amour jusqu'à la fin.



Jésus meurt sur la croix

Le second groupe est composé des soldats romains qui ont reçu la mission de veiller à l'exécution de la sentence. Ces étrangers ne connaissent rien des intrigues et des haines qui ont conduit le plus saint des hommes à une mort ignominieuse; pour eux, le Christ est un criminel, un séditieux qu'on a fait mourir comme les autres violateurs de la loi. Mais, ils n'ont pu s'empêcher de remarquer quelque chose d'étrange, d'extraordinaire, de surhumain dans toute l'attitude de ce condamné marchant au supplice et comme la minute suprême approche, l'étonnement de leur figure se transforme en une curiosité frappante, que va-t-il se produire? C'est ce que leur figure exprime clairement.

S U P P L E M E N T
de
l'album-souvenir
du
Cinquantenaire Sacerdotal
de



Mgr J. Alfred Laliberté, P. D.,

Curé-fondateur

de la

paroisse Saint-Mathieu,

Central-Falls,

Rhode Island

Dimanche, le 27 avril, 1941



DONATEURS

Les Enfants de Marie
Les Dames de Sainte-Anne
La Ligue du Sacré-Coeur

Les élèves de l'école paroissiale:
Les Croisés
Elèves des 3e, 2e et 1er degrés
Elèves des 6e et 7e degrés
Elèves du 5e degré
Les diplômés de 1941
Les Girl Scouts, troupes 30 et 3
Les Boy Scouts, troupe Central
Falls, no. 2
Elèves du 4e

Senator Peter G. Gerry

Son Excellence J.-Howard McGrath
Gouverneur du Rhode Island

E. Turgeon,
Entrepreneur général
Providence, Rhode Island

A. Bérard & Son Fuel Co.
1063 ave. Lonsdale,
Central Falls, Rhode Island

Hon. Juge Guillaume Myette
1064 avenue Lonsdale
Central Falls, R. I.

U. S. Sabourin—Imprimeur
73 rue Illinois
Central Falls, Rhode Island

Armand-H. Côté
Secrétaire d'Etat du R. I.

R. DeBlois LaBrosse, avocat
"Benedict Building"
Pawtucket, Rhode Island

Librairie St. Michel, Inc.
Arts Religieux
93 rue Summer, Boston, Mass.

L'Union St. Jean-Baptiste
Bureau-Chef
Woonsocket, Rhode Island

Georges A. Brouillette et Fils
Entrepreneurs de
pompes funèbres
1202 ave. Newport, Pawtucket

C. F. Lallouette,
Mechano-therapist
1192 rue Broad, Central Falls

City Employees' Club—Pawtucket
Gerald L. Keane, Asst. Treas.
Grover C. Haberlin, Treas.

Mme Marie Anna Bernier

Dr. A. F. Lalonde, M. D.,
452 Armistice Boulevard
Pawtucket, Rhode Island

B. V. G. & Electric Co.
Pawtucket, Rhode Island

Roy Baking Company
Hedley Ave., and Illinois St.
Central Falls, Rhode Island

The Lonsdale Bakery Company
Joseph J. Arnold

Hector N. Lussier
Lussier's Market, Dexter Street
Central Falls, Rhode Island

Eli Lavallée
Central Falls, Rhode Island

Edouard Lavallée
Central Falls, Rhode Island

Leo A. Blais, General Insurance
Rm. 208, Oak Hall Building
Pawtucket, Rhode Island

Bernard McCulla, Inc.
California Altar Wines
341 Wewbosset St., Providence

Albani R. Vincent, Market
605 Hunt Street
Central Falls, Rhode Island

Ernest Tessier
"Light Lunch"
866 rue Dexter, Central Falls

Spring Water Manufactured Ice
Mme Adélarde Tétreault
Saylesville, Rhode Island

George V. Morin
28 Belgrade Avenue
Pawtucket, Rhode Island

Conseil Ste Odile, No. 429
Union St Jean-Baptiste d'Amé-
rique

Dr et Madame Omer Massé
rue Crossman, Central Falls, R. I.

S. Lamoureux
Woonsocket, Rhode Island

Albert J. Lamarre, Commissaire
Pawtucket, Rhode Island

Isaie Bérard—

Bérard & Proulx Co., Inc.
Plumbing and Heating
942 Dexter St., Central Falls

Horace Côté
108 ave. Sumner
Central Falls, Rhode Island

Roger Camiré, Plasterer
7 Tiffany Street
Central Falls, Rhode Island

Mike's Café
6-10 Crossman Street
Central Falls, Rhode Island

Raymond Brothers
"Maplehurst Farm"
Saylesville, Rhode Island

Bay View Farm
Joseph Lanciaux
Saylesville, Rhode Island

Lambert Brothers
Lonsdale Avenue
Central Falls, Rhode Island

Spring Water Ice Company
Laurent Tétreault
11 Highland Ave., Saylesville

Rév. Frère Benoît, f.e.c., Directeur
de l'Académie Saint-Joseph
Ste-Anne de Beaupré, P. Q.

Cluley's Fish Market
647 Dexter Street
Central Falls, Rhode Island

Conseil St. Mathieu, no. 428
Union St Jean-Baptiste d'Amé-
que

First National Stores, Inc.
Providence, Rhode Island

Edward A. Fiske
Fiske Dairy
93 Wilson Ave., Rumford, R. I.

DONATEURS

Rhambeau Worsted Company
Providence, Rhode Island

D S. A. Lamoureux
Eye, ear, nose and throat
208 Broad St., Pawtucket, R. I.

Jmes E. Martin
Superintendent of Schools
Central Falls, Rhode Island

Rymond Duchesneau
The Rexall Store
760 Dexter St., Central Falls

Pata Funeral Home
Pawtucket, Rhode Island

EBlois Oil Company
Colfax Street
Pawtucket, R. I.

Inieux Frères
Restaurateurs
298 ave. Pawtucket, Pawtucket

Athime A. Messier
Conseiller
10 rue Richardson, Central Falls

I Arthur O. Trottier
Woonsocket, Rhode Island

Sciété Jacques-Cartier
Conseil Suprême
Central Falls, Rhode Island

I. Roland L. Smith
14 Orne Street
No. Attleboro, Mass.

I Arthur J.-B. Falcon
18 rue Exchange
Pawtucket, Rhode Island

I A. Tracey & Company
95 Fountain Street
Providence, Rhode Island

A. Landry Hardware Company
688-694 Broad Street
Central Falls, Rhode Island

I Héroux et Fils
Entrepreneurs de
pompes funèbres
11 rue Ledge, Central Falls, R. I.

Edward's Ice Cream
884 Lonsdale Ave., Central Falls

R. T. Paquin Company
Religious Articles
Warren, Rhode Island

Ronaldo E. Lemay
Greffier municipal
Central Falls, Rhode Island

Rochford Hat Company
15 High Street
Pawtucket, Rhode Island

Dexter St. Liquor Store
Wines, Liquors and Beer
755 Dexter St., Central Falls

J. Arthur Laplante
Floor Covering
Pawtucket, Rhode Island

Brodeur's Market
1101 Lonsdale Avenue
Central Falls, Rhode Island

Harold Bradbury
Bradbury's Pharmacy
621 Dexter St., Central Falls

New York Lace Store
26-30 Broad Street
Pawtucket, Rhode Island

Rhode Island Tree Landscape Co.
Cumberland, Rhode Island

Georges Grenier
Quinn Sq. Barber Shop
Central Falls, Rhode Island

Aline's Bridal Shop
387 Main Street
Pawtucket, Rhode Island

Joseph Paradis
Conseiller
rue School, Central Falls, R. I.

Dexter 5c to \$1.00 Store
650 Dexter Street
Central Falls, Rhode Island

A. Perrier
656 rue Pine
Central Falls, Rhode Island

Armand Goulet
Armand's Barber Shop
844 Lonsdale Ave., Central Falls

Buster's Filling Station
opposite St. Mathieu's Church
Central Falls, Rhode Island

Association Canado-Américaine
Cour St-Mathieu, no. 66

The Kerona Company
15 North Street
Central Falls, Rhode Island

S. L. Wallace Dairy
895 Lonsdale Avenue
Central Falls, Rhode Island

Brown's—
642 Dexter Street
Central Falls, Rhode Island

Maison de la Bonne Presse
73 rue Slater
Pawtucket, Rhode Island

Henri J. Messier
Pharmacien
Central Falls, Rhode Island

Elzéar Poulin
rue Dexter
Central Falls, Rhode Island

Jean's Restaurant
Central Falls, Rhode Island

Eugene T. Lefebvre Post, no. 1271
Veterans of Foreign Wars
416 Hunt St., Central Falls, R. I.

Bellevue Theatre
Patrick Crawley, Manager
Central Falls, Rhode Island

Un ami

Carlton Studio
Pawtucket, Rhode Island

Remerciements

Le Comité d'organisation des Fêtes du Cinquantième de Sacerdoce de Monseigneur Joseph-Alfred Liberté, P. D., désire exprimer sa plus vive reconnaissance à M. J.-Albert Foisy, pour sa collaboration à cet album, à toutes les sociétés paroissiales, aux hommes de profession et d'affaires, et à tous ceux qui, par leur dévouement et leur générosité, ont rendu possible la publication de ce souvenir du Jubilé.



Appreciation

The General Committee wishes to express its deep gratitude to Mr. J. Albert Foisy for his collaboration, to all the societies of the parish, to the professional and business men and to all those who, by their zeal and generosity, have made possible the publication of this Jubilee Souvenir Book.

Dans le fond du tableau les membres du Sanhédrin, qui ont triomphé de Jésus et sont venus assister à la mort de Celui à qui ils ont voué une haine féroce, parce que le Christ avait découvert devant tout le monde leur âme hypocrite et veule. Sur la figure de ces hommes se lisent la haine, l'inquiétude et le doute. Il y en a même qui ne peuvent plus supporter ce spectacle et ils détournent la tête pour cacher un commencement de terreur.

Ce tableau représente bien les trois groupes qui se tiennent encore aujourd'hui autour du Calvaire. Le petit groupe des âmes fidèles qui savent braver tous les dangers pour affirmer leur foi et leur amour pour Dieu ; le second groupe, comprenant ces hommes dont toute l'attention est fixée sur l'accomplissement de leurs consignes terrestres, assistent indifférents, curieux au grand drame de la lutte entre la Vérité et l'erreur, le bien et le mal.

Enfin, le groupe des haineux, qui répèteraient volontiers le déicide du Golgotha, s'ils en avaient la liberté. Ces hommes qui ont voué leur vie à détruire ce que Jésus est venu apporter à la terre, la foi en un Dieu de miséricorde, l'espérance dans une éternité de bonheur et la charité chrétienne, source unique de la vraie paix dans le monde.

Une photo, si parfaite soit-elle, ne pourra jamais rendre justice à un tableau et nous devons ajouter que dans l'oeuvre de M. Nischeri le choix des couleurs, les oppositions, les tons adoucis, rendent les scènes presque vivantes.

Il faut s'arrêter longuement devant chacune de ces stations, pour en saisir toute la beauté, toute la splendeur. C'est une oeuvre d'art à laquelle les années ajouteront une plus grande valeur. Elle rehausse et complète la beauté de cet autre chef d'oeuvre, qu'est l'église de Saint-Mathieu.

Un autre cliché, où Jésus rencontre sa mère, montre en même temps les détails des cadres en chêne antique, richement sculptés et surmontés de quatre colonnettes dont la forme s'harmonise avec les lignes gothiques de l'église. La richesse du cadre est digne de la beauté des tableaux et sa discrète couleur sert à faire mieux ressortir la richesse du coloris que présentent les tableaux.



Jésus rencontre sa Sainte Mère

Les verrières

Si vous entrez dans l'église Saint-Mathieu pendant le jour, alors que le soleil brille au dehors, la première chose qui vous frappe, qui vous aveugle presque, ce sont les flots de lumière iridescente et multicolore qui pénètrent par les grandes rosaces, les verrières du bas et du clair-étage, inondant la nef de rayons vivants.

Il faut quelques minutes aux yeux pour s'habituer à toute cette lumière, mais quelle beauté se révèle quand il nous est possible d'absorber cette surabondance de rayonnement !

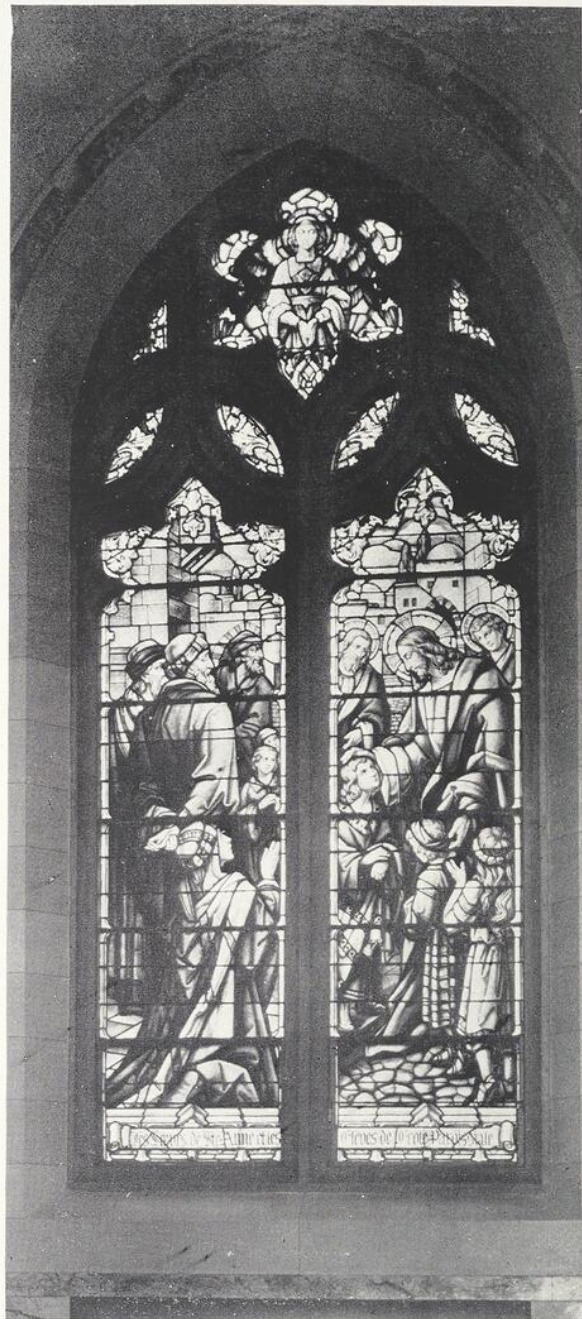
Conformément aux traditions du style gothique de l'église, les fenêtres tiennent une place dominante dans l'architecture de la nef et pour tamiser une lumière qui serait réellement trop crue, trop violente, les architectes anciens et les artistes de la même époque ont développé le verre colorié.

L'église de Saint-Mathieu qui possède les grandes fenêtres et les immenses rosaces, qui laisseraient passer une lumière beaucoup trop forte si elles n'avaient que des verres blancs, possède les plus belles verrières qui soient jamais venues de France en Amérique.

Ces oeuvres d'art, produites par la maison Momméjean de Paris, France, offrent les reproductions les plus parfaites des tableaux des grands maîtres. Les verrières des grandes fenêtres représentent les étapes principales de la vie de Jésus. Dans un cliché qui nous fait voir les détails d'une des grandes verrières, moins le cachet le plus essentiel, les couleurs, on peut se faire une idée de la majesté des tableaux représentés.

Ce cliché, nous représente la scène si touchante où Jésus dit à ses Disciples : — "Laissez venir à moi les petits enfants." — Comme dans les peintures de M. Nincheri, les verrières sont expressives au suprême. Malgré la difficulté extrême de grouper cette mosaïque de verres de diverses couleurs pour former les traits des figures, le travail a été réussi d'une façon admirable. Ces verrières sont tellement parfaites qu'on est porté à oublier la dextérité des artistes dans la contemplation de l'oeuvre achevée.

Et si les verrières sont de toute beauté, à l'intérieur, dans le grand jour, elles sont



aussi belles du dehors quand, la nuit tombée, on approche du temple alors que l'illumination intérieure fait resplendir la richesse du coloris à l'extérieur.

Le luminaire

Cela nous amène naturellement à parler de l'éclairage qui supplée, le soir, à la lumière du soleil.

Dans une église comme celle de Saint-Mathieu, où tout est d'une richesse remarquable, il fallait un luminaire approprié.

Ici encore, le goût sûr de Mgr Laliberté s'est affirmé dans le choix des grands lustres qui répandent dans l'immense vaisseau une lumière douce, mais généreuse, qui permet aux fidèles de lire partout, sans fatiguer la vue, et, surtout, sans déparer, par des rayons trop crus la beauté des peintures murales.

Il serait impossible d'admirer les stations du Chemin de la Croix, le soir, si l'on n'avait que la lumière des lustres. L'ombre projetée par les colonnes serait un obstacle. Mgr Laliberté a prévu ce contretemps et il y a remédié en plaçant au revers des colonnes, à une hauteur soigneusement calculée, des lampes fluorescentes, dont les rayons dirigés habilement vers les tableaux, en font ressortir savamment toutes les couleurs.

Enfin, un jeu de réflecteurs dissimulés

permet d'éclairer puissamment le maître-autel, les autels latéraux et les statues de marbre qui font du sanctuaire, en véritable coin du Paradis.

Les autels

Ce n'est pas sans hésitation que l'on aborde la description des trois autels en marbre de Carrare, qui attirent les regards et les retiennent, par leur blancheur éclatante, l'harmonie parfaite de leurs lignes et le détail des sculptures ajourées, d'un dessin extrêmement compliqué et d'une délicatesse inconcevable.

Les tombeaux des trois autels sont d'une beauté sobre, mais imposante. La grande table de marbre blanc, d'une seule pièce, est supportée par des colonnes trapues, mais élégantes dont les chapiteaux richement fouillés révèlent le talent de l'artiste en même temps que le sens des proportions.

Pour saisir toute la beauté de ces autels, il faut les étudier dans leurs détails.

Chacun des chapiteaux des colonnes qui supportent les grandes tables de marbre représente un motif différent et ce trait particulier caractérise toutes les parties de ces chefs d'oeuvre..

Les autels latéraux sont dédiés, l'un au Sacré-Coeur, l'autre à la Sainte Vierge. On attire votre attention d'une façon spéciale au cliché qui représente l'autel de la Sainte Vierge, que nous reproduisons ici.

Notons d'abord que l'architecture même du retable des autels est sculpté en plein



L'autel de la Sainte Vierge



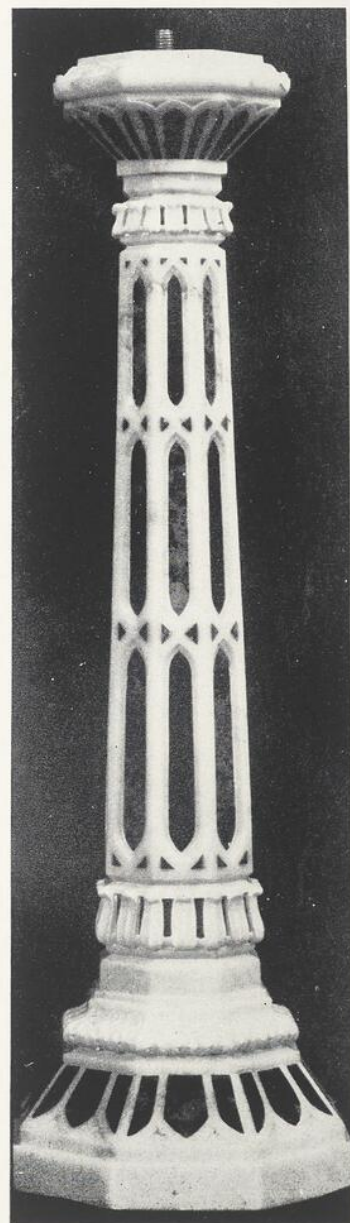
Statues au retable des autels latéraux

marbre et ne consiste pas en des pièces distinctes réunies par une matière différente. La dentelle de marbre qui remplit toutes les ouvertures, dans les petits autels, est travaillée à jour et laisse percevoir les couleurs diverses des verrières, devant lesquelles ils sont placés.

Les nervures du retable divisent le fond en 19 panneaux de grandeur et de forme inégales et différentes. Chacun des panneaux représente un des attributs de la Sainte Vierge et au centre la statue même de la Vierge est sculptée. Elle se tient debout sur le globe terrestre, les pieds posés sur le continent américain dont elle est la patronne. Cette diversité de motifs ne nuit pas à l'har-

L
E
S

C
H
A
N
D
E
L
I
E
R
S

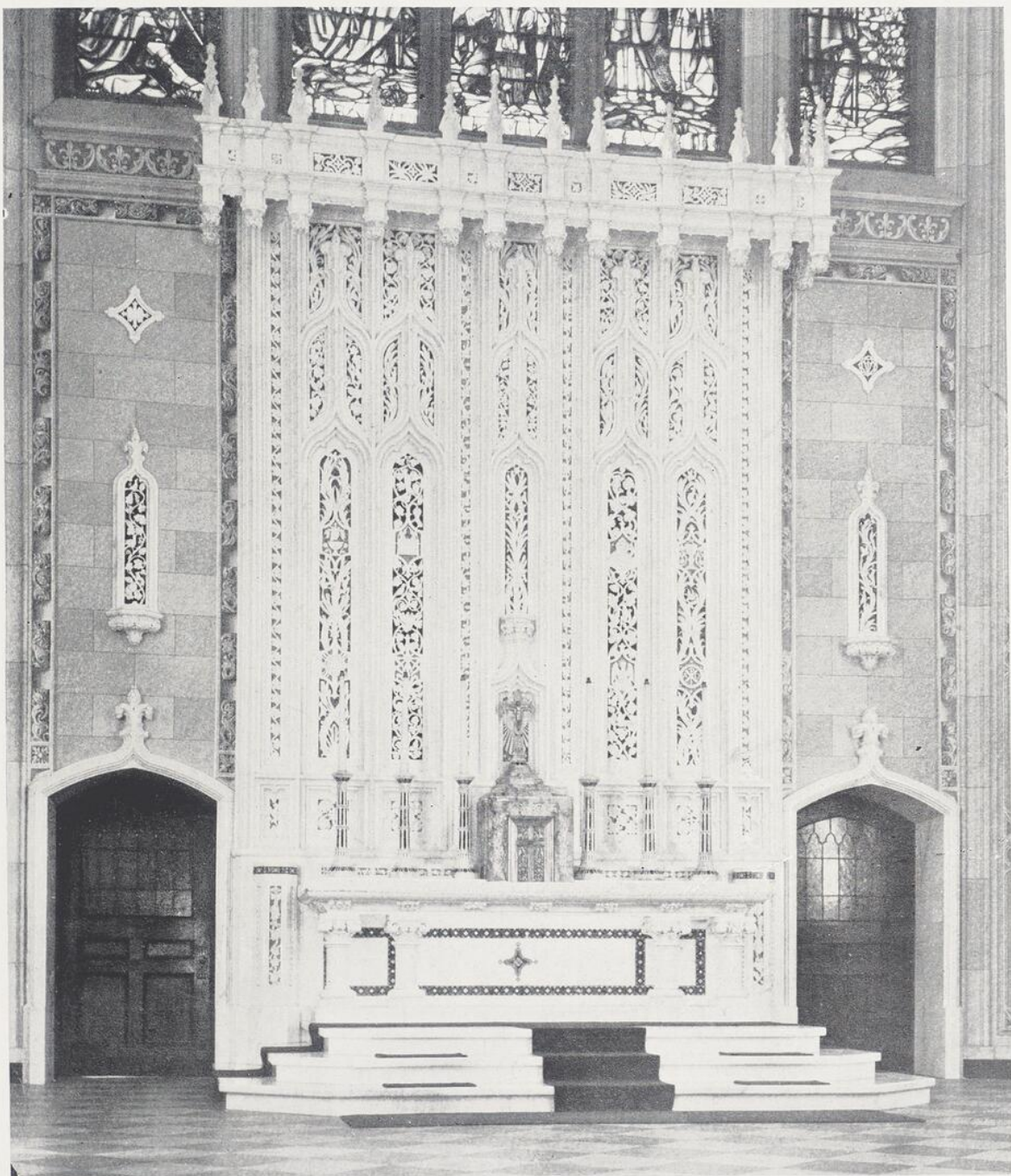


monie de l'ensemble et pour les fidèles qui étudient le détail de cet autel, il représente réellement, en marbre, les litanies de la Reine des Cieux. Les mêmes caractéristiques se répètent pour l'autel du Sacré-Coeur.

Si les autels latéraux sont de toute beauté, le maître-autel plus majestueux, plus imposant, offre un spectacle encore plus admirable. Ici, la dentelle de marbre n'est pas ajourée; cependant, elle est profonde, assez profonde pour que les artistes qui ont accom-

pli cette oeuvre maîtresse, placent au fond des rainures, une véritable mosaïque dont les couleurs assorties font resplendir l'éclatante blancheur du marbre.

L'autel principal est consacré au dogme de l'Eucharistie. Les multiples panneaux sculptés représentent toutes les figures sous lesquelles les prophètes, les psalmistes et les autres écrivains sacrés ont prédit le mystère de la Transsubstantiation.



Le maître-autel

Le tabernacle des trois autels est fait d'un seul bloc d'onyx.

Chacun des autels est orné de six chandeliers massifs en marbre, incrusté, d'un travail original et délicat.

Cette description est trop imparfaite pour donner une idée juste de la beauté de ces trois ornements du sanctuaire; il faut les voir sous les rayons du soleil, tamisés par les verrières ou sous le flambloiment des lumières pour en apprécier la splendeur et la richesse.

Les statues

Si nos regards se détachent des autels et se tournent vers les ogives qui forment le pourtour du sanctuaire, ils s'arrêtent naturellement à contempler les belles statues de marbre qui surmontent chaque pointe d'ogive.

Ces statues représentent les quatre Evangélistes: saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, et les quatre grand Prophètes: Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel.

Il importe de noter immédiatement que ces statues, sculptées dans un bloc de marbre de Carrare, par le professeur Pasquale Sgandurra, de Florence, Italie, sont des oeuvres originales.

Pendant trois ans et trois mois, le sculpteur a travaillé à créer ces oeuvres et si on les examine en détail, on y trouve des beautés incomparables.

Nous reproduisons ici la statue de saint Jean. Considérons d'abord les plis si naturels du manteau et de la robe de l'Evangéliste. On dirait que ce marbre est un tissu de soie tant il tombe souple et sans affectation.

Quand le regard rencontre les mains amaigries de l'ascète et enfin se pose sur la figure on est étonné que le marbre puisse avoir tant d'expression.

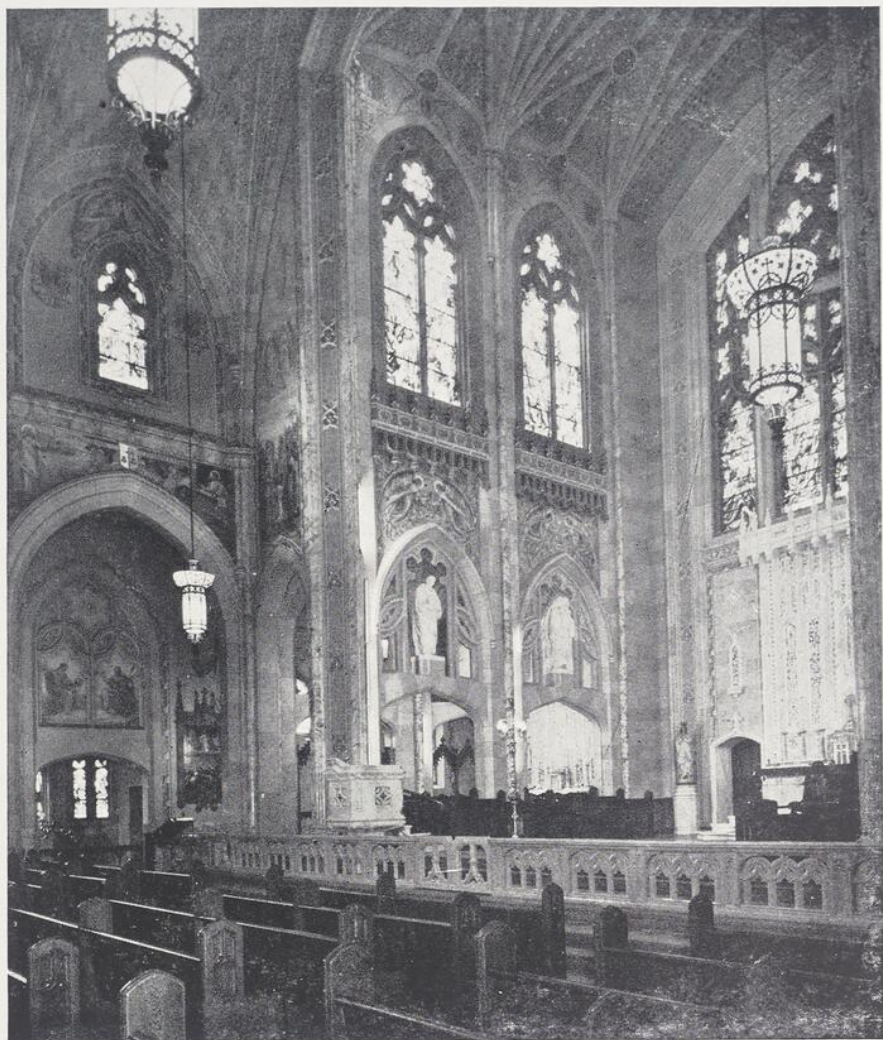
On est surtout habitué à voir l'apôtre saint Jean sous la figure d'un jeune homme. C'était le plus jeune des apôtres et Jésus l'aimait d'un amour de prédilection, parce qu'il était resté vierge.

Comme dans le Chemin de la Croix de Nincheri, le sculpteur Sgandurra s'est éloigné de la tradition. Il a représenté saint Jean à la fin de sa carrière, quand, courbé par un siècle d'existence, de prédication et de souffrances, il répétait sans cesse aux fidèles: aimez-vous les uns les autres.



Saint Jean

Quand saint Jean a écrit son Evangile, quand il a été ravi par des visions célestes et des révélations spéciales dans l'île de Patmos, il n'était plus le jeune homme qui courait plus vite que saint Pierre et arrivait le



Vue latérale du sanctuaire

premier au tombeau du Christ ressuscité; il était un vieillard qui avait rendu témoignage à la divinité du Christ et avait souffert pour sa foi.

C'est ainsi que l'artiste a voulu le représenter, à la demande de Mgr Laliberté, parce qu'alors, arrivé au terme de sa carrière, il avait acquis une immensité de mérites.

Les sept autres statues présentent les mêmes qualités de naturel, de perfection et d'expression.

Placées de chaque côté du sanctuaire, et des autels latéraux, elles complètent la décoration proprement dite de cette partie principale de l'Eglise.

La table sainte est aussi toute de mar-

bre; mais sa beauté réelle s'efface presque devant la splendeur de la chaire.

Celle-ci est comme les autels, en marbre de Carrare avec des incrustations de mosaïque. La corbeille ou partie supérieure de la chaire est un seul bloc creusé à l'intérieur et sculpté avec une richesse inouïe et une délicatesse incroyable. Les degrés sont un autre morceau unique et le piédestal, en une seule pièce, complète le monument.

Si nous devons entrer dans la description des détails, cela dépasserait de beaucoup le cadre de cet album. Disons simplement que la table de communion et la chaire sont deux pièces dignes en tous points de l'ensemble.



L'église Saint-Mathieu, vue de la rue West-Hunt

La Vie Paroissiale

Si l'action d'un prêtre, dans l'exercice de son ministère se bornait à réussir dans les oeuvres temporelles, on aurait raison de conclure qu'il n'a pas compris la sainteté de sa mission et le but du sacerdoce.

Trop souvent, en appréciant la carrière d'un prêtre, on se borne à mesurer la hauteur, la largeur, la longueur et le nombre des édifices qu'il a contruits, sans s'arrêter à analyser la portée morale, intellectuelle, sociale et religieuse de son action sur le peuple dont il a reçu la responsabilité.

Au moment où Mgr Laliberté célèbre ses cinquante années de sacerdoce, il est impérieux de s'arrêter et de jeter un regard en arrière, afin de considérer brièvement le point de départ, et apprécier avec justice le chemin parcouru.

On a vu en détail, déjà, l'oeuvre achevée de l'église; c'est un monument dont tout prêtre peut être fier, mais il faut comprendre qu'il a été possible de réaliser un tel rêve, par des années, non seulement de travail, d'économie, d'initiative et d'habileté, mais, et surtout, par des années d'action intense dans le domaine religieux.

Les débuts

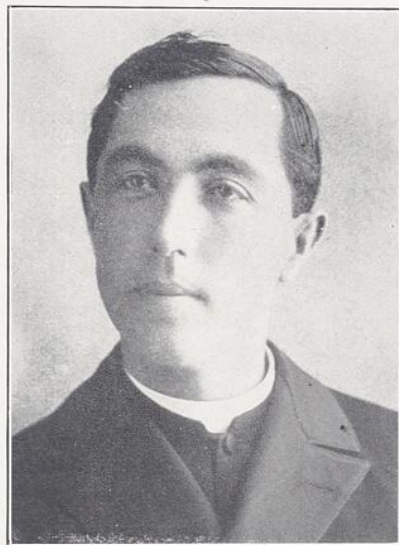
De toutes les paroisses franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre, il n'en est peut-être pas une seule dont les débuts aient été plus universellement voués à la faillite que ceux de la paroisse de Saint-Mathieu de Central Falls; et, si Mgr Laliberté n'avait pas eu une confiance illimitée dans la Providence, confiance qu'il a su inspirer à tous ses paroissiens, jamais on n'aurait vu les progrès que l'on célèbre aujourd'hui.

On admire ce qui a été accompli; on s'extasie devant la beauté qui caractérise l'oeuvre finie; mais les anciens, ceux qui étaient ici aux débuts, peuvent dire la lon-

gueur du chemin parcouru, et la difficulté de la route à suivre.

Quand Mgr Laliberté a été nommé curé de la nouvelle paroisse de Saint-Mathieu de Central Falls, et qu'on sut où l'église devait être construite, ils étaient nombreux, innombrables mêmes, ceux qui prédisaient que cette paroisse de trois cents familles était déjà morte avant de naître.

Le triangle entre les rues Dexter, Lonsdale et West Hunt n'était pas alors le beau terrain qu'on admire aujourd'hui et sur lequel ont été construits l'église, l'école, le couvent et le presbytère.



Curé-fondateur de Saint-Mathieu

C'était, à cette époque, un coin sauvage, inculte, repoussant. Le trait le plus remarquable de ce terrain était un coteau de sable, d'une hauteur de 40 pieds et d'une longueur de plus de 500 pieds, sur lequel avaient poussé des bouleaux malingres et des pins rachitiques.

Dès que Mgr Laliberté eut pris contact avec ses paroissiens, il lança une invitation à toutes les bonnes volontés pour commencer à déplacer tout ce sable, pour niveler le ter-

rain. Toute une journée, deux cents hommes armés de pelles remplirent une trentaine de tombereaux et après dix heures de travail, quand on alla se reposer, il ne restait même pas une trace du travail accompli. Le sable avait glissé et effacé toute trace de l'effort.

Pendant un an, un travail continu s'accomplit, pour abaisser cette petite montagne de sable, et il semblait que rien ne paraissait. Enfin, Mgr Laliberté offrit à tous les entrepreneurs qui avaient besoin de sable de venir s'approvisionner chez lui. Il fallut sept ans pour faire disparaître le coteau et obtenir un niveau convenable.

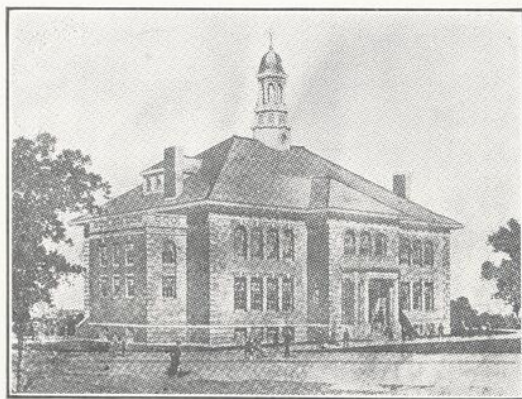
Chapelle-école

Il ne faudrait pas croire, toutefois, que le nouveau curé de Saint-Mathieu ait attendu que le sable fut tout enlevé pour commencer la construction des édifices paroissiaux.

Sa longue expérience du ministère à la paroisse Sainte-Anne de Woonsocket lui avait appris qu'une paroisse ne vit que par ses oeuvres et il commença immédiatement.

Si le terrain choisi avait un air rébarbatif, les sentiments chez les principaux paroissiens n'étaient guère plus encourageants.

Quand Mgr Laliberté fit un appel à ses trois cents familles, leur demandant à chacune, la somme de \$30 pour payer le terrain qui avait coûté \$9000, une délégation de trois paroissiens vint le trouver pour lui dire à peu près ceci : "Monsieur le curé, nous voulons vous aider, nous le voulons de tout notre coeur, mais il faut choisir un autre endroit pour l'église; jamais nous ne contribuerons à la construction d'une église à cet endroit impossible".



Première construction

C'était un début assez difficile. Le nouveau curé ne se laissa pas décourager par ces paroles. Nous ne savons pas de quelle façon il s'y prit, mais les trois délégués qui étaient venus porter un ultimatum, ne partaient pas du presbytère avant d'avoir promis les \$30 demandés. Les autres vinrent au cours de l'année, et même plus.

Dès que le terrain fut payé, on songea immédiatement à construire et les plans furent faits pour une chapelle-école qui logerait en même temps le bon Dieu et les enfants. Cette école devait coûter \$50,000. La somme fut avancée à la nouvelle paroisse par une banque de Woonsocket où l'on avait appris à connaître le nouveau curé. On avait foi en ses qualités solides et l'on savait que l'Eglise catholique fait toujours honneur à ses obligations.

Le premier septembre 1908, les Religieuses de Ste-Anne, dont la Maison-Mère est à Lachine, près Montréal, prirent la direction de l'école nouvelle où 230 enfants s'incrivirent.

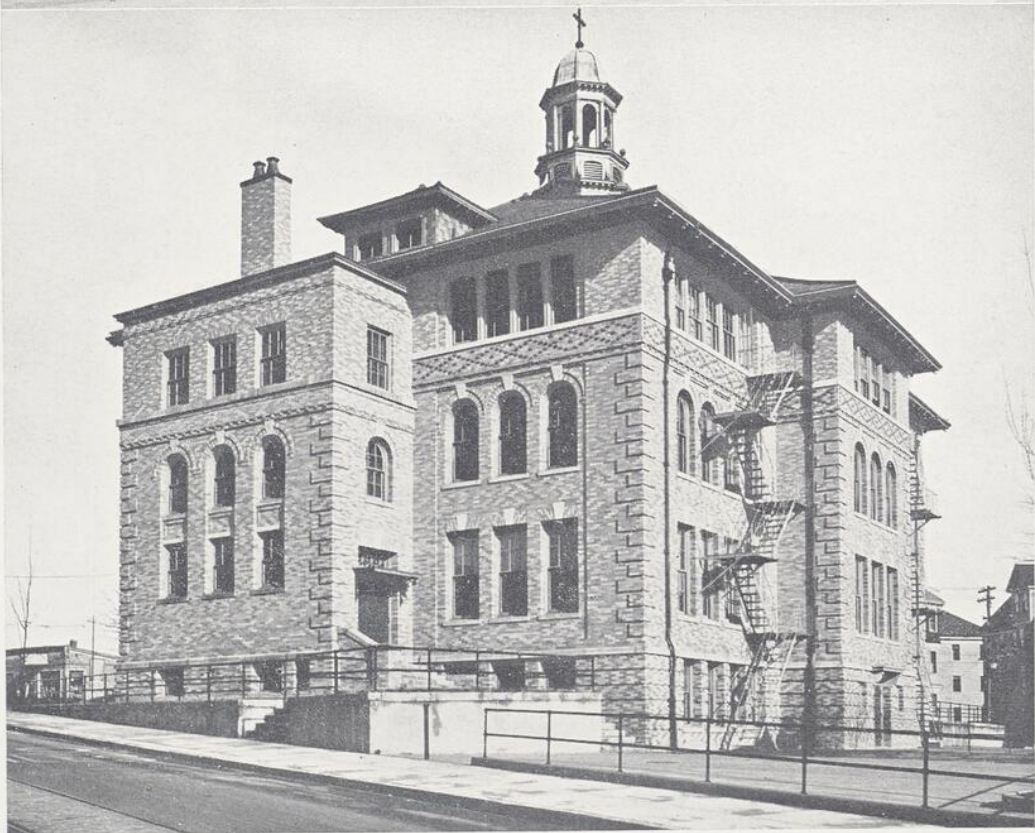
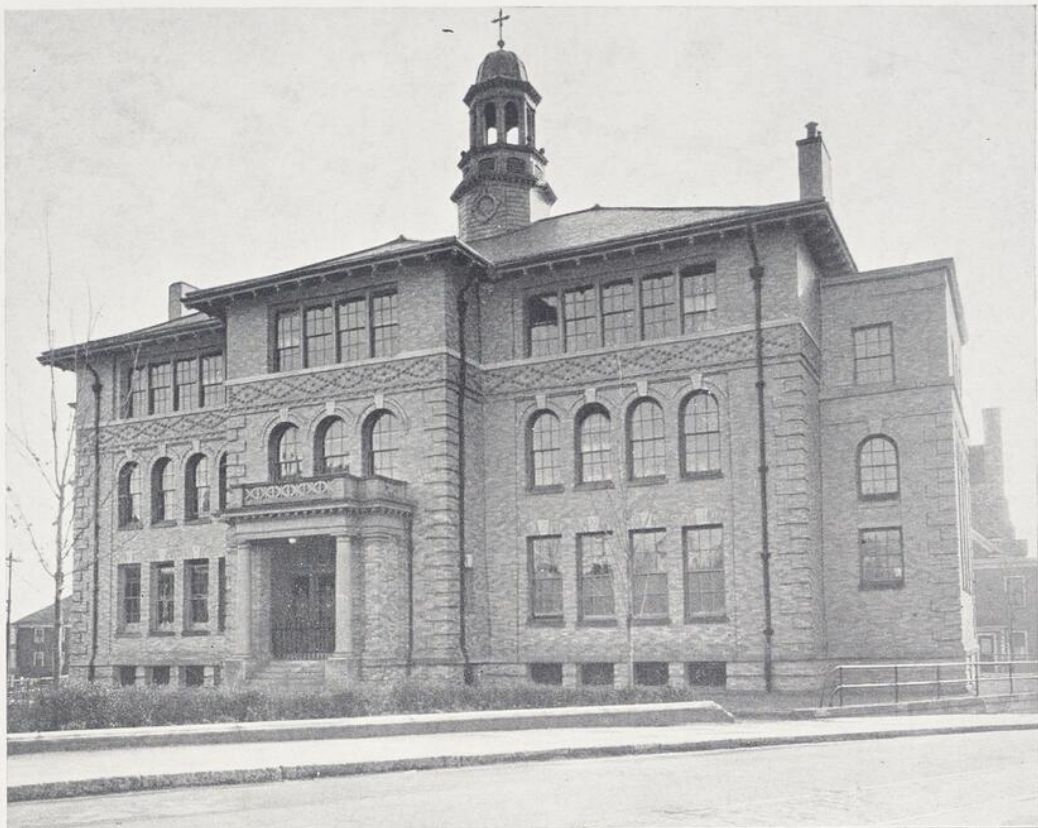
On prit également possession de la chapelle, et la vie paroissiale put alors se développer normalement, sous l'impulsion constante du Curé qui savait que le secret du succès temporel est dans l'avancement spirituel.

Ce premier édifice paroissial, de style Renaissance italienne, en brique jaune, est d'un aspect très joli et d'un aménagement extrêmement pratique.

Ecole actuelle

Jusqu'à l'ouverture de la nouvelle église, on y fit les exercices religieux. En 1930, après la dédicace de l'église au culte, Mgr Laliberté ajouta un étage, et, grâce à l'aménagement nouveau, l'école de Saint-Mathieu possède vingt classes spacieuses et bien éclairées.

En construisant la chapelle-école, Mgr Laliberté affirma le principe que l'éducation chrétienne des enfants est la pierre angulaire de la survivance catholique, et depuis les premiers temps de la paroisse jusqu'à ce jour, il y a très peu d'enfants qui ne fréquentent pas cette école catholique et bilingue.



Ecole actuelle



Le presbytère actuel

On y compte actuellement 875 élèves de tous grades; plus de 6000 enfants s'y sont inscrits et plus de 500 ont reçu le diplôme de la maison après y avoir complété le cours.

Si la paroisse de Saint-Mathieu a été si féconde en vocations sacerdotales et religieuses, comme nous le verrons plus loin, l'école en a été la source et aux Religieuses de Ste-Anne ainsi qu'aux prêtres qui se sont toujours intéressés d'une façon active à l'enseignement catholique, en revient le mérite.



M. Absalom Lemieux
Maréchal-en-chef
de la parade du
27 août, 1907.

Monseigneur Keough

(suite de la page 6)

Depuis sept ans déjà, il préside aux destinées du beau diocèse de Providence. Il a compris dès les débuts que ses prédécesseurs avaient surtout été préoccupés de l'organisation des oeuvres essentielles. Il recueillait une succession très riche en institutions, mais très lourde en responsabilités. Il faut souvent plus de courage, plus de persévérance, plus de ressources, pour maintenir et dé-

velopper des oeuvres, que pour les fonder.

Plaçant tout son règne et toute son oeuvre sous l'égide de la sainte Vierge qu'il prit pour patronne, il devint l'Evêque de l'action catholique par la piété chez le peuple, surtout chez la jeunesse. Sous son impulsion, les oeuvres de jeunesse se sont multipliées, pour compléter et continuer la salubre influence de l'école catholique, pour développer chez les jeunes, le sens de la responsabilité chrétienne et leur faire comprendre l'importance de leur rôle dans la vie missionnaire de l'Eglise catholique.

Si Monseigneur Keough apporte un zèle de tous les instants à la direction générale de son diocèse, une sollicitude profonde et agissante pour les vieillards, les infirmes, les malades et les pauvres, on peut dire que son coeur se dilate d'une façon toute particulière en face des organisations dont le but est de protéger, éclairer, augmenter la foi chez les jeunes.

Cette sollicitude pour les jeunes, surtout ceux qui sont privés des bienfaits d'un foyer familial, s'est manifestée déjà, d'une façon tangible par les améliorations nombreuses qu'il a apportées à l'orphelinat Saint-François de Woonsocket et aux autres orphelinats de son diocèse. Pour ces enfants obligés de chercher un refuge dans une maison religieuse, il veut que tous les soins entourent leur jeunesse pour qu'ils se préparent dans une atmosphère sereine à devenir de bons catholiques et de parfaits citoyens.

Sa sollicitude pour l'enfance ne lui fait pas oublier le bien-être des vieillards, dont les dernières années sont confiées à sa charité paternelle. Ainsi, les vieillards de l'hospice Saint-Antoine de Woonsocket, jouissent de la majestueuse maison qui a été construite pour eux, à quelques pas de la ville. Dans cette maison nouvelle, où tous les dangers d'incendie ont été supprimés, les vieux et les vieilles trouveront des salles spacieuses, bien agencées, parfaitement éclairées et chauffées, en un mot, tout ce qui pourra jeter un peu de joie sur les jours attristés de ces hommes et de ces femmes, qui n'ont pas d'autre foyer que celui que leur offre l'Eglise.

Son règne ne fait que commencer, pourrions-nous dire, et déjà les effets de sa sollicitude (à suivre p. 59)

La part de Dieu

C'est grâce à l'influence constante et profondément salulaire de l'école que la paroisse de Saint-Mathieu a réussi à établir et développer un très grand nombre de sociétés paroissiales et de congrégations dont l'activité a contribué dans une large mesure au succès général.

Nous reviendrons plus tard sur ces diverses sociétés religieuses qui, chacune dans

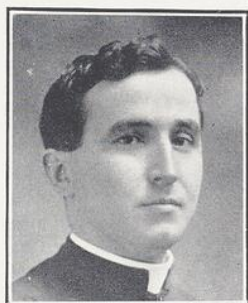
sa sphère, apporte au Curé et aux vicaires sa part de coopération active en même temps qu'elles intensifient la vie religieuse dans les familles.

De 1906 à 1941, la paroisse Saint-Mathieu a donné à l'Eglise, quinze prêtres, séculiers et réguliers, huit Frères de diverses communautés et quarante et une religieuses.

Prêtres Séculiers et Religieux issus de familles de la paroisse depuis 1906



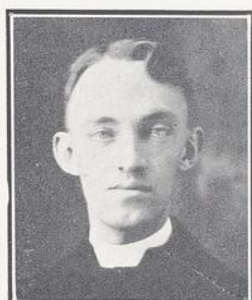
L'abbé Ernest Olivier,
fils de M. et Mme
Arthur Olivier,
curé au Christ-Roi,
West Warwick, R. I.



L'abbé J.-Bte Messier
fils de M. et Mme
Edouard Messier, curé
de l'Assomption,
Chicopee, Mass.



L'abbé Oscar Forest
fils de M. et Mme
Camille Forest, au
Canada.



L'abbé Oscar Normand
fils de M. et Mme
Wilbrod Normand,
curé de La Ste-Trinité,
Pomfret, Conn.



L'abbé Ernest Morin,
fils de M. et Mme Jean
B. Morin, curé de Ste-
Anne, Woonsocket, R. I.



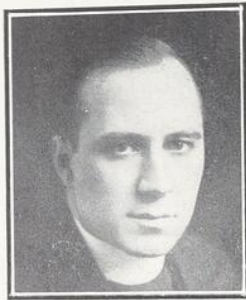
L'abbé Napoléon Pa-
quette, fils de M. et Mme
Magloire Paquette,
décédé à Montréal, le
24 janvier, 1940.



L'abbé Alfred Jetté,
fils de M. et Mme
Clément Jetté, vicaire
à Slatersville, R. I.



L'abbé Emile Jacques
fils de M. et Mme
Louis Jacques,
décédé à Manchester,
N. H., le 8 janvier, 1938.



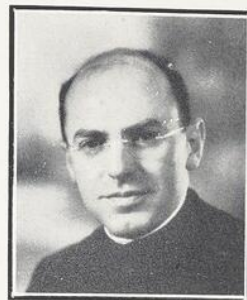
L'abbé Roland Guillemette
fils de M. et Mme
Wilfrid Guillemette,
vicaire à Ste-Marie,
Willimantic, Conn.



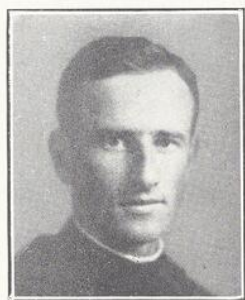
Rév. Père Georges La-
liberté, Oblat de M.-
Immaculée, vicaire,
Sacred-Heart Church,
McAllen, Texas.



L'abbé Albert Bérard,
fils de M. et Mme
Frank Bérard, vicaire à
Old Town, Me.



Rév. Père Eugène Four-
nier, O.M.I., fils de
M. et Mme Paul Fournier,
directeur de la Librairie
Baron, Lowell, Mass.



Rév. Père Antonio Laber-
ge, Assomptioniste, fils
de M. et Mme Arthur
Laberge, professeur au
collège de l'Assomption,
Worcester, Mass.



L'abbé Alcide Brousseau,
fils de M. et Mme
Théophile Brousseau,
professeur au Séminaire
Saint-Joseph, Mont-
Laurier, P. Q.



Rév. Père Anis Samaan-
Hanna, Jésuite, fils de
M. et Mme Samaan-
Hanna, à l'Immaculée-
Conception, rue Rachel-
Est, Montréal.

Frères du Sacré-Coeur

Rév. Frère Nector, né Alfred Marchand, fils
de M. et Mme Alfred Marchand, ensei-
gne au Mt Solano, Montréal.

Rév. Frère Césaire, né O'Neil Poulin, fils de
feu Armand et de Mme Aurore Poulin,
professeur au Mt du Sacré-Coeur, Gran-
by, P. Q.

Rév. Frère Octave, né Oscar Laliberté, fils
de M. et Mme Alphonse Laliberté, pro-
fesseur à Cornwall, 31, rue Malborough,
Ontario.

Rév. Frère Ronald, né Henri Mailhot, fils de
M. et Mme Henri Mailhot, professeur
au Mt Saint-Charles, Woonsocket, R. I.

Rév. Frère Louis, né Léo Boucher, fils de M.
et Mme Aurélius Boucher, enseigne au
Collège du Sacré-Coeur, Sharon, Mass.

Frères des Ecoles-Chrétiennes

Rév. Frère Benoit, né Oliva Picard, fils de M.
et Mme Jean-Baptiste Picard, directeur
au collège Sainte-Anne-de-Beaupré, —
Comté de Montmorency, P. Q.

Rév. Frère Eugène, né Maurice Picard.

Rév. Frère Mathieu, né Antonio Picard, tous
deux également fils de M. et Mme J.-Bte
Picard, et professeurs au collège Saint-
François, Trois-Rivières, P. Q.

Ecclésiastique

Robert Mooney, fils de M. et Mme Raymond
Mooney, étudiant au Grand Séminaire,
St. Mary, Baltimore, Md.

Scholastiques et Novices

Jésuite

Clarence Blais, fils de M. et Mme Clarence Blais, étudiant au collège de Weston, Mass.

Franciscain

Rév. Frère Albéric, né Armand Fréchette,

fils de feu Léandre et Mme Ernestine Fréchette, étudiant au Couvent des Stigmates de Saint-François, Québec, P. Q.

Oblat de Marie-Immaculée

Dieudonné Brousseau, fils de M. et Mme Théophile Brousseau, étudiant au Scholasticat, Saint-Eugène, Natick, Mass.

Religieuses de la paroisse depuis 1906

Soeurs Sainte-Anne

Soeur Marie-Rosalie, née Eva Racine, fille de M. et Mme Herménégilde Racine, décédée à Worcester, Mass., en décembre 1936.

Soeur Marie-Rose-Ida, née Rose de Lima Croteau, fille de M. et Mme Pierre Croteau, enseigne à l'Académie Ste-Anne, Marlboro, Mass.

Soeur Marie-Aza, née Emma Tougas, fille de M. et Mme Oza Tougas, enseigne au couvent Holy Cross, Alaska.

Soeur Marie-Jean-du-Crucifix, née Rosa Fournier-Laberge, fille de M. et Mme Georges Fournier, enseigne au Précieux Sang, Holyoke, Mass.

Soeur Marie-Ursuline, née Mabel Gendron, fille de M. et Mme Pierre Gendron, enseigne à Manville, R. I.

Soeur Marie-Elodie du Sacré-Coeur, née Alice Choinière, fille de M. et Mme Marcel Choinière, enseigne au couvent Ste-Anne, Turners Falls, Mass.

Soeur Marie-Evéline, née Jeannette Décelles, fille de M. et Mme Donat Décelles, Couvent des Soeurs Ste-Anne, St. Henri, Canada.

Soeur Marie-Claire-Evéline, née Noëlla Lamontagne, fille de M. et Mme Elgée Lamontagne, enseigne à Notre-Dame du Sacré-Coeur, Central Falls, R. I.

Soeur Marie-Adélia, née Béatrice Dulude, fille de M. et Mme Joseph Dulude, enseigne à Turners Falls, Mass.

Soeur Marie-Thérèse-Françoise, née Thérèse Dulude, fille de M. et Mme Joseph Dulude, enseigne à Easthampton, Mass.

Soeur Marie-Léandre, née Médora Marcoux, fille de M. et Mme Adélard Marcoux, enseigne à l'Académie Marie-Anne, rue St. Dominique, Montréal, P. Q.

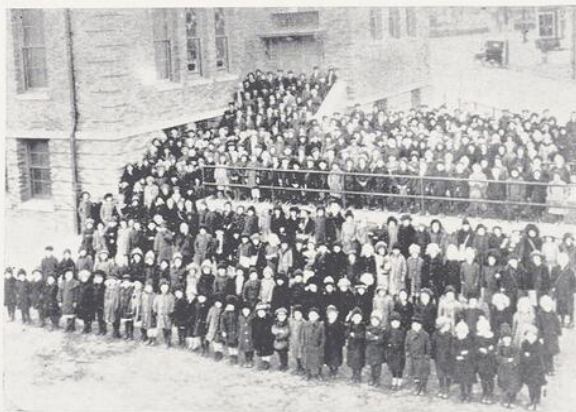
Soeur Marie-Laurentine, née Marie-Blanche Laurence, fille de M. et Mme Cléophas Laurence, enseigne au Précieux-Sang, Holyoke, Mass.

Soeur Marie-Jacqueline-Rita, née Théonie Barrette, fille de M. et Mme Ferdinand Barrette, enseigne à Webster, Mass.

Soeur Marie-Véronique-de-Jésus, née Germaine Barrette, fille de M. et Mme Ferdinand Barrette, enseigne au couvent du Précieux-Sang, Holyoke, Mass.

Soeur Marie-Edouard, née Ernestine Barrette, fille de M. et Mme Ferdinand Barrette, enseigne au couvent Ste-Anne, Caughnawaga, P. Q.

Soeur Marie-Rita-du-Sacré-Coeur, née Rita Brousseau, fille de M. et Mme Théophile Brousseau, enseigne au couvent Saint-Michel, Montréal.



Elèves de l'école paroissiale, 1918

Soeur Marie-Thérèse-Anna, née Rhéa Fontaine, fille de M. et Mme Oliva Fontaine, enseigne à Caughnawaga, P. Q.



Le couvent actuel

Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours

Soeur Saint-François de Sales, née Julia Bergeron, fille de M. et Mme Flavien Bergeron, enseigne à Saint-Damien de Belchasse.

Soeurs de la Providence

Soeur Marie RaphaÏlde, née Rose-Alba Richard, fille de M. et Mme Raphael Richard, garde-malade à l'Hotel-Dieu, — Moncton, N.-B.

Soeur Marie Alméride, née Aldéa Richard, soeur de Rose-Alba, Supérieure à La Visitation, Montréal.

Soeur Marcella, née Anna Pariseau, fille de M. et Mme Olivier Pariseau, décédée à Montréal, le 31 août 1921.

Soeur Marie-Cléopée, née Rosa Paradis, fille de M. et Mme Olitor Paradis, enseigne dans la province du Manitoba, Can.

Soeur Eugène de Mazenod, née Cécile Fournier, fille de M. et Mme Paul Fournier, garde malade à l'Hopital du Sacré-Coeur, Cartierville, P. Q.

Soeurs Grises de Nicolet

Soeur Saint-Ursule, née Léna Picard, fille de M. et Mme Jean-Baptiste Picard, est actuellement à l'Orphélinat Saint-Célestin, Tour des Martyrs, Comté de Nicolet, P. Q.

Soeurs du Bon Pasteur

Soeur Marguerite-Marie du Divin-Coeur, née Nativa Beauregard, fille de M. et Mme Cyprien Beauregard, décédée au couvent du Bon-Pasteur, Montréal, le 2 juin 1926.

Soeurs Franciscaines de Marie

Soeur Marie-Ilariana, née Cécile Dulude, fille de M. et Mme Ernest Dulude, au St Francis Sanatorium, Roslyn, Long Island, N. Y.

Soeurs Sainte Jeanne-d'Arc

Soeur Marie-Marcel-du-Sacré-Coeur, née Emilienne Choinière- fille de M. et Mme Marcel Choinière, au séminaire St Bernard, Rochester, N. Y.

Soeur Marie-Rita-du-SacréCoeur, née Rose-Alba Choinière, fille de M. et Mme Marcel Choinière, à la Maison Mère, Bergerville, P. Q.

Soeur Marie-Eugénie-du-Sacré-Coeur, née Fabiola Larivée, fille de M. et Mme Arsène Larivée.

Soeur Marie-Florence, née Viola Morin, fille de M. et Mme Joseph Morin.

Filles du Saint-Esprit

Soeur Marie-Mechtilde, née Cora Barrette, fille de M. et Mme Ferdinand Barrette, 311 rue Green, New-Haven, Conn.

Soeur Laurent-Télesphore, née Dora Monastesse, fille de M. et Mme Arthur Monastesse, enseigne à St. Mary's Convent, Jewett City, Conn.

Soeur Marie-Aimé, née Thérèse Martin, fille de M. et Mme Isidore Martin, à 118 rue Main, Hartford, Conn.

Soeur Jeanne-Béatrice, née Béatrice Picard, fille de M. et Mme Valmore Picard, enseigne à Saint-Brieuc, France.

Soeurs Marie-Réparatrice

Soeur Marie de Saint-François-Régis, née Régina Lussier, fille de M. et Mme Marcel Lussier, enseigne à Liège, Belgique.

Soeurs de la Présentation de Marie

Soeur Saint-Anselme, née Odila Jetté, fille de M. et Mme Clément Jetté, enseignante à Duck Lake, Saskatchewan, Canada.

Soeur Saint-Antoine, née Antoinette Vigeant, fille de M. et Mme Médéric Vigeant, décédée en 1936.

Petites Filles de Saint-Joseph

Soeur Jean-d'Avila, née Lellie Dupuis, fille de M. et Mme Isaac Dupuis, à la Maison-Mère, rue Sherbrooke Ouest, Montréal.

Soeurs de la Miséricorde

Soeur Saint-Roméo, née Gertrude Robert, fille de M. et Mme Emery Robert, garde

Sa Sainteté le Pape Pie XII

(suite de la p. 15)

italien, en français, en anglais, en allemand, en espagnol, en portugais, puis en latin. Il parla d'abondance, sans aucune note, passant d'une langue à l'autre sans la moindre hésitation.

A la mort du Cardinal Merry del Val, il devint archiprêtre de St Pierre et à la mort du Cardinal Gasparri, quelques mois plus tard, il devenait Camerlingue de la Sainte Eglise, c'est-à-dire, administrateur pendant la vacance du Saint Siège.

Comme Secrétaire d'Etat, il ne s'arrêta pas à l'étude des problèmes internationaux de son merveilleux observatoire du Vatican; il voulut prendre contact avec les diverses nations du monde. Il visita successivement la République Argentine, les Etats-Unis, la Hongrie, la France.

Il vit venir l'orage qui dévaste l'Europe, l'Afrique et l'Asie, à l'heure actuelle, et il fit tout pour empêcher les peuples de s'entredéchirer. Il fut l'avocat de la paix, de l'entente. Malheureusement, certains dictateurs avaient décidé de tenter la conquête de l'Europe par les armes, et rien ne pouvait détourner la tempête.

C'est au moment où les nuages sombres s'accumulaient dans le ciel de l'Europe que Sa Sainteté Pie XI mourut, le 10 février

malade, Misericordia Hospital, New-York, N. Y.

Soeurs de L'Union des Sacré-Coeurs (Fall River)

(Fall River)

Soeur Blanche-Agnès, née Blanche Bédard, fille de M. et Mme Joseph Bédard, enseignante à l'école Ste-Cécile de St-Jean-Baptiste, Pawtucket, R. I.

Soeur Thérèse-Cécilia, née Cécile Payette, fille de M. et Mme Arthur Payette.

Soeurs Dominicaines

Soeur Martin-Porres, née Alma Landry, fille de M. et Mme Napoléon Landry, enseignante à Plattsburgh, N. Y.

1939. Le Cardinal Pacelli, convoqua le Conclave et le 28 février, tout était prêt pour les augustes assises. Le premier jour de mars, les Cardinaux assistèrent à la messe, puis furent enfermés, au milieu des cérémonies imposantes, dans la salle du conclave pour élire un Pape.

Tout le monde connaît les détails de cette élection mémorable. Dès le premier tour de scrutin, le 2 mars, la force du Cardinal Pacelli était évidente; après le second tour, les cardinaux se retirèrent pour méditer et au troisième tour, le choix était unanime et la foule immense dans la place St Pierre acclama la nouvelle et acclama plus encore quand elle sut que le grand Secrétaire d'Etat était le choix du Conclave et qu'il se nommerait Pie XII. Il fut élu, le jour même de sa fête de naissance.

Depuis, la guerre a développé ses horreurs sur le monde. Les Allemands ont soumis les nations les plus faibles et les plus fortes, les unes après les autres. La Tchécoslovaquie, la Belgique, le Danemark, la Norvège, la Hollande, la France, la Roumanie, la Jugoslavie, la Bulgarie ont déjà été broyées. La Grande Bretagne seule, avec l'héroïque petite Grèce, résiste, aux attaques les plus barbares qu'on ait jamais vues.

Le Saint Père continue de travailler incessamment pour la paix. Sa voix est noyée (à suivre p. 48)

Les Coopérateurs

I—Les Vicaires

Elles sont rares les paroisses où les curés restent sans vicaires. Il faut que ce soit une paroisse où le progrès est interdit.

Dans presque toutes nos paroisses franco-américaines, le progrès a été si sensible que le curé-fondateur est rarement resté plus d'un an sans sentir le besoin d'un ou plusieurs vicaires pour répondre parfaitement aux besoins spirituels des fidèles et aux organisations diverses de la paroisse.

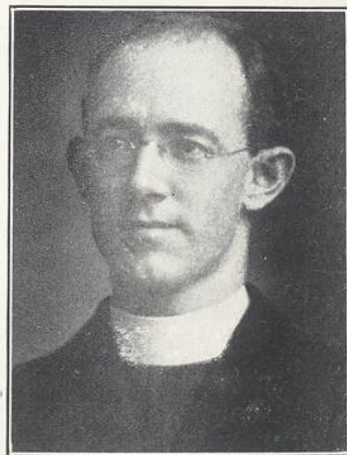


M. l'abbé J.-A. D'Amours

Dès 1907, M. le curé Laliberté voulut s'adjoindre un auxiliaire et son choix s'arrêta sur M. l'abbé J.-A. D'Amours, ancien supérieur du séminaire de Rimouski, dans la province de Québec. M. l'abbé D'Amours fut vicaire à Saint-Mathieu de 1907 à 1908. Littérateur distingué, il écrivit une monographie de la paroisse en 1917. En quittant Saint-Mathieu, il devint rédacteur à l'Action Catholique de Québec. Quelques années plus tard, il était nommé curé à St-Epiphanie, puis aumônier de plusieurs institutions. Il mourut pieusement à Montréal, le 24 mai, 1929, à l'âge de 64 ans, après trente et un ans de sacerdoce.

M. l'abbé J.-M.-H. Phaneuf

Le successeur de l'abbé D'Amours fut M. l'abbé Jean-Marie-Hugues Phaneuf, ancien professeur au collège Rigaud. M. l'abbé Phaneuf, né le premier novembre 1877, fils d'Antoine Phaneuf et de Marie-Joseph Adam, soeur du chanoine Adam de Montréal, et du R. P. Adam, Jésuite, fut ordonné prêtre par Mgr Emard, le 26 août, 1900. Après quelques années d'enseignement, la délicatesse de sa santé exigea un changement et il vint faire du ministère aux Etats-Unis. Il fut six ans à Saint-Mathieu, y laissant le souvenir de la ponctualité, du souci des détails, de l'affabilité, de la politesse et de la piété. De retour au Canada, après quelques années d'enseignement, il devint curé à Vaudreuil où il est encore.



M. l'abbé Joseph Geoffroy

De 1914 à 1920, c'est M. l'abbé Joseph Geoffroy qui remplit les fonctions de vicaire. M. l'abbé Geoffroy est né à St-Felix-de-Valois en 1884; après ses études classiques au séminaire de Joliette et théologiques au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre le 31 juillet 1910, par Mgr Archambault. Il vint à Saint-Mathieu en 1914, où, modeste et régulier, actif et discret, zélé pour les oeuvres et le ministère, d'une conversation agréable, pleine de réparties spirituelles, il a secondé merveilleusement l'action de Mgr Laliberté. En quittant Saint-Mathieu, il alla parfaire ses études de droit canonique à Rome où il obtint le titre de docteur. A son retour, il entra chez les Prêtres des Missions Etrangères à Pont-Viau et fut directeur



de la maison jusqu'au moment où ses Supérieurs l'envoyèrent à Davao, aux Iles Philippines, fonder une mission nouvelle, en 1938.

M. l'abbé Léo Savignac

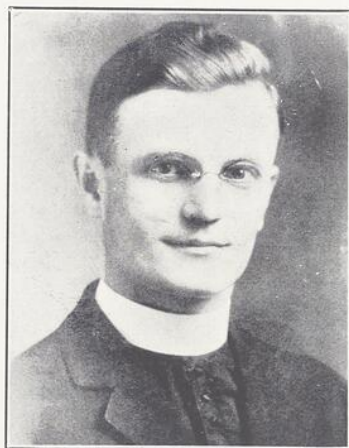
M. l'abbé Léo Savignac, natif de Providence, a fait ses études classiques au séminaire Joliette, ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Avant son ordination, il retourna au Séminaire de Joliette pour y enseigner. C'est de là que Mgr Hickey le rappela pour lui conférer le sacrement de l'Ordre en 1920. Son premier poste de vicariat fut Saint-Mathieu de Central Falls, où il exerça pendant neuf ans, une activité incessante. D'un caractère jovial, d'un abord facile, se liant volontiers, se dépensant sans compter, il se tailla une



large place dans le coeur des paroissiens auxquels il s'attacha lui-même. En 1929, il était nommé à Manville, où il mourût deux ans plus tard, le 19 juillet, 1931.

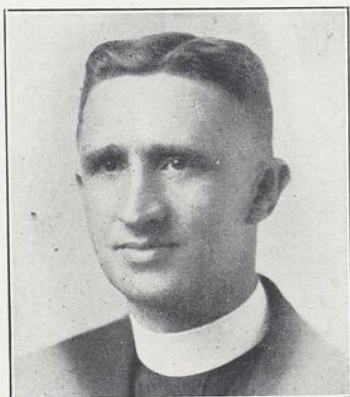
M. l'abbé Emile St-Pierre

M. l'abbé Emile St-Pierre est né à Cap St-Ignace, comté de Montmagny, province de Québec. Il fit ses études élémentaires et supérieures chez les Frères du Sacré-Coeur de Woonsocket, et son cours classique au Collège de Montréal. Pour sa théologie, il alla au séminaire St-Bernard de Rochester, N. Y., où il fut ordonné prêtre. De retour dans le diocèse, il fut successivement vicaire à St-Jean-Baptiste de Pawtucket, à Ste-Thérèse de Nasonville, à St-Mathieu, de 1928 à 1930, puis à Albion. Il mourût accidentellement, le 11 février, 1934.

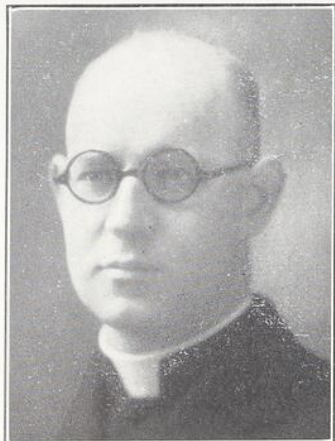


M. l'abbé Théodore Péloquin

M. l'abbé Théodore Péloquin est le fils de M. et Mme Joseph Péloquin de Manville, R. I. Après avoir suivi les classes de l'école de Manville, il fit son cours commercial au Mont-St-Bernard de Sorel, et ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et au collège de l'Assomption de Worcester. Il fit ses études théologiques au Séminaire St-Bernard de Rochester, N. Y. Il fut ordonné prêtre le 27 janvier, 1929, par Mgr Hickey, et le 8 février la même année, il était nommé vicaire à St-Jean-Baptiste de Warren. Il vint à Saint-Mathieu le 10 septembre, 1929, et y exerça le saint ministère jusqu'en sep-



tembre, 1935, alors que l'Ordinaire le nomma vicaire au Précieux-Sang de Woonsocket, où, en plus des devoirs ordinaires de vicaire, il consacre beaucoup de temps à l'organisation catholique de la jeunesse.

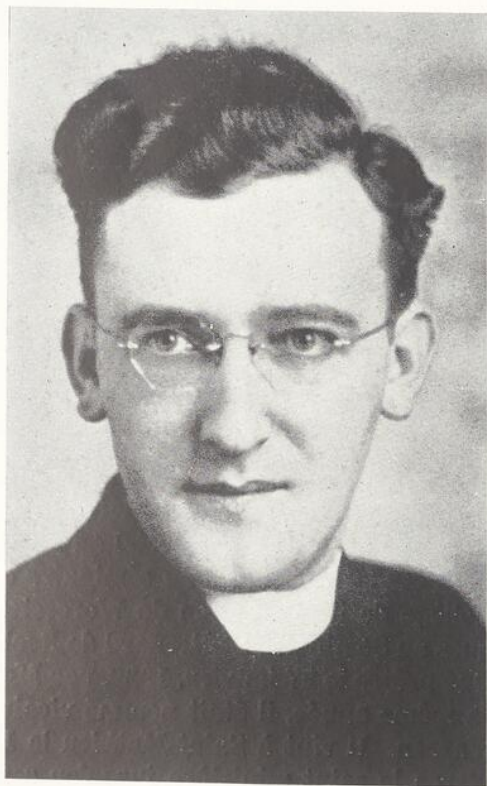


M. l'abbé Ulysse-G. Jarret

M. l'abbé Ulysse-Gaston Jarret, né à Woonsocket, a fait ses études primaires chez les Frères du Sacré-Coeur de Woonsocket. De là, il alla au Collège de Montréal, chez les Sulpiciens, où il fit son cours classique, sa philosophie et sa théologie. Il fut ordonné prêtre par Mgr Bruchési, en 1917. Son premier poste a été à Ste-Cécile de Pawtucket, ensuite, il fit du ministère à Notre-Dame de Phenix, à Notre-Dame de Central Falls, puis, en 1929 à Saint-Mathieu. Déjà, sa santé était chancelante et quand il quitta en 1933, il était touché à mort. Il souffrit pendant 11 ans et mourût pieusement le 5 décembre, 1940.

M. l'abbé J.-B. Bergeron

Au nombre des coopérateurs, il faut mentionner M. l'abbé Jean-Baptiste Bergeron, fils de M. et Mme Flavien Bergeron de la paroisse Saint-Mathieu. Né le 10 mars, 1897, à Saint-Flavien; fit ses études au Collège de Lévis, et sa théologie au Séminaire de Québec, où il fût ordonné prêtre, en 1923. De santé délicate, il vint à Saint-Mathieu pour se reposer et pendant une dizaine d'années, il aida au ministère paroissial, sans toutefois avoir été nommé officiellement vicaire. Depuis son retour dans son diocèse, il a été nommé curé à la paroisse de Saint-Adalbert dans le comté de L'Islet, province de Québec.



M. l'abbé T.-E. St-Jean

M. l'abbé Téléphore Ernest St Jean est né à Manchaug, Mass., le 20 septembre, 1908. Après ses classes élémentaires à l'école Ste-Anne de Manchaug, il alla au Collège de l'Assomption de Worcester, où il fit son cours classique. Monseigneur l'Evêque de Providence l'envoya faire ses études théologiques au grand Séminaire St Mary de Baltimore, d'où il revint à Providence pour être ordonné prêtre par Mgr Hickey, le 10 juin, 1933. Son premier poste de vicariat fut à la paroisse Saint-Mathieu de Central Falls, où il exerce le ministère depuis.

*Organisateur des fêtes du
cinquantenaire*

M. l'abbé Ronaldo Gadoury

Le dernier vicaire en date d'arrivée à Saint-Mathieu, est M. l'abbé Ronaldo Gadoury qui arriva ici en septembre 1935. M. l'abbé Gadoury est né le 14 février, 1902, à Saint-Damien-de-Brandon, province de Québec. Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette et son cours de théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre pour le diocèse de Providence dans la cathédrale de Joliette par Mgr Papineau, le 29 mai, 1929. Après quelques semaines de ministère à St Mary de Warren et à Ste-Famille de Woonsocket, il était nommé au Précieux-Sang de Woonsocket où il demeura jusqu'en 1934. Il arriva à Saint-Mathieu après être un an vicaire à Albion. Depuis, il se dépense dans Saint-Mathieu.

II—Les Syndics

L'organisation de l'Eglise catholique, en vertu des lois civiles, dans l'Etat du Rhode Island, veut que chaque paroisse ait une existence légale comme corporation paroissiale.

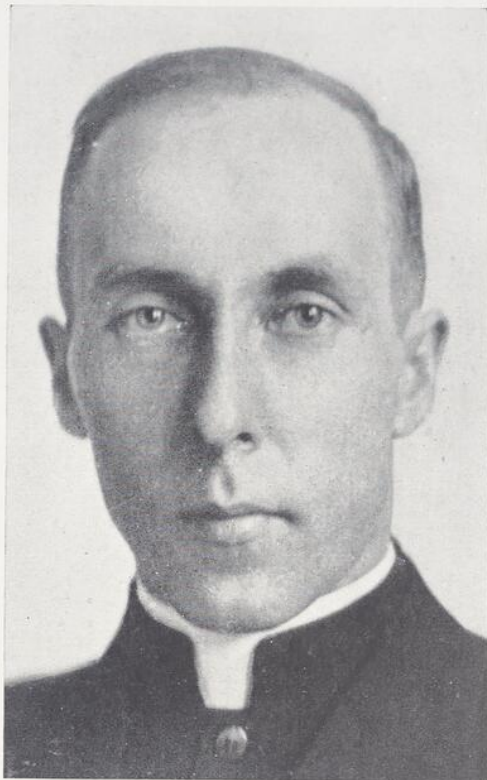
Pour avoir le droit de posséder des biens meubles et immeubles, une paroisse érigée canoniquement, doit aussi être formée en corporation civile et politique en vertu de la loi de 1869.

Toute corporation paroissiale se compose de l'Evêque du Diocèse, du Grand Vicaire et du Curé, qui sont membres "ex-officio" de la Corporation, et de deux syndics laïcs, nommés par les trois autres membres.

Ces deux syndics, qui aident le curé, par leur expérience, leurs conseils, et leur coopération, remplissent un rôle extrêmement important dans la vie d'une paroisse. Toutes les questions financières importantes ne peuvent être réglées légalement sans la présence d'au moins un syndic, à l'assemblée où la question est décidée.

Représentant l'élément laïc dans la corporation paroissiale, les syndics se distinguent toujours par leur dévouement aux oeuvres de la paroisse et par l'intérêt qu'ils montrent dans toutes les circonstances.

Depuis sa fondation, la paroisse de Saint-Mathieu a été particulièrement heureuse dans le choix de ses syndics laïcs. Ils ont été, pour le Curé, des appuis qui n'ont



*Organisateur des fêtes du
cinquantenaire*

jamais fait défaut et qui l'ont secondé de tout coeur dans toutes ses entreprises. C'est pour cela que leur nom doit paraître dans la liste des coopérateurs qui ont fait leur large part dans le succès que l'on célèbre avec le cinquantenaire de sacerdoce de Mgr J.-A. Laliberté.

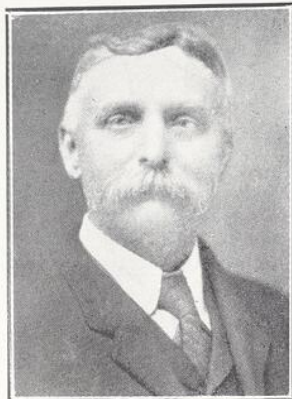
Nous reproduisons ci-après, la liste des syndics avec leur photo. Ils ont bien mérité de la paroisse, tant par leur travail que par l'exemple qu'ils ont donné.



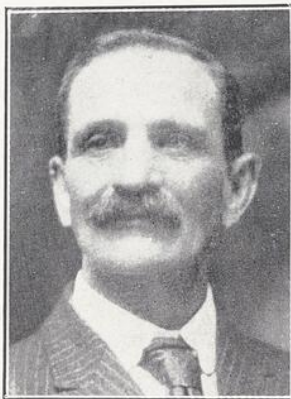
M. Jean-Baptiste Laliberté
1906-1908



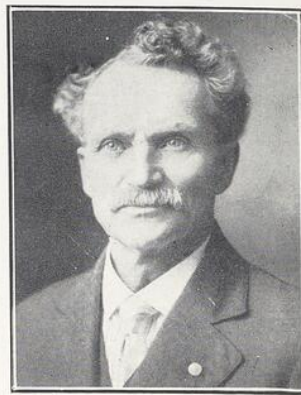
M. Joseph St-Onge
1906-1908



M. Napoléon Trahan
1909-1911



M. William Paquette
1909-1911



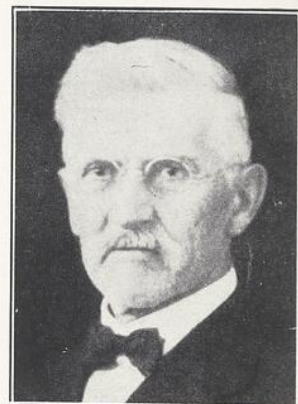
M. Olivier Pariseau
1912-1916



M. Siméon Bérard
1912-1916



M. Louis Blais
1917-1928



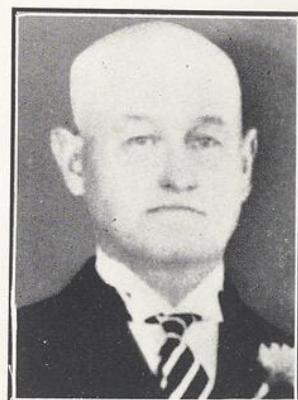
M. Isaac Rivard
1917-1923



M. Paul Fournier
1924-1935



M. Elias Dauray
Depuis 1928



M. Joseph Tougas
Depuis 1936

Sa Sainteté le Pape Pie XII

(suite de la p. 43)

dans l'éclatement des bombes et des obus et l'on se demande si nous ne verrons pas bientôt la fin de toute civilisation chrétienne. L'avenir est sombre; la seule lueur qui continue d'encourager les âmes droites, c'est le

flambeau de la foi, de l'espérance, de la charité, qui brille au Vatican.

Nous avons confiance que les prières, les directives et la charité de Sa Sainteté le Pape Pie XII sauveront le monde de la destruction complète. Dieu a promis à son Eglise d'être avec elle tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles et à cause de cette promesse, nous avons confiance.

III—Les Soeurs Ste Anne

Dans la conception de cet album, on a réservé une place à toutes les Soeurs Ste-Anne qui ont enseigné à l'école paroissiale, depuis les débuts. Nous avons voulu rendre cet hommage spécial, non seulement à la communauté, mais aux membres de la communauté individuellement, à cause du beau travail qui a été accompli chez les enfants.

Dans une paroisse, on s'attend à ce que les Religieuses enseignantes remplacent les parents et soient, pour les enfants, des mères possédant toutes les qualités et les vertus que l'Eglise désire voir dans les mères naturelles.

C'est tout juste, puisque l'Eglise confie à ces Religieuses la formation intellectuelle, religieuse, morale et sociale des enfants. C'est à elles qu'on demande d'ouvrir l'esprit et le coeur des enfants à la lumière des vérités naturelles et spirituelles, à l'acceptation et au respect des obligations qu'entraîne le titre de Franco-américain et de catholique.

Les Soeurs Ste-Anne ont rempli cette mission avec tant de zèle et de succès dans la paroisse Saint-Mathieu que nous les considérons comme des auxiliaires précieuses pour les prêtres et leur place est toute marquée en cet album.

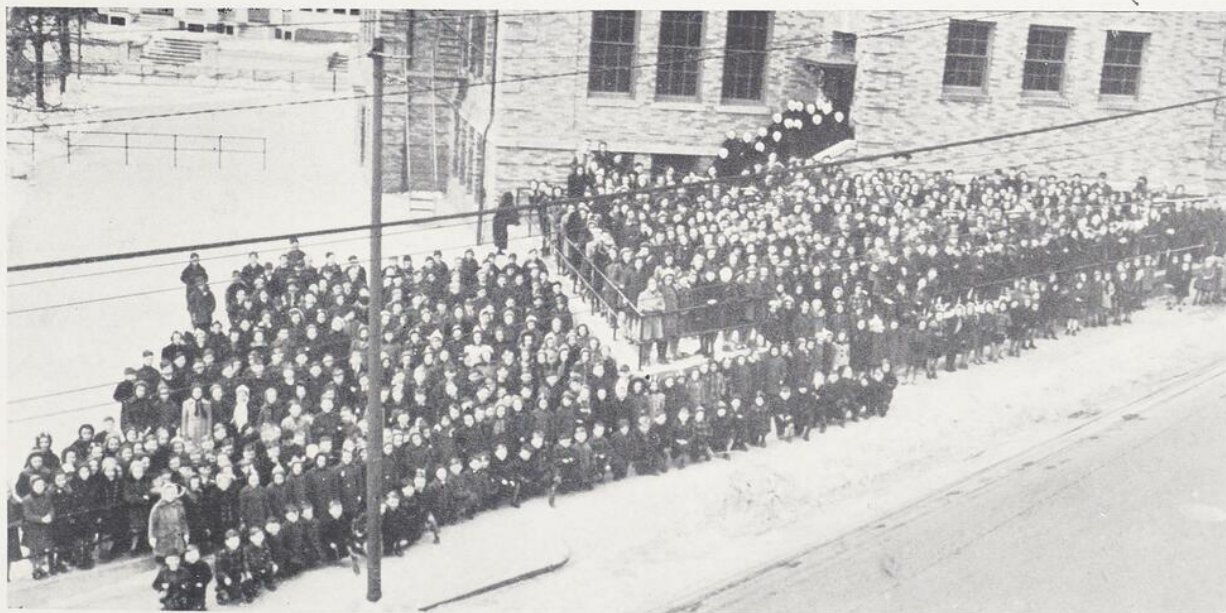
Supérieures

Sr. M. Césarine1908-1914

Sr. M. du Divin-Coeur1914-1917
Sr. M. Honorius1917-1923
Sr. M. Irma1923-1929—1932-1938
Sr. M. Rose-Alma1929-1932
Sr. M. Eugène-de-la-Croix1932-

Religieuses enseignantes

Sr. M. Jean-du S. C.1908-1910
Sr. M. Reine1908-1909
Sr. M. Joseph-de-la-Croix1908-1909
Sr. M. François Régis1908-1911
Sr. M. Roseline1908-1911
Sr. M. Cathérine-de-Gênes1909-1911
Sr. M. Félicienne1909-1913
Sr. M. Alphonse1910-12—25-1927
Sr. M. Rose-du-Crucifix1910-1916
Sr. M. Maxime1911-1913
Sr. M. Azellus1911-1916
Sr. M. Florian1911-1912
Sr. M. Hermel1912-1913
Sr. M. Marcia1912-1913
Sr. M. Apolline1913-1914
Sr. M. Emmeline1913-1914
Sr. M. Anne-des-Anges1913-1914
Sr. M. Joseph d'Alexandrie1913-1915
Sr. M. Sylvestre1914-15—29-1930
Sr. M. Thérèse1914-15—30-1931
Sr. M. Angelbert1914-1915
Sr. M. Honora1914-1918
Sr. M. Venance1915-1926
Sr. M. Auxiliatrice1915-1917
Sr. M. Jeanne-de-Florence.....1915-1916
Sr. M. Agapit1916-1917
Sr. M. Louise Thérèse.....1916-1917
Sr. M. Eugène-du-Sacré-Coeur.....1916-1917



Elèves actuels—878



Les Gradués, 1941

Sr. M. Agnès-des-Anges ...1916-18—31-1932	Sr. M. Juliette1928-1929
Sr. M. Thimothée1916-1921	Sr. M. Rosine1929-1930
Sr. M. Jean-de-Canti.....1917-1937	Sr. M. Germaine1929-1930
Sr. M. Rose-Imelda1917-1923	Sr. M. Claire-du S. C.1929-1934
Sr. M. Bertha1917-1919	Sr. M. Emérentienne1929-1930
Sr. M. Imelda-du-Sacré-Coeur1917-1920	Sr. M. Lucie-de-Jésus1929-1930
Sr. M. Marcelle1917-1923	Sr. M. Elodie1929-1930
Sr. M. Philomène-de-Jésus1919-1921	Sr. M. Eudoxie1929-1936
Sr. M. Visitation1919-1925	Sr. M. Thérèse-de-la-Trinité.....1929-1930
Sr. M. Charles-de-Milan.....1919-1924	Sr. M. Jean-Charles1930-1932
Sr. M. Felix-de-Nole1920-1921	Sr. M. Rosaria1930-1932
Sr. M. Sylvie.....1920-21—1940-	Sr. M. Bernadette-Soubirous1930-1936
Sr. M. François1921-1922	Sr. M. Eugène-de-Milan1930-1934
Sr. M. Olga1921-1922	Sr. M. Isabelle-de-France1931-1932
Sr. M. Théonas1921-	Sr. M. Joseph-Alcide1931-1932
Sr. M. Ange-du-S. C.1922-1923	Sr. M. Bernadette-de-Lourdes.....1931-1936
Sr. M. Jeanne-Olivine1922-1923	Sr. M. Mechtilde-du-S. C.1932-1933
Sr. M. Emerita1922-1926	Sr. M. Rose-Hélène1932-
Sr. M. des Oliviers1922-1925	Sr. M. Félicien1932-1933
Sr. M. Cécilienne1923-1929	Sr. M. Elias1931-1936
Sr. M. Louisa1923-29—1933-1937	Sr. M. Bénita1933-1934—1940-
Sr. M. Rose-Ida1923-26—1929-1934	Sr. M. Des Vertus1933-
Sr. M. Anne-Clarisse1923-1926	Sr. M. Glorianna1933-1940
Sr. M. Apollonie1924-	Sr. M. Anne-du-P. Sang 1932-36—1940-
Sr. M. Philoména1925-1926—1940	Sr. M. Solange-de-Jésus1933-1934
Sr. M. A. de l'Eucharistie 1925-29—33-1936	Sr. M. Réginald1934-1936
Sr. M. Hector1925-1926	Sr. M. Georges-Henri1934-1935
Sr. M. Jacques-de-Jésus1925-1927	Sr. M. Laurine1934-1935
Sr. M. Elzéar1925-1928	Sr. M. Charles1935-1940
Sr. M. Martina1926-1938	Sr. M. Fidèle1935-1940
Sr. M. Jeanne-Leber1926-1927	Sr. M. Richard1935-1936
Sr. M. Aza1926-1928	Sr. M. Hélène-de-Rome1936-1937
Sr. M. Jeanne-de-Toulouse1926-1927	Sr. M. Jean-de-la-Lande1936-
Sr. M. Joseph-Eugène1927-1928	Sr. M. Véronique-de-Milan1937-1939
Sr. M. Jean-du-St. Sacrement.....1927-1928	Sr. M. Laurence1937-
Sr. M. Estelle1927-1929	Sr. M. Ludger1937-
Sr. M. Sébastia1927-1930	Sr. M. Joséphine1937-1938
Sr. M. Alvarez-du-S. C.1927-1930	Sr. M. Jeanne1937-1940

Sr. M. Marcellina1937-
 Sr. M. Reine-des-Anges1937-1939
 Sr. M. Isabelle-de-Jésus1937-1940
 Sr. M. François-du-Crucifix1937-1940
 Sr. M. Philias1937-
 Sr. M. Oswald1937-1938
 Sr. M. Georges-Etienne1938-
 Sr. M. Jean-Damascène1938-
 Sr. M. Claire-Eveline1938-1939
 Sr. M. Adélia1938-1940
 Sr. M. Viviane1938-1939

Sr. M. Joseph-Amédée1939-1940
 Sr. M. Aimée-des-Anges1939-1940
 Sr. M. Anne-Rita1939-1940
 Sr. M. Anne-Dorothée1939-
 Sr. M. Rose-Aline1940-
 Sr. M. Thérèse-du-S. Sacrement.....1940-
 Sr. M. Claire-de-Montefalco1940-
 Sr. M. Lionel1940-
 Sr. M. Eugénius1940-
 Sr. M. Gertrude-de-Nivelle1940-

Les Sociétés Paroissiales

Chez les adultes

Dans toutes nos paroisses de langue française, nous retrouvons trois sociétés re-

ligieuses ou congrégations traditionnelles: la Ligue du Sacré-Coeur pour les hommes, la Société des Enfants de Marie pour les demoiselles et la Société des Dames de Sainte-Anne pour les épouses.



LIGUE DU SACRÉ-COEUR—(859 membres)—OFFICIERS ET CHEFS DE GROUPE

- 1ère rangée: Philippe Bergeron, v.-p., Elgéa Lamontagne, Ernest Tessier, Joseph Tougas, Armand Bérubé, sec., Isaïe Bérard, v.-p., Hon. Juge Guillaume Myette, prés., Joseph Paradis, v.-p., Hector Ross, trés., Elias Dauray, Zéphirin Lambert, Raymond Mooney, Joseph Hamel.
- 2e rangée: Alfred L'Etoile, Oswald L'Etoile, Alcidas Blanchard, Raymond Chaput, Roger Champagne, Eugène Durocher, Valmore Pion, Edgar Langlois, Normand Bérubé, Valmore Picard, André Fournier, Wilfrid Lamarre.
- 3e rangée: Aimé Lagassé, Alphonse Fugère, Paul Mandeville, Nestor Deshaies, Alfred Plouffe, Elzéar Poulin, Charles Thibodeau, Raoul Thibodeau, Maxime Piette, Adélard Marcoux, Horace Thibodeau, Henri Laliberté, Willie Grégoire.
- 4e rangée: Romuald Thibodeau, Arthur Bérard, Frank Flamion, Eli Duquette, Dr Omer H. Massé, Philémon Simoneau, Oliva Fontaine, Olivier Pariseau, Léon Léclair, Arthur Martel, Omer Ouellette, Adrien Gervais, Aurèle Lapierre, Aimé Laplante.
- 5e rangée: Philippe Thibodeau, Victor Dulude, Dosilva Ferland, Alcide Desrochers, Aimé Lambert, Roger Déry, Lucien Tessier, Ernest E. St-Louis, Louis Desparthy, Henri Lanciaux, Gérard Mercier, Roland Marcoux, Wilfrid Fontaine. — Absent: Henri Viens.



DIGNITAIRES DES DAMES DE SAINTE-ANNE

- 1ère rangée: Mmes: Philémon Simoneau, (cons.), Arthur Martel, (cons.), Eusèbe Derois, (sec.), Zéphirin Lambert, (2ième V.-Prés.) Oscar Vigeant, (Prés.), Wilfrid Guillemette, (Prés. Hon.), Joseph Lecompte, (Trés.), Josephat Noël (cons.)
- 2ème rangée: Mmes: Alfred Tétreault, (aux.), Arthur Bérard, (aux.), Frank Flammion, (M. de cérém.), Georges Guénette, (cons.), Aimé Bricault, (aux.), Joseph Morrison, (aux.), Elgéa LaMontagne, (aux.).
- 3ème rangée: Mmes: Antoine Desrochers, (aux.), Albert Villemure, (aux.), Samuel Privé, (aux.), Zénon Trudel, (aux.), Dosilva Ferland, (aux.), Georges Bissonnette, (cons.).
- Absentes: Mmes: Paul Fournier, (1ère V. Prés.), Aimé Lambert, (m. de cérém.), René Massé, (aux.), Wilfrid Paquette, (cons.).

Ces trois sociétés ont pris naissance dans la nouvelle paroisse dès la première année. Déjà en janvier 1907, elles avaient été fondées et leurs membres se distinguaient non seulement par une piété plus grande, mais aussi par une activité généreuse dans tous les mouvements destinés à faire progresser la paroisse.

C'est dans ces trois sociétés que le Curé recruta ses coopérateurs dans le travail d'organisation, de fondation, de développement. Il n'a jamais fait appel aux bonnes volontés sans que ces organisations lui fournissent toutes celles dont il avait besoin.

Aux membres anciens et nouveaux de



DIGNITAIRES DES ENFANTS DE MARIE

- 1ère rangée: Melles: Léa Guénette, (m. de cérém.), Sylvia Choquette, (Trés.), Blanche Choinière, (1ère V. Prés.), Emma Paradis, (Prés.), Fabiola Pariseau, (Prés. Hon.), Dolora Fontaine, (2ème V. Prés.), Jeanne Marcoux, (Sec.), Jeanne Vigeant, (m. de cérém.).
- 2ème rangée: Melles: Marie-Rose Lapierre, (aux.), Maria Fortier, (cons.), Anna Piette, (cons.), Béatrice LaMontagne, (cons.), Angéline Legrand, (aux.), Régina Lagassé, (aux.), Marie Barthélémy, (cons.), Flore Doucette, (cons.).
- 3ème rangée: Melles: Yvonne Lavallée, (cons.), Rita Dulude, (cons.), Lucie Barthélémy, (aux.), Noëlla St. Pierre, (aux.), Alice Ethier, (aux.)
- Absente: Melle Marie Piette, (aux.).

ces trois sociétés revient une grande part du succès de toutes les organisations qui ont servi à prélever les fonds nécessaires au développement de la paroisse et comme ces sociétés ont été à la peine, elles sont aujourd'hui à l'honneur, comme on le verra en parcourant cet album.

Une autre organisation paroissiale dont les mérites sont immenses et dont le travail constant est la base du succès, c'est le groupe des Zélatrices de la collecte hebdomadaire.

Naturellement ce sont les sociétés des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie qui fournissent au Curé ces auxiliaires si précieuses. C'est parce qu'elles ont été particulièrement fidèles à l'esprit religieux de ces confréries que ces femmes ont trouvé le courage de faire ce travail de toutes les semaines, pour recueillir les offrandes des familles, pour le soutien des oeuvres paroissiales. Ces personnes aussi prennent place dans les pages de cet album, destiné à faire honneur à ceux et celles dont le dévouement à rendu possible les belles fêtes du cinquantenaire.

Avant de passer à une autre société, il semble qu'il est bon de dire un mot ici de cette institution de la collecte hebdomadaire. Il n'y a guère de paroisse qui puisse montrer un résultat aussi merveilleux, par la constance et le dévouement héroïque de ses membres.

Depuis dix-sept ans déjà, des femmes passent de famille en famille, chaque semaine, pour recueillir l'offrande volontaire de chacune. Disons immédiatement qu'il y a des membres de ce groupe qui ont fait ce travail de chaque semaine depuis 17 ans, 15 ans, 12 ans. Si l'on peut trouver des exemples plus éloquents de dévouement paroissial, — qu'on les cite. Ces femmes, dans leur travail constant, ont recueilli, au bas mot la somme de \$150,000.00.

Chez les hommes on a aussi la Conférence de St Vincent -de-Paul, dont la mission, ici comme dans toutes les paroisses où cette société existe, est de prendre soin des pauvres, de les visiter, de les aider, de les encourager.

Une autre société de jeunes filles dont l'activité est digne d'éloge, c'est la société



ZELATRICES DE LA COLLECTE HEBDOMADAIRE

- 1ère rangée: Mmes: Henri Viens, Eugène Durocher, Ernest Moreau, Arthur Monastesse, Joseph Moreau, Charles Hall, Albert Desmarais, Philémon Simoneau, Joseph Croteau, Aimé Bricault, Hormisdas Casavant.
- 2e rangée: Mmes: Ernestine Fréchette, Marie-Ange Lanciaux, William Bergeron, Albert Beaulieu, Georges Civalier, Georges Lambert, Georges-Etienne Galarneau, Urgèle Gibeau, Valmore Picard, Philippe St. Pierre, Napoléon Desjardins.
- 3e rangée: Mmes: J.-Bte Laliberté, Rémi Choquette, Charles Thibodeau, Emma Paradis, Oliva Fontaine, Henri Proulx, Joseph Morisson, Adrien Bourassa, Joseph Péloquin, Rodolphe Guillette, Laura Duhamel, Paul Barthe, Eugène Messier.
- 4e rangée: Mmes: Frank Flamion, Albert Morin, Bruno Tessier, Alvarez Maurice, Alexina Rivard, Henri Laliberté, Délima Erno, Zéphirin Lambert, Oscar Vigeant, Joseph Tougas, Wilfrid Guillemette.
- 5e rangée: Mlles: Jeanne Marcoux, Noëlla St. Pierre; Mmes: Wilfrid Marier, Dosilva Ferland, Albert Gervais, Samuel Privé, Alphonse Champagne, Harold Armfield.



MEMBRES DE LA CONFERENCE S.-VINCENT-DE-PAUL

1ère rangée: MM.: Adrien Gervais, Raymond Mooney, Dr Omer-H. Massé, M.D., Isaïe Bérard, Armand Bérubé, Elgéa Lamontagne, Ernest Tessier, Zéphirin Lambert, Elias Dauray, Raymond Duchesneau, Valmore Pion, Adélaré Marcoux.

2e rangée: MM.: Arthur Martel, Alfred Plouffe, Ovila Fontaine, Aimé Lambert, Armand Goulet, Arthur Bérard. Absent: M. Frank Bérard.

des Zélatrices de l'Oeuvre du Tabernacle. Cette société se réunit une fois par mois. Son objet est l'entretien des autels et la perception des offrandes qui servent à acheter les ornements d'église, les calices et ciboires, le pain et le vin pour le saint Sacrifice de la Messe et la communion des fidèles. Cette oeuvre qui rapproche singulièrement ses membres du mystère de l'Eucharistie exerce une influence salutaire sur les jeunes filles et sur toute la paroisse.

La paroisse Saint-Mathieu possède aussi deux sociétés essentiellement religieuses qui attirent les hommes et les femmes à l'église et leur enseignent à prier.

C'est, d'abord, la société de l'Adoration

Diurne. Les membres de cette société s'engagent à faire une heure de garde devant le saint Sacrement, chaque semaine. Le nombre des membres est assez grand et ils sont assez fidèles à leurs engagements pour que tous les jours, à chaque heure du jour, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, il y a toujours plusieurs personnes qui tiennent compagnie au Dieu caché dans le Tabernacle.

L'autre société est celle du Chemin de la Croix qui groupe près de 1200 membres. Ces hommes et ces femmes s'engagent à faire un certain nombre de Chemins de la Croix chaque semaine; et, il est très rare qu'on puisse entrer dans l'église Saint-Mathieu sans voir quelques fidèles s'acquitter des exercices du Chemin de la Croix.



LA CHORALE

1ère rangée: Mmes: Henri Labossière, Alphonse Olivier, Ernest Gazaille, Rose-A. Lacouture, Albert Gervais, Albert Desmarais, MM. Paul Mandeville, Prof. Gérard Préfontaine, Philémon Simoneau, Mmes: Charles Girouard, Albert Poutre, Gérard Fréchette, Edouard Renquin, Ernestine Fréchette.

2e rangée: Mlles: Thérèse Martin, M. Jeanne Vigeant, Flora Doucette, Irène Girard, Viola Rémy, Irène Proulx, Estelle Durocher, Lucille Bouvier, Rolande Moreau, Thérèse Dextradeur, Blanche Provost, Jeanette Daigle, Noëlla St. Pierre, Irène Guilmette.

3e rangée: MM.: Jean Castilloux, Arthur Martel, Arthur Simoneau, Richard Noël, Normand Guilbert, Léon Marcotte, Wilfrid Pelland, Raymond Simoneau, Armand Morin.

Chez les jeunes

Il ne faudrait pas croire que la vie paroissiale limite son action aux adultes. Si la paroisse est riche en sociétés pour les grandes personnes, elle ne l'est pas moins en organisations pour la jeunesse.

Il y a d'abord la Petite Ligue du Sacré-Coeur, qui prépare les petits garçons à se

joindre à leur père dans la grande Ligue, dès qu'ils en auront atteint l'âge; et la société des Filles de l'Immaculée-Conception, qui est comme une préparation pour les petites filles à devenir Enfants-de-Marie plus tard.

La société de Saint-Jean-Berchmans enrôle les Enfants de Choeur et leur apprend à surnaturaliser le service qui leur est confié au pied des autels.



ENFANTS DE CHOEUR

La société la plus admirable et certainement la plus efficace au point de vue spirituel, pour les petits garçons et les petites filles, c'est la Croisade Eucharistique dont la devise est: Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois-Apôtre.

Près de trois cents enfants font partie de cette société et tous, dans la mesure de leurs forces, s'appliquent à accomplir loyalement la consigne toute spirituelle de la société.



LES CROISES

Tous les Croisés s'engagent à assister à la messe sur semaine, au moins trois fois, et chaque soir, après un court examen spirituel, ils enrégimentent dans un petit livret les exercices religieux qu'ils doivent accomplir pendant la journée pour être de bons croisés. Ce livret est le trésor spirituel de leur vie et le miroir de leur âme.

Cette société, plus que toute autre a dé-

veloppé chez les enfants la pratique de la communion fréquente et de l'assistance à la messe; elle a contribué aussi à rétablir la prière en famille et à développer chez les jeunes, l'esprit de sacrifice, si rare de nos jours, et l'esprit d'apostolat auprès de compagnes et des compagnons dont la jeunesse n'est pas entourée des sauvegardes et des directions que l'on est accoutumé de rencontrer dans les familles chrétiennes.



LES SCOUTS DE SAINT-MATHIEU

Troupe no. 2, Central Falls, Conseil Narragansett, B.S.A. 1-A "Ker-Anna", camp de la troupe, tambours et clairons en revue. 2-M. Joseph V. Broderick, donateur du terrain du camp. 3-Le comité de la troupe: assis, de gauche à droite, MM. Raymond Duchesneau, Armand Bérubé, Léo A. Blais, sec., Edward J. Duquette, prés., Rémi Brassard, Léon J. Duquette, Valmore Pion; debout, MM. Edmond Lambert, Ernest E. St. Louis, Scoutmestre, Dr Omer H. Messé, M.D., médecin de la troupe. 4-A la "porte" du camp, réception de M. J. Harold Williams, chef du conseil Narragansette, au dîner du 72e anniversaire de naissance de Mgr Laliberté, P.D., Curé. 5-Ker-Anna vu du rocher du Sacré-Coeur.

Dans la grande photo au centre, M. Ernest E. St. Louis, Scoutmestre; à sa droite: Léo P. Blais, A.S.M.; à sa gauche: Rosaire Marcotte, A.A.M.

Ceci nous amène tout naturellement à parler du Scoutisme, pour les fillettes de 10 à 18 ans et les garçons de 12 à 16 ans et plus. La paroisse Saint-Mathieu a trois troupes de Scouts; deux troupes pour les fillettes et une pour les garçons.

La condition première pour être admis dans l'une ou l'autre des troupes, c'est d'être un membre fidèle de la Croisade Eucharistique et étudiant à l'école paroissiale, et, pour demeurer membre des Scouts, il faut remplir fidèlement les devoirs des Croisés.

L'oeuvre des Scouts, destinée, par son fondateur, à la formation du caractère chez

les jeunes, a reçu une impulsion nouvelle par l'application des consignes catholiques dans le programme ordinaire des Scouts qui s'efforce de donner à l'enfant, une constitution physique saine, un esprit éclairé et une morale droite en s'appuyant uniquement sur les moyens naturels. Les consignes spirituelles de la Croisade Eucharistique s'adaptent facilement au programme de morale naturelle du scoutisme, et font passer des actes ordinaires au rang d'actes de vertu surnaturelle, avec une infinité de mérites. On conçoit alors facilement, l'influence salutaire que l'action disciplinée de ces jeunes peut exercer, non seulement sur la jeunesse, mais sur toute la paroisse.



TROUPES: 3 et 30, CENTRAL FALLS

1—Comité: 1ère rangée: Mmes: J.-B. Fournier, A. Bérard. Melle J. Lambert, capitaine de la Troupe 30. Mme D. Laliberté, Melle T. Fournier, capitaine de la Troupe 3, Melle B. Choinière, Mme L. Blais.

2e rangée: Melle: Y. Bérubé; Mmes Z. Lambert, D. Ferland, Melle A. Pariseau, Mme P. Thibodeau, Melle R. Richard.

2—Mgr Laliberté bénit Notre-Dame de l'île au camp "Ker-Anna".

Dans la grande photo, assises au centre, Melle Thérèse Mercier, capitaine de la troupe 3, Melle Jeannette Lambert, capitaine de la Troupe 30; à leur droite, Melle Anita Pariseau; à leur gauche, Melles Yvette Thibodeau, Rhéa Richard, assistantes.

Ces sociétés de jeunes, Croisés et Scouts, sont la réponse active de la paroisse aux directives de S. E. Mgr Francis P. Keough, Evêque de Providence, qui a tant fait pour aider le mouvement d'organisation de la jeunesse catholique.

Pour compléter l'organisation catholique de la paroisse, on a enfin la Confraternité de la Doctrine Chrétienne. Cette société consiste de cercles d'études pour continuer les leçons d'instruction religieuse qui ont cessé pour un grand nombre avec la dernière leçon de catéchisme de confirmation.

Quand une paroisse possède une vie religieuse et sociale aussi intense, quand toutes les forces vives ont été groupées en faisceaux bien disciplinés, quand toute l'action extérieure et temporelle est activée par des convictions solides, une foi éclairée et agissante, on ne peut plus s'étonner des succès, si grands qu'ils soient.

Souscriptions paroissiales

Nous avons dit plus haut que les zélatrices de la collecte hebdomadaire avaient

perçu au moins \$150,000, au cours des dix-sept dernières années, et ce montant est indépendant des revenus ordinaires de la paroisse. Si l'on n'avait fait que cela, on trouverait le résultat admirable, étant donné le nombre limité des familles et leurs ressources restreintes.

Mais l'esprit paroissial a fait beaucoup plus que cela, puisqu'il a rendu possible la réalisation du rêve splendide du Curé, l'achèvement d'une église incomparable.

Rappelons seulement qu'en 1920, sous la direction du Pasteur, assisté de M. l'abbé Geoffroy, comme trésorier de l'organisation, la paroisse a réussi une campagne de souscription qui a rapporté la jolie somme de \$103,000.00.

Quatre ans plus tard, Monsieur le Curé lançait une autre souscription, assisté de M. l'abbé Savignac. Le résultat, cette fois, dépassait sensiblement la première, puisque le montant total de \$126,000.00 était atteint.

On comprend qu'il ait été possible de construire une église aussi belle, de compléter une école aussi spacieuse, de rendre aussi

agréable toute la propriété paroissiale, si l'on réfléchit que ces sommes d'argent confiées à l'expérience, à l'industrie, à l'habileté de Mgr Laliberté, ont doublé avec les années, et se sont augmentées de revenus divers produits par les soirées, les parties de cartes, les festivals, dûs à l'activité des vicaires, généreusement secondés par les membres de toutes les sociétés dont nous venons de parler.

Quelques chiffres

Comme nous l'avons dit déjà, le cinquantième anniversaire de sacerdoce d'un curé marque une étape extrêmement importante pour lui; dans le cas de la paroisse de Saint-Mathieu, cette anniversaire marque également les trente cinq années d'existence de la paroisse.

Si l'on jette un regard sur le passé, avec un grand plaisir, pour rappeler les traits saillants de la carrière de Mgr Laliberté, il est bon aussi de jeter un regard sur les ré-

gistres de la paroisse pour apprécier le chemin parcouru et les résultats acquis.

Nous donnerons donc quelques chiffres qui auront leur éloquence. Nous comparerons le rapport de la première année et celui de la dernière; les quelques chiffres qu'on y verra, mieux que toutes les paroles, diront ce qui a été fait :

1906		1940
300.....	Familles	1225
1218.....	Ames	5001
1098.....	Communians	4386
120.....	Non-communiants	615
2.....	Mariages	46
11.....	Baptêmes	129
6.....	Sépultures	34

\$12000.....	Recettes	\$ 39,819.61
9000.....	Valeur des propriétés	1,200,000.00
000.....	Dette	51,743.43

Donc, en trente cinq ans, une paroisse



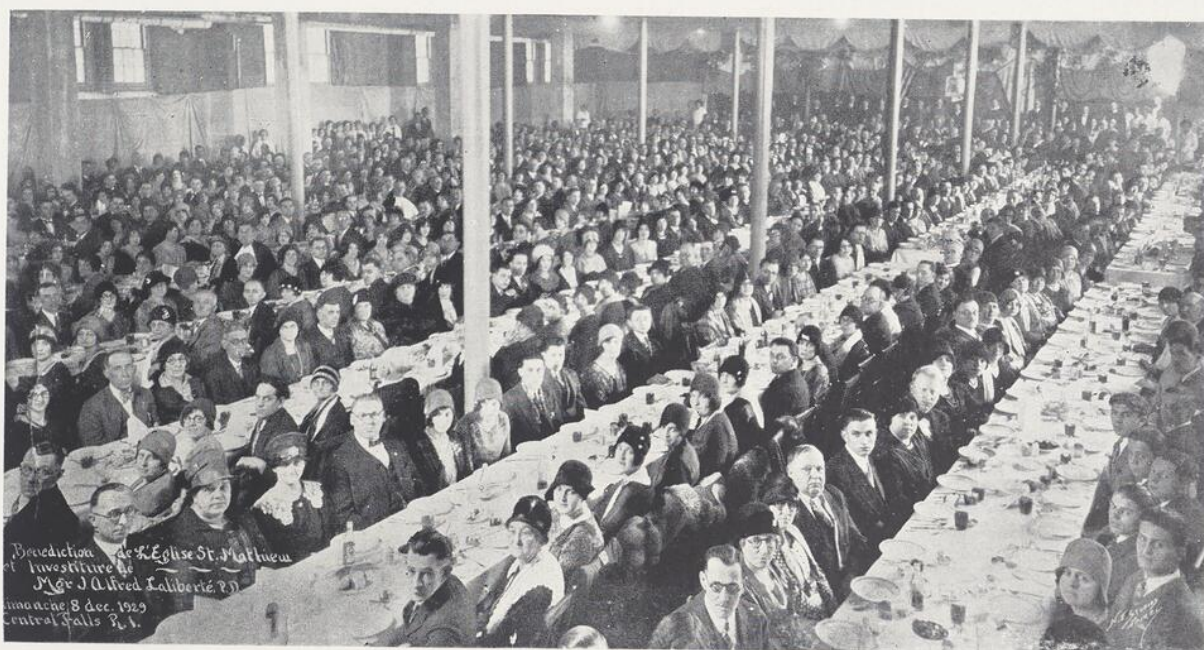
La foule—festival du cinquantenaire

qui passa de 300 familles à 1225, a su accumuler des valeurs évaluées à \$1,200,000.00 sans compter les dépenses nécessaires au culte, à l'entretien des prêtres et des oeuvres. Cela fait une moyenne, par année, de près de \$34,000 qui ont été mis de côté.

Ces chiffres disent la générosité des paroissiens, l'esprit d'initiative et d'économie du Curé. Qu'on trouve mieux avec des ressources aussi restreintes!

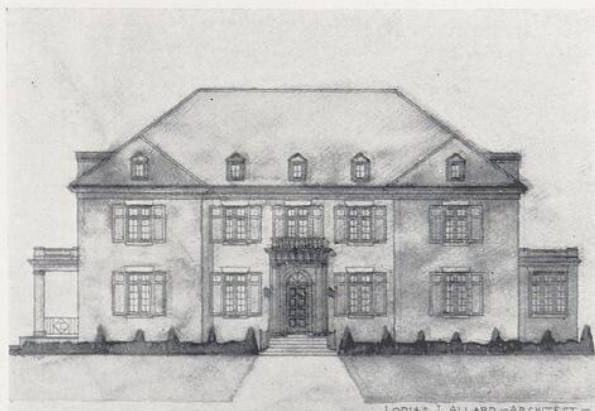
Monseigneur Keough (suite de la p. 38)

citade apparaissent au grand jour, pour le plus grand bien des âmes. En ce jour de fête, où l'on célèbre les cinquante années de labeurs et d'apostolat d'un vénérable prélat, le jubilaire, les organisateurs et tous les paroissiens de Saint-Mathieu prient Son Excellence Mgr Keough d'agréer le tribut de leur reconnaissance pour la joie qu'il leur apporte et leur assurance d'un dévouement inlassable.



Banquet au sous-sol de l'église, lors de la dédicace, le 8 décembre, 1929

Perspective d'avenir



Futur presbytère



Futur couvent



Les armoiries de Mgr Laliberté

L'écusson que l'on voit reproduit ici et qui constitue les armes de Monseigneur J.-A. Laliberté contient la personnalité en même temps que les aspirations de celui dont on célèbre les noces d'or sacerdotales.

D'abord la feuille d'érable et la fleur de lis marquent son origine canadienne et française. Les couleurs et les étoiles du drapeau des Etats-Unis indiquent sa citoyenneté.

La partie inférieure de l'écusson contient une barque, dont la voile gonflée par la brise, porte le chiffre de l'Eglise du Christ.

Cette barque souligne la jeunesse de Mgr Laliberté en même temps que sa mission de pasteur, chargé de diriger la barque de sa paroisse au milieu des tempêtes de la vie, sous l'oeil de la Providence de Dieu.

Le tout est surmonté de la croix de chevalier, titre qui a été conféré à Monseigneur Laliberté, par le Président de la République Française.

Comme devise, il a choisi la phrase qui a caractérisé toute sa vie: "Duc in altum", "Poussez au large", c'est-à-dire, allez avec confiance. C'est cette confiance inébranlable dans la Providence qui a fait le succès de toute sa vie.

Bouquet spirituel du cinquantenaire

Offert par les adultes :

Communions	10,302
Messes entendues	11,535
Chemins de Croix	12,522
Heures d'adoration	5,182
Visites au T. S. Sacrement	8,239
Oeuvres pies, sacrifices	13,181
Chapelets	24,319
Oraisons jaculatoires	51,372
Prières spéciales	14,171

Offert par les jeunes :

Messes	27,582
Communions	22,440
Chapelets	68,103
Sacrifices	156,295
Visites au T. S. Sacrement	5,860

"Quand nous aurons fini"



Ces quelques mots ont une grande signification pour la plupart des familles de cette paroisse. Nous les empruntons au Comité Exécutif de la première campagne de souscription de l'année 1920, alors qu'on faisait entrevoir, dans l'avenir, les gloires de ce jour.

Nous ne saurions mieux terminer cet album qu'en citant cette page publiée, il y a vingt ans, quand la paroisse préparait dans le travail et les sacrifices, la joie de 1941 :

"Oh! Ce sera un bien beau jour, un jour qu'il vaudra la peine de vivre, que celui où, ayant fini notre église, nous en ferons la dédicace à Dieu. Les anciens, qui auront connu tous les labeurs des commencements, en pleureront de joie, en contemplant le beau résultat de leurs travaux et de leur bonne entente; ils seront un peu comme le saint vieillard Siméon, lorsque sa longue attente fut comblée, et qu'il vit le Temple de Jérusalem abriter le Fils de Dieu fait homme, le Messie.

"Tout le monde sera ce jour-là dans la joie, car tous auront au coeur le témoignage du bon devoir accompli, du bon succès obtenu. Tous sentiront sur eux et sur leur famille, sur la paroisse entière, curé, vicaire et fidèles, le sourire de la satisfaction de Dieu lui-même. Dieu sera content de nous, si nous faisons tous notre devoir, et son contentement se répandra dans toutes les âmes, dans tous les coeurs, sur tous les fronts et dans tous les yeux, comme une douce et souriante lumière du ciel.

"Quand nous aurons fini, nous nous sentirons meilleurs, plus unis à Dieu, plus riches de biens éternels et même plus riches de biens temporels. Nous serons plus contents les uns des autres, meilleurs amis et meilleurs paroissiens.

"Quand nous aurons fini, nous nous reposerons un peu, mais d'un repos qui sera encore employé pour le bon Dieu, pour son église, pour sa paroisse fidèle de Saint-Mathieu."

Le travail d'une paroisse n'est jamais fini; mais quand des fidèles ont fait ce qui a été accompli dans la paroisse Saint-Mathieu depuis trente-cinq ans, ils méritent un jour de repos et de réjouissance. Encore quelques années et quelques efforts, et tout sera terminé, un presbytère et un couvent nouveaux et le chef d'oeuvre paroissial sera fini. Selon la devise de Monseigneur Laliberté, disons: "*DUC IN ALTUM*".

Programme des fêtes

Dimanche, le vingt-sept avril, 1941

10 heures du matin———

Parade et réception de S. E. Mgr Francis P. Keough, évêque de Providence, R. I.

Réception de S. E. J. Howard McGrath, gouverneur; des Honorables John J. Healey, maire de Central Falls; Thomas P. McCoy, maire de Pawtucket; Henri A. Roberge, maire de Woonsocket; François Brière, consul de France; Armand-H. Côté, secrétaire d'Etat; autres dignitaires.

10:45 du matin———

Messe Solennelle par Monseigneur J.-Alfred Laliberté, P. D.

Sermon de circonstance par S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg.

Allocution par S. E. Mgr Keough.

1 heure de l'après-midi———

Grand banquet du Cinquantenaire, salle J. & P. Coats, avenue Lonsdale.

Discours.

Présentation des cadeaux du cinquantenaire :

Bouquet spirituel des adultes,
Album-souvenir,
Ornements de drap d'or,
Bourse.

Lundi, le vingt-huit avril, 1941

8 heures du matin———

Messe pontificale, par S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Présentation du bouquet spirituel des enfants de l'école à Mgr J.-A. Laliberté.

7:30 du soir———

Grande séance dramatique et musicale par les enfants de l'école.

Réunion intime.

Voeux de fête.

Discours.

S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Adresse

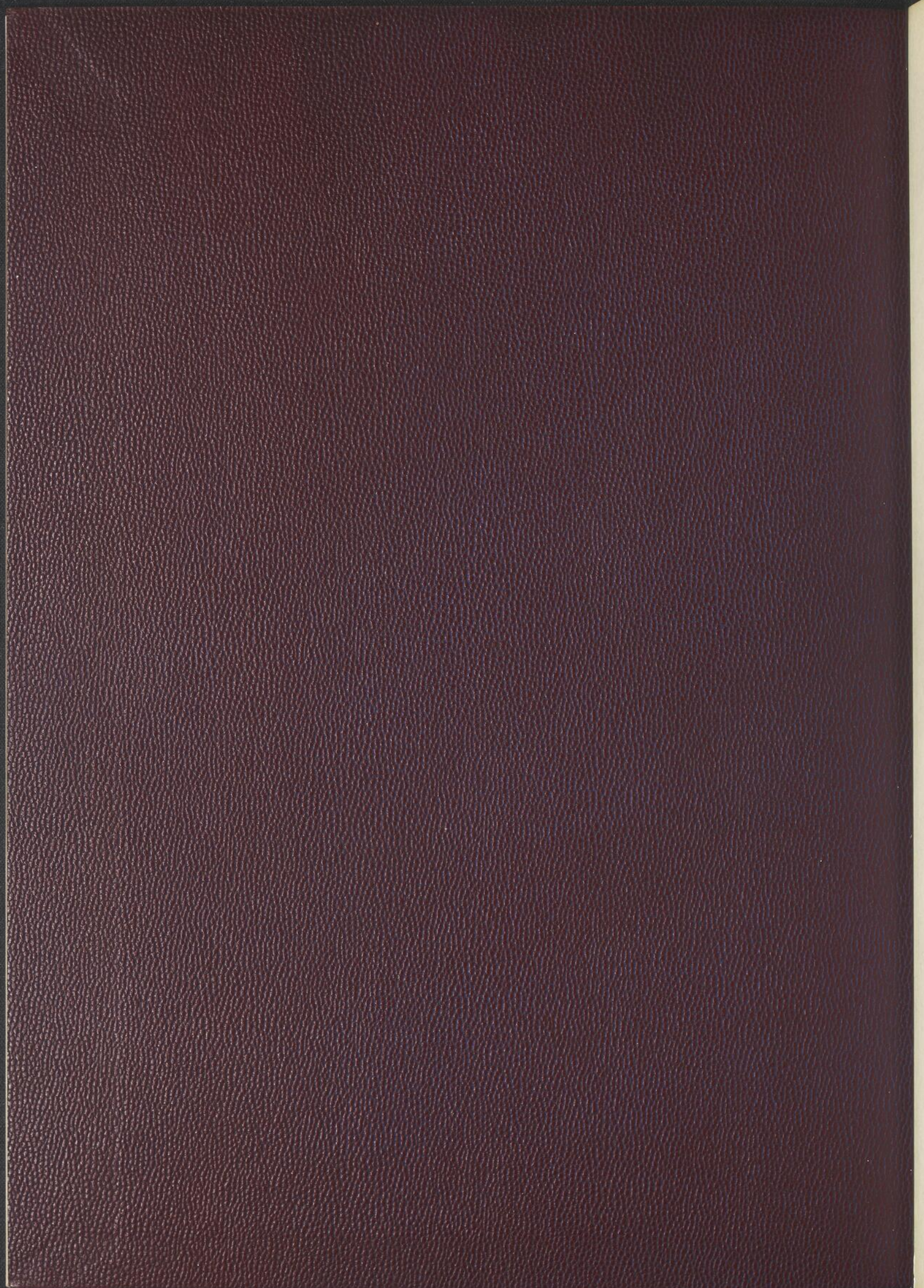
Réponse de Monseigneur J.-Alfred Laliberté, P. D.

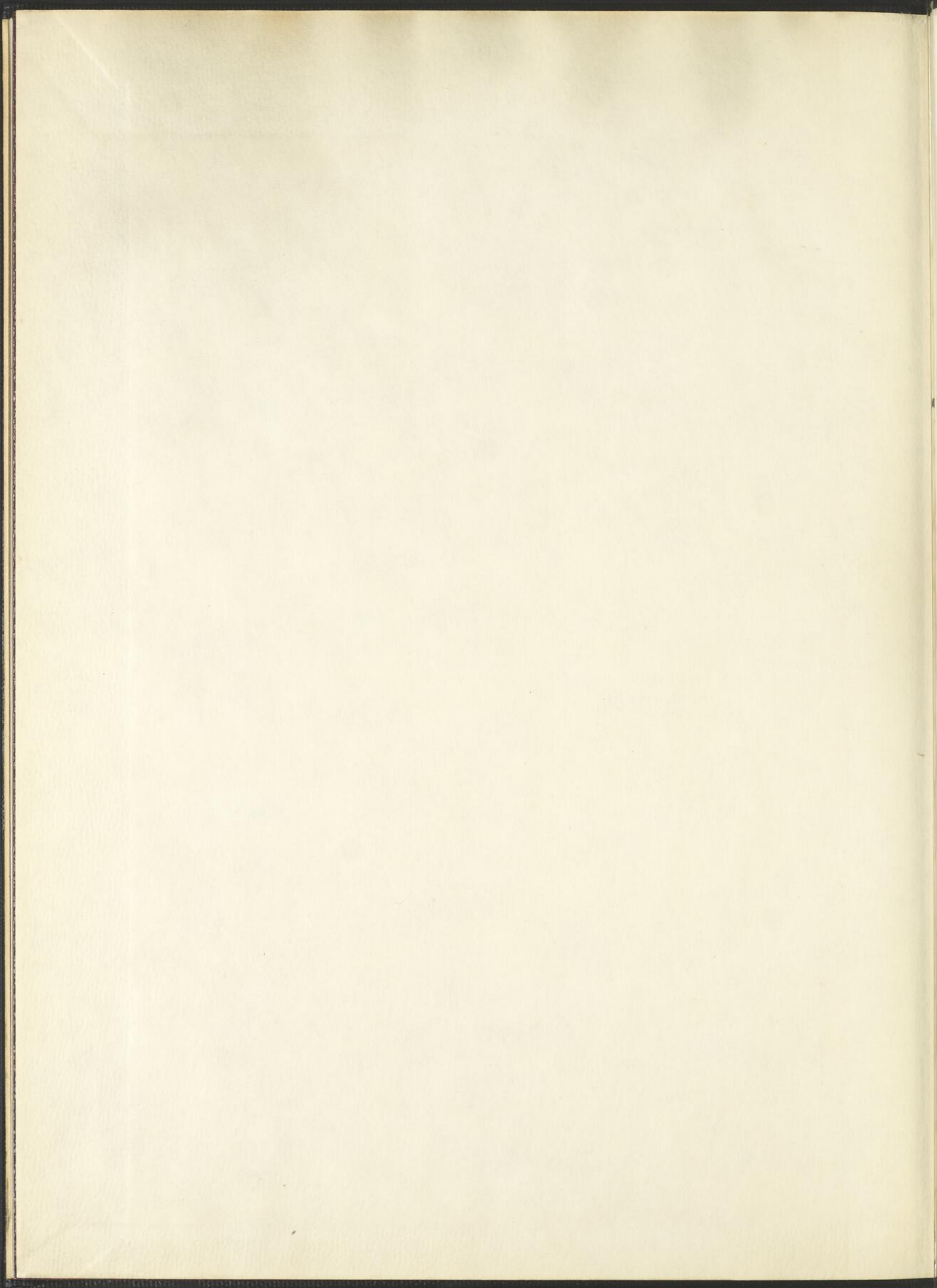
Table des matières

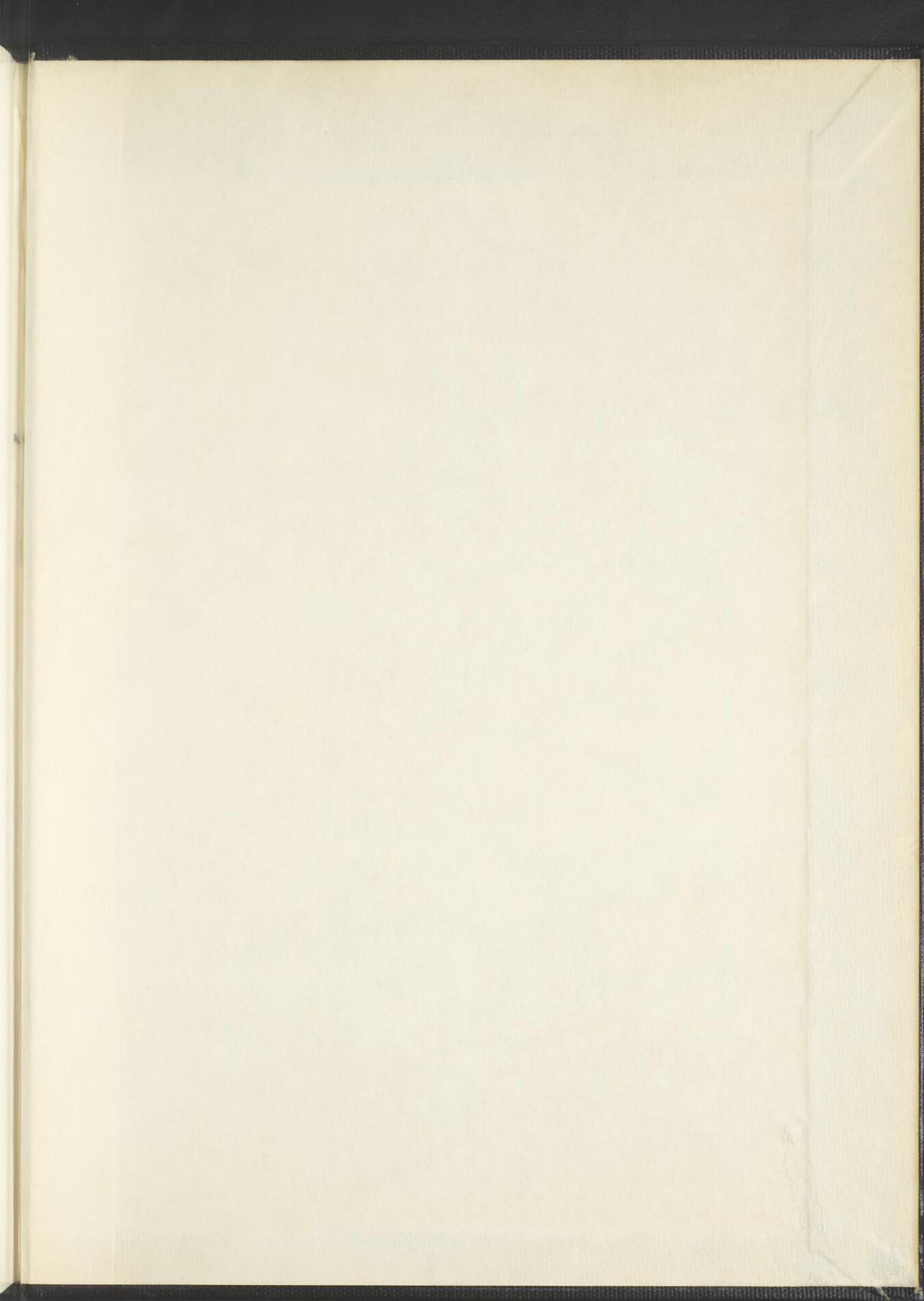
Armoiries de Monseigneur J.-Alfred Laliberté, P.D.....	2
Sa Sainteté le Pape Pie XII.....	4
Son Excellence Monseigneur Francis P. Keough.....	6
Son Excellence Monseigneur Joseph Guy, O.M.I.....	8
Monseigneur J.-Alfred Laliberté, P.D.	10
L'église Saint-Mathieu	16
L'extérieur	16
L'intérieur	18
La décoration	22
Le chemin de la croix.....	25
Les verrières	28
Le luminaire	28
Les autels	29
La vie paroissiale	35
Chapelle-école	36
Ecole actuelle	36
La part de Dieu	39
Prêtres Séculiers et Religieux depuis 1906.....	39
Frères, Scholastiques, Novices	41
Religieuses depuis 1906	41
Les coopérateurs	44
Vicaires	44
Syndics	47
Les Soeurs Ste-Anne.....	49
Les sociétés paroissiales	51
Chez les adultes	51
Chez les jeunes	55
Souscriptions paroissiales	57
Quelques chiffres	58
Perspective d'avenir	59
Les armoiries (explications)	60
Bouquet spirituel	60
"Quand nous aurons fini"	61
Programme	62



IMPRIMERIE U. S. SABOURIN
CENTRAL FALLS, R. I.







BNQ



C 000 272 659